



ÉDITORIAL

Remettre le monde à l'endroit

• Des morts en Grèce, des inquiétudes en Espagne, des frissons en France et des procès aux États-Unis. Le monde entier retient son souffle devant les conséquences multiformes de la crise économique. Un souffle retenu, mais pour quoi faire ? Rien, ou pratiquement rien ! Ceux qui, d'un bord à l'autre, ont été aux commandes des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord préconisent toujours les mêmes recettes. Celles qui ont conduit au ratage général d'un plat économique mal préparé et mal digéré. Comme le note Alain Chevalérias (cf. page 15), en Grèce on manifeste, en Angleterre on vote et en France, on s'abstient. Mais, partout, on désespère.

• Car la secousse économique, bien réelle, n'est au fond qu'un révélateur d'une crise plus profonde qui se trouve dans l'homme. Quand son horizon habituel ne s'appelle qu'enrichissement et jouissance, il est normal qu'aux moindres accros un peu sérieux, ses perspectives se fissurent. Que lui reste-t-il alors ? Pas grand-chose ! La famille ? Il l'a bazardeé dans le grand remue-ménage post-soixante-huit. La religion ? Il préfère ne croire à rien plutôt que de remettre en cause une autonomie chèrement acquise. Quand la bise fut venue, l'homme devenu adulte, sans attache et sans racine s'est retrouvé bien seul, entre son Iphone et sa télé. En lançant notre enquête sur la réforme du capitalisme (cf. page 12), nous le pressentions. Nous savons maintenant que ce n'est pas seulement d'une réforme politique dont nous avons besoin. Il faut une véritable conversion des intelligences et des volontés. C'est tout un monde qu'il faut remettre à l'endroit.

Philippe Maxence

Face à la haine, la victoire de la Croix



En s'acharnant contre le Pape, notre société est passée de la violence physique à une violence symbolique, faisant de lui, comme de son prédécesseur, un martyr.

P.4

Nominations Nouveaux supérieurs

Les Communautés Saint-Jean et Saint-Martin ont toutes deux élu leur nouveau supérieur. Entretiens et présentation. P.10-11

La colère des électeurs européens

Les élections législatives anglaises sont révélatrices du ras-le-bol des populations de pays en crise continue. P.14

CULTURE

À la découverte du poète anglais Robert Browning. P.20

FIGURE SPIRITUELLE

Anne-Marie Rivier, une femme apôtre au service des enfants. P.28

MAGISTÈRE

Benoît XVI contemple l'icône du Samedi saint à Turin. P.30

TRIBUNE

Les étudiants pro-vie se mobilisent dans toute l'Europe. P.32

Préférez-vous votre percepteur ou L'Homme Nouveau ?

Grâce aux dispositions fiscales de la loi dite TEPA, plusieurs centaines d'abonnés ont pu réduire voire supprimer leur ISF en 2008 et 2009. Comment ? Simplement en souscrivant des parts (actions) des Éditions de L'Homme Nouveau, la société coopérative qui édite le journal.

Ces avantages fiscaux ont été reconduits cette année et il n'est pas trop tard pour en profiter, puisque vous avez jusqu'au 15 juin pour souscrire (mais il est préférable de ne pas attendre le dernier moment). Les modalités sont simples : vous nous envoyez un chèque libellé à l'ordre des Éditions de L'Homme Nouveau correspondant au nombre de parts que vous souhaitez acquérir, sachant que chaque part coûte 1,50 euro (exemple : 1500 euros permettent d'acquérir 1000 parts). En retour, nous vous adressons le reçu fiscal à joindre à votre déclaration.

Vous pouvez ainsi déduire de l'ISF à régler 75 % des sommes versées. Cette réduction peut aller jusqu'à 50 000 € ! Elle concerne aussi bien des lecteurs souhaitant devenir associés que des associés souhaitant renforcer leur participation dans le capital des Éditions de L'Homme Nouveau.

Depuis 2008, ce dispositif très avantageux nous a permis de reconstituer notre trésorerie et d'envisager d'investir dans des projets qui confortent notre pérennité.

Denis Sureau
Président des Éditions de L'Homme Nouveau

Pour toute précision, n'hésitez pas à me contacter : denis-sureau@hommenouveau.fr



Annonces classées

Petites annonces dans L'Homme Nouveau
Par ligne : Abonnés : 5 €
Non abonnés : 6 €
+ domiciliation journal : 2 €

Mentionner le nombre de parutions. Courriel : contact@homme-nouveau.fr

Date limite de réception : quatre semaines avant la date de publication.

Immobilier location demande

J.F. ch. appart. 2 pièces. Paris 7^e, 8^e, 13^e, 14^e, 15^e. 35m² env. dès août 2010. 750 € max. c.c.
Tél. : 06 32 31 89 49.

Immobilier offre

Paroisse Saint-Eugène (bi-rituelle), Paris IX^e, propose foyer étudiants (18-23 ans), 370 €/mois c.c. Réunion lundi soir (dîner+débat). Participation vie communautaire + liturgie dominicale + formations offertes

par la paroisse.
Écrire à secreta-riat@saint-eugene.net

Emploi offres

École catho. hors contrat proche Dax, aumônerie Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, ch. pr rentrée 2010 un(e) enseignant(e) pour sa classe de CP-CE.
Tél. : 06 33 87 21 09.

Le Cours Charlier, école hors contrat fondée par des familles cath., rech. pour la rentrée scolaire de sept. 2010 un professeur de mathématiques pour un plein-temps. Les cours sont destinés aux garçons de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e. Esprit d'équipe, sens de la pédagogie et adhésion aux valeurs de l'école exigées.
Cours Charlier, 26 bis, rue des Hauts Pavés, 44000 Nantes. Tél. : 02 40 84 14 31.

Divers

Le père Daniel-Ange rech. pour l'école d'évangélisation « Jeunesse Lumière » 1 minibus 9 places, diesel, bon état (ou équivalent par un don en euros) pour envoyer les jeunes-JL en mission dans les paroisses, collèges, lycées pour annoncer l'Évangile aux autres jeunes.
Tél. : 05 63 50 41 57 – econom@jeunesse-lumiere.com

Rénovation appartements, maçonnerie, carrelage, staff, plomberie, chauffage, isolation, peinture.
Di Mascio, 14, rue Daval, 75011 Paris. Tél. : 01 43 38 60 26.

Ateliers d'art Walser, restauration de meubles massifs et à décors de marqueterie, mobilier de qualité.
Tél. : 06 08 67 12 53.

>>> Pédophilie

>>> Je vous envoie pour information une copie du courrier que j'ai fait parvenir à plusieurs organismes d'information (...).

Pendant toutes mes jeunes années, la pédophilie était un sujet dont on ne parlait jamais, et que la presse écrite ne mentionnait que de manière rarissime. On pourrait évoquer à ce sujet la fa-

meuse affaire des « ballets roses » de 1959, qui sera suivie par celle des « ballets bleus », chacune d'entre elles étant d'autant plus soigneusement étouffée qu'elle mettrait en jeu des personnalités aussi importantes que le Président de l'Assemblée Nationale, ou un « fou chantant » éminemment populaire. (...) En conclusion, le procès qui est fait à l'Église catholique d'avoir hébergé des brebis galeuses en son sein n'est absolument pas équitable. **J.D. (92)** ♦

L'homme nouveau

L'Homme Nouveau : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. Standard : Tél. : 01 53 68 99 77 • Fax : 01 45 32 10 84

Courriel : contact@hommenouveau.fr
Rédaction : redaction@hommenouveau.fr
Abonnement : abonnement@hommenouveau.fr
Comptabilité : comptabilite@hommenouveau.fr
Pour contacter votre correspondant, composez le 01 53 68 99 suivi des deux chiffres entre parenthèses ou le courriel indiqué.
CCP Paris 5558 06T • Prix au n° : 4 euros

Encart : HN pour partie.
Fondateurs : † R.P. M. FILLÈRE, † Abbé A. RICHARD ■ Président d'honneur : † M. CLÉMENT ■ Président, directeur de la publication : D. SUREAU, denis-sureau@hommenouveau.fr ■ Conseiller de la direction : G. DAIX ■ Rédacteur en chef : P. MAXENCE, philippe-maxence@hommenouveau.fr ■ Secrétaire générale de la rédaction : B. FABRE (71), blandine-fabre@hommenouveau.fr ■ Secrétaire de la rédaction : É. LASSAIGNE (74), redaction@hommenouveau.fr ■ Abonnements-diffusion : L. du LAC de FUGÈRES (76), laurence-dulac@hommenouveau.fr, J. LAJOYE, abonnement@hommenouveau.fr, B. BOISSEAU, M. de MONTGOLFIER.

■ Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Pour une réponse personnelle, prière de joindre une enveloppe timbrée. ■ L'Homme Nouveau est publié par les Éditions de L'Homme Nouveau, société coopérative anonyme au capital minimum de 306 748,31 euros. RCS Paris B 692 026 347. ■ Siège social : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. ■ Impression : Roto Champagne, 2 rue des Frères Garnier, ZI de la Dame Huguenotte, 52000 Chaumont. ■ Dépôt légal à parution. N° CPPAP : 1110 K 80110 ISSN 0018 4322. ■ Crédits photos : p. 4 : © Alessia GIULIANI/PPP/CIRIC ; p. 6 : © V. Charlet ; p. 6 et 8 : © B.F. ; p. 15 : © Scott Bauer, USDA Agricultural Reserved Service ; p. 16 : © Philippe Rocher ; p. 17 : exposition : Photo collection particulière © Droits Réservés ; télévision : © Arte – Luc Riolon – Camera Lucinda ; p. 26 : © Gerhard Jost ; autres photos : Droits réservés.

Bulletin d'abonnement

L'homme nouveau

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

À envoyer avec votre règlement à : L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 99 77 – Fax : 01 45 32 10 84. Courriel : abonnement@hommenouveau.fr

Pour la Suisse : en francs suisses adresser votre règlement de **175 FS** à : CCP 19-3327-0 Banque Raiffeisen. J-L Voutaz, CH - 1933 Sembracher, Suisse.

Pour la Belgique : adressez votre virement (**110 €**) à Fortis Banque : Code IBAN : 2100 3950 6536 – Code BIC : GEBABEBB

Pour le Canada : **135 \$C** : règlement uniquement par carte bancaire. **200 \$C** si envoi chèque bancaire en raison des frais bancaires élevés.

Prélèvement automatique mensuel (France uniquement) de **8,20 €**, nous consulter.

LES HORAIRES DE L'HOMME NOUVEAU

Pour joindre le service abonnements et commander les brochures et livres des éditions de L'Homme Nouveau : de 9 h 30 à 12 h 30 du lundi au vendredi au 01 53 68 99 77.

Tarifs des abonnements au journal

	FRANCE	ÉTRANGER + DOM-TOM*
1 an (soit 24 n°)	90 euros	110 euros
Abo soutien	120 euros	120 euros
Prêtre/étudiant/chômeur	70 euros	85 euros
2 ans	170 euros	200 euros

*Surtaxes comprises dans ces tarifs.

Faites connaître L'HN



Faites découvrir un monde porteur de sens en offrant un abonnement d'essai : 3 mois à 25 €* (soit 7 numéros)

Coordonnées et chèque à envoyer à :
L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.



Marie Mère de l'Église et Jésus-Hostie sont les remèdes aux péchés de tous.

Denis Sureau

Face au scandale provoqué par les actes de prêtres pédophiles dont certains eurent des responsabilités importantes – comme le père Maciel, fondateur des Légionnaires du Christ –, le problème est à nouveau posé de la sainteté de l'Église.

Nous croyons en l'Église « une et sainte », et pourtant ni l'unité ni sa sainteté ne semblent évidentes ou manifestes. Elle paraît à la fois divisée et pécheresse. Une thèse consiste à affirmer que l'Église est sainte mais que ses membres sont pécheurs. Mais est-elle réellement convaincante ? C'est à cette question que tente de répondre le théologien William Cavanaugh dans le chapitre d'un livre à paraître dans quelques mois. En voici un résumé sommaire.

Puisque l'Église est le Corps du Christ, le mystère de l'Église renvoie à celui du Christ. Dans les premiers siècles de l'Église, les chrétiens ont progressivement clarifié le problème des deux natures – divine et humaine – unies dans l'unique Personne du Christ. Dieu est à la fois vrai Dieu et vrai homme. En 431, le concile d'Éphèse condamna le nestorianisme qui voyait dans le Christ deux personnes, une divine et une humaine, ce qui re-

venait à séparer en Lui la divinité et l'humanité. En 451, le concile de Chalcédoine condamna le monophysisme pour qui la nature humaine avait cessé d'exister dans le Christ, comme absorbée par sa divinité. Toute la difficulté consiste à formuler une juste articulation.

Le Christ et l'Église

Les Pères de l'Église tirèrent toutes les conséquences de la forte parole de saint Paul : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous » (2 Co 5,21).

Saint Léon le Grand dit qu'« il a pris la condition de la nature pécheresse » sans être coupable pour autant. Le Verbe s'est fait chair non seulement pour désavouer le péché mais pour le prendre sur Lui et l'assumer, comme l'illustre l'agonie du Jardin des Oliviers où l'on voit Jésus partager jusqu'à l'angoisse humaine de la mort, habité à la fois par la résistance et l'obéissance au Père.

Que peut-on déduire de ce mystère du Christ pour mieux comprendre le drame du péché dans l'Église ? L'Église

ANALYSE

L'Église est-elle pécheresse ?

L'Église est sainte mais composée de pécheurs. Cette vérité prend toute son ampleur face aux divers scandales qui secouent l'Épouse du Christ depuis quelques mois. Cependant le Christ n'est pas venu guérir les bien portants mais les malades. C'est en reconnaissant leurs faiblesses que les chrétiens grandissent en sainteté et l'Église, signe de contradiction pour le monde, avec eux.

“L'Église manifeste au monde la totalité de l'histoire du salut.”

est à la fois divine et humaine. D'une part, saint Paul présente l'Église comme « magnifique, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ép 5,27). Il ne s'agit pas d'une simple anticipation, d'une vision de l'Église triomphante, car toute la Tradition a reconnu une certaine sainteté à l'Église de la terre. C'est même l'une de ses « marques », de ses notes distinctives. D'autre part, le spectacle qu'elle offre aux hommes semble

bien différent. En effet, le Christ dans l'Église n'efface pas purement et simplement le péché : ce serait du « monophysisme ecclésiologique », selon l'expression de Congar. On ne peut pas davantage séparer la nature divine et la nature humaine de l'Église, ni séparer l'Église conçue comme

une entité abstraite de ses membres qui en font concrètement partie – ce serait du « nestorianisme ecclésiologique ». Même des actes posés par des papes peuvent ne pas être exempts de péché : l'assistance du Saint-Esprit ne s'étend pas à toutes leurs décisions.

Le plan de salut de Dieu

L'Église a pris à dessein l'apparence d'une pécheresse, affirme saint Ambroise, car le Christ a lui aussi pris l'apparence du pécheur. Il convient d'envisager le péché non comme la négation du plan de salut de Dieu mais comme un élément de ce plan. L'Église manifeste au monde la totalité de l'histoire du péché et du salut ; elle assume le rôle de l'humanité pécheresse, tout comme le Christ a épousé l'humanité pécheresse sans rien perdre de sa divinité.

Le péché ne réduit pas à néant la sainteté visible de l'Église lorsque précisément la sainteté

de ses membres se manifeste dans l'humble aveu de leurs péchés. Les chrétiens authentiques ne se présentent pas comme des purs mais comme des pécheurs travaillant sans cesse à leur conversion. Plus notre sens de l'Église s'affine, plus le regret de nos fautes doit être profond. Les saints nous montrent l'exemple par leur conviction sincère d'être de pauvres pécheurs. Le péché et la sainteté se révèlent ainsi comme deux composantes de l'Église. L'Église est visible lorsque ses membres reconnaissent leurs péchés. Mais aussi et surtout lorsque, puisant dans la sainteté du Christ, elle les soigne, les guérit et enfante un peuple de saints.

Comme le Christ, l'Église est un mystère. On ne peut la réduire à des slogans simplificateurs. Elle est appelée à être un signe de contradiction pour contrecarrer les puissances du monde, tout en étant suffisamment humble pour ne pas reproduire leur orgueil. ♦

> Décryptage

Contre l'Église

De la violence physique à la violence symbolique



À quoi assistons-nous exactement avec les attaques médiatiques répétées contre Benoît XVI ? Pourquoi un théologien dissident comme Hans Küng prêche-t-il son concours à ce jeu de massacre ? Quelle évolution note-t-on entre les attaques contre Jean-Paul II et celles qui prennent pour cible le Souverain Pontife ? Devant ces questions, Philippe Darantière analyse le passage de la violence physique à la violence symbolique tandis que le père Viot répond directement aux propos de Hans Küng. De son côté, le journaliste Louis Serriche établit un parallèle entre le martyre de Jean-Paul II et celui de Benoît XVI. Décryptage à plusieurs voix du monde comme il ne va pas.

Philippe Darantière

>>> La crise qu'affronte aujourd'hui l'Église catholique est-elle le résultat d'un complot médiatique, comme l'affirment aujourd'hui avec de plus en plus de force les autorités religieuses, ou la conséquence d'une fracture beaucoup plus profonde entre les valeurs de l'Église et du monde, une sorte d'affrontement eschatologique aux accents de fin du monde ? Les deux sans doute, comme le montre la double lecture que l'on peut en faire.

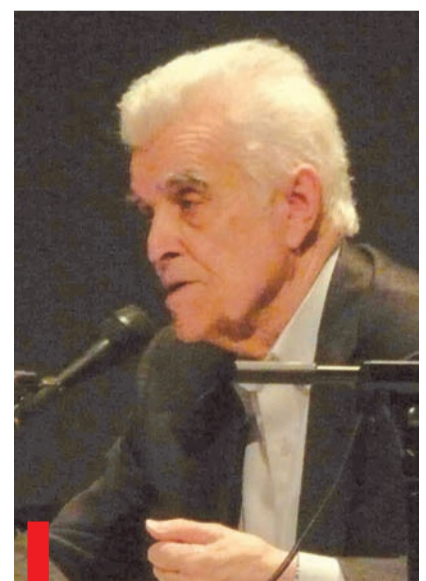
La thèse du complot

La thèse du complot prend de plus en plus de force à mesure que des révélations se font jour sur le traitement médiatique de la crise. Les faits sont connus : confronté au scandale des agressions sexuelles commises par des membres du clergé, le cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation de la Doctrine de la foi, a fait adopter par le pape Jean-Paul II des mesures disciplinaires très strictes. Mais c'est sous son propre pontificat que ces scandales ont pris une ampleur dévastatrice, dans la mesure où l'émotion naturelle de l'opinion publique a été canalisée dans un sens sélectif visant le Souverain Pontife lui-même. Cela fut fait par amalgame, en mettant en cause son frère à l'époque où il était Maître du chœur de Ratisbonne, au sein duquel des agressions furent commises, puis par des mises en cause directes du Pape à l'époque où il était archevêque de Munich, d'une part et Préfet de la Congrégation en charge des procès canoniques des affaires de violence sexuelle, d'autre part.

La nature de ces différents cas cause un incontestable scandale : des

prêtres se sont rendus coupables d'abus sexuel sur des enfants qui leur étaient confiés. Mais là où le scandale glisse vers le complot, c'est quand on constate que le *New York Times*, capable de mobiliser vingt journalistes uniquement sur le dossier des abus sexuels commis dans le clergé, instrumentalise le cas d'un prêtre décédé depuis plus de dix ans pour tenter d'impliquer le futur Benoît XVI, au mépris des faits eux-mêmes. Plus récemment, le journal accuse l'ex-cardinal Ratzinger de laxisme dans le cas d'un prêtre coupable en 1978 de comportement équivoque sur des jeunes, mais dont la condamnation pour violence sexuelle est postérieure de dix ans à sa réduction à l'état laïc. En France, où les amalgames, les simplifications et les grossissements de la thèse du *New York Times* ne soulèvent aucune contradiction médiatique, le glissement du scandale au complot se

>>> Suite page 5 |



René Girard a bien décrit le phénomène de bouc émissaire dont est victime le Pape.

» Décryptage



En s'en prenant au Pape, c'est à l'Église tout entière que s'attaquent les médias.

»» Suite de la page 4

fait sur le mode de la caricature, de l'attaque personnelle et de la déformation systématique des faits.

On l'aura reconnu : amalgame, simplification, grossissement, déformation, mise en cause personnelle, caricature, dérision, transfert d'émotion, unanimité forcée, tous ces procédés appartiennent aux techniques et aux figures de la dialectique, dont l'objet n'est pas de faire apparaître la vérité mais de déstabiliser l'adversaire par une mise en contradiction systématique. Il n'est pas jusqu'à l'évocation d'une lettre de soutien au Pape écrite par un Juif qui ne devienne prétexte à dénonciation. L'accusation collective portée contre l'Église ne supporte pas d'entendre les thèses de la défense : la cause est entendue, l'accusé est coupable. La violence mimétique de ce phénomène de bouc émissaire si bien décrit par René Girard est au cœur du mécanisme du complot.

Une violence « symbolique »

Tous les catholiques se souviennent avec émotion d'un autre complot, ce 13 mai 1981 où le pape Jean-Paul II s'effondrait Place Saint-Pierre sous les balles d'un tueur armé par la police politique du bloc communiste. C'était un complot à l'ancienne, au pistolet, dont le but était l'élimination physique du Souverain Pontife. La mise à mort programmée de son successeur prend une forme moderne. La violence utilisée contre lui est une « violence symbolique » (1). Elle fonctionne comme la manifestation d'un pouvoir qui agit par l'imposition de valeurs normatives. La violence symbolique contraint à une acceptation sociale de ces valeurs dominantes par un phénomène d'intériorisation de la

part des dominés. La violence symbolique instaure ainsi la reproduction des schémas culturels transmis par les médias, l'enseignement, les partis et toute forme d'institution jugée légitime dans la production de normes. Or, dans l'actuel système de valeurs, l'autorité de l'Église catholique entre clairement en concurrence avec les autres pouvoirs normatifs. En 2009, la crise de l'avortement forcé d'une mineure au Brésil, celle du préservatif, puis celle de la béatification de Pie XII, l'ont amplement démontré.

Ce que la théorie de la violence symbolique apporte de nouveau, c'est sa définition du « capital social symbolique » qui assure à celui qui le détient le véritable pouvoir de domination, au-delà de la seule détention d'un capital économique ou politique. C'est ce qui explique pourquoi la presse occupe aujourd'hui une place singulière dans l'exercice du pouvoir social. Le champ médiatique est celui qui légitime mieux que les autres les valeurs dominantes, la perpétuation des positions acquises et d'une culture conforme. C'est parce que l'on fait crédit à la presse qu'elle parvient à imposer ses représentations comme légitimes. Que son image se dévalue et les représentations qu'elle suggère cessent d'être crédibles. Or le plus grand danger pour une institution est de perdre la confiance de ceux qui adhèrent à ses représentations. C'est bien l'objectif poursuivi par le complot médiatique qui, touchant le Pape, vise en réalité toute l'Église catholique.

L'usage de la violence symbolique offre ainsi l'avantage d'aller au-delà de la conquête d'une position hégémonique. Elle ne vise pas seulement à obtenir la soumission des individus,

»» Suite page 6

» Réponse
à Hans Küng

Hans Küng sait parfaitement qu'il faut plus de cinquante ans pour faire appliquer un concile (voir celui de Trente, 1545-1563, pour la France en particulier). En fait, il veut un nouveau concile pour « gauchir » le précédent dont il ne peut plus invoquer les textes pour soutenir ses thèses anti-catholiques. Lui et ses semblables parlent

d'ailleurs de « l'esprit » du Concile.

Quand au réquisitoire anti-Benoît XVI, il est indigne d'un théologien aussi cultivé.

Dans une tribune parue dans *Le Monde* du 17 avril, Hans Küng lance une attaque violente contre le Pape et l'Église. Quelques réfutations...

Non, le Pape n'a pas manqué le rapprochement avec les protestants.

Comme cardinal il a joué un rôle actif et positif dans l'élaboration et la signature de la Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification par la foi. Mais pour avancer, il faut l'accord du ou des

partenaires. Et ceux-ci n'ont pas véritablement manifesté le désir d'aller plus loin. Qui, par exemple, en dehors des anglicans et des orthodoxes a répondu à l'encyclique de Jean-Paul II *Ut unum sint* (Pour qu'ils soient un) ? Les récentes conversions d'anglicans au catholicisme font partie des « risques » du dialogue œcuménique. Les deux parties concernées le savent et personne n'est amer (pas même l'archevêque de Cantorbéry !).

Non, le Pape n'a rien manqué avec les Juifs en faisant avancer le procès en béatification de Pie XII. Ceux qui connaissent l'histoire de cette période savent que ce Pape a fait tout ce qui lui était possible de faire pour sauver un maximum de vies juives.

Non, le Pape n'a pas caricaturé l'islam à Ratisbonne et manqué le dialogue avec les musulmans. Celui-ci continue d'ailleurs et après « Ratisbonne », le voyage en Turquie a été triomphal. Quant à la question sur la signification de la guerre sainte, il était nécessaire qu'elle fût posée dans l'intérêt même des musulmans. C'est Hans Küng qui caricature quand il évoque l'action du Pape et que, par exemple, il prétend dire ce que pense le Pape du judaïsme ou encore quand il fait allusion à la fin de l'homélie du Vendredi saint à Saint-Pierre qu'il n'a sans doute pas lue !

Non, le Pape n'a pas réintégré les évêques intégristes.

Il n'a fait que lever l'excommunication. C'est beaucoup plus qu'une nuance qu'un théologien comme Hans Küng ne peut ignorer. Cela a eu le mérite de faire tomber des masques. Certaines réintégrations seront difficiles et peut-être impossibles. Mais alors ce sera du fait des intéressés eux-mêmes et non du Pape qui a fait le geste de charité, comme il sied à un successeur de Pierre.

Non, le Pape ne s'est pas entouré d'adversaires du dernier Concile mais, au contraire, d'hommes qui savent lire des textes et qui ainsi se dispensent de faire tourner les tables pour invoquer l'esprit du Concile ! Enfin, si la Curie romaine était ce bloc monolithique constituant la garde rapprochée du Saint-Père, cela se saurait et surtout se verrait.

Toute la suite du propos d'Hans Küng est du même acabit. Tout peut être réfuté dans le détail mais ce serait trop long. Je m'en tiendrai à deux exemples. L'incident d'Antioche qui opposa Paul à Pierre n'est pas aussi facile que cela à interpréter. Je conseille à Hans Küng de se reporter à quelques bons exégètes comme Simon Légasse. Paul avait peut-être

»» Suite page 8

» Décryptage

»» Suite de la page 5

mais à définir les valeurs légitimes auxquelles ils doivent obéir. C'est en proposant un ensemble de croyances, de connaissances et de clés d'interprétation du monde, partagé par tous les agents du corps social, que le vrai dominateur rend sa domination invisible, non seulement aux yeux des dominés mais à ses propres yeux. L'ensemble des règles du jeu admises sans résistance définit l'ordre dominant. Le pouvoir est entre les mains de ceux qui les écrivent, les imposent et les changent. La communication médiatique est ainsi le vrai levier du contrôle social.

Nouveau pontife

L'homme des médias remplit aujourd'hui la fonction du pontife dans la cité antique, quand le spirituel avait pour objet de mettre en règle la cité avec les forces cosmiques : il offre le sacrifice aux idoles. Que la victime immolée soit le vicaire du Christ ne donne que plus de relief à cette action sacrificielle. Le quatrième pouvoir, véridable acteur du complot, n'agit pas en tant que pouvoir médiatique mais comme pouvoir sacré. Il exerce son rôle magistériel en donnant aux choses leur sens par la puissance des mots. Ce quatrième pouvoir réalise la prophétie annoncée par le psaume 11 de la Bible : « *Ils ont dit : "Parlons haut, la langue nous appartient, qui sera notre maître ?"* ».



Le Saint-Père a appelé à la prière et à la pénitence publique.

La nouveauté du « complot contre Benoît XVI » par rapport au « complot contre Jean-Paul II » ne tient pas seulement aux moyens employés, elle tient aussi à l'origine des comploteurs. On est passé d'un complot politique à un complot médiatique, révélant la réalité du rapport de pouvoir aujourd'hui. Le fait que les médias, qui sont à la fois le reflet et le moule de la culture dominante, soient au cœur des attaques contre le Pape, illustre où siège aujourd'hui le pouvoir dominant. Par là même, se retourne contre l'Église une arme qu'elle avait cru mettre à son service. Le concile Vatican II s'était fixé pour objectif de restaurer le dialogue entre l'Église et la société contemporaine, en adaptant le discours ecclésial au monde moderne pour poser avec

“Le quatrième pouvoir agit comme pouvoir sacré.”

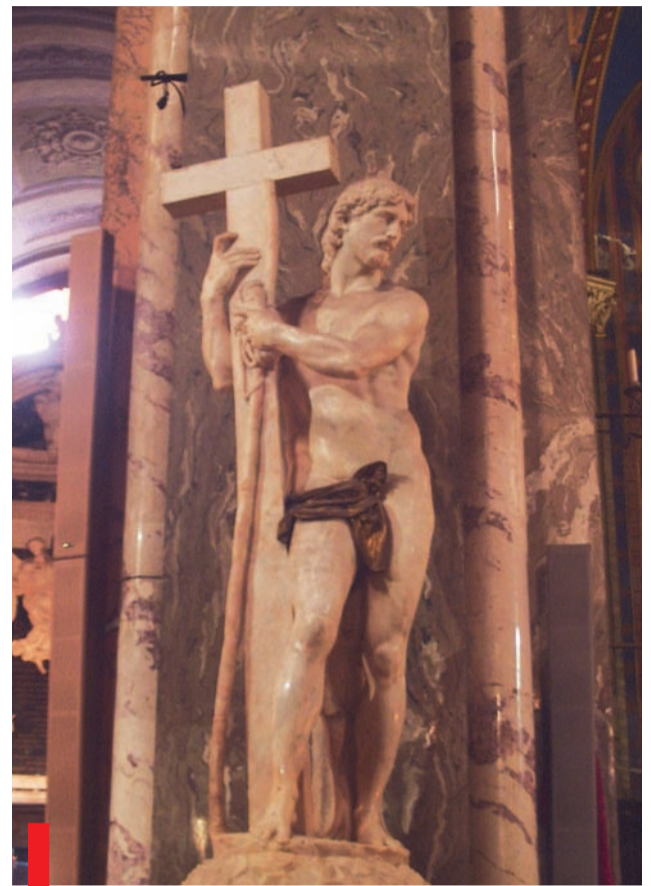
lui les bases d'une confrontation respectueuse et soucieuse de la vérité. Il en a résulté deux conséquences qui ressortent aujourd'hui. La première fut l'abandon par l'Église de la revendication de ses droits en tant que « société parfaite », comparable aux sociétés temporelles mais souveraine dans son ordre, qui est spirituel. C'est en partie pourquoi le droit de juridiction de l'Église sur ses membres est apprécié si négativement aujourd'hui. *Dignitatis Humanae* a placé les droits de l'Église sous la dépendance du droit public des États, postulant que l'État de droit pose lui-même ses fondements sur la dignité

de la personne humaine. Le discours des droits de l'homme ayant remplacé celui des droits de l'Église, qui découlent des droits de Dieu lui-même, il devient plus difficile de faire comprendre aux membres d'une société sécularisée que l'Église catholique possède ses juridictions et juge selon ses lois. Le rapprochement qui s'est opéré entre les standards du monde et le discours de l'Église fait apparaître comme un retour en arrière toute justification des procédures du droit canonique. Pire, cela semble aux yeux du monde comme une tentative de soustraction des suspects à la sanction publique. L'incompréhension qui en découle dégénère en scandale à mesure que le pouvoir médiatique prend le pas sur le pouvoir judiciaire. Dans ses rela-

tions avec la société contemporaine depuis Vatican II, l'Église a toujours exprimé sa confiance dans un dialogue fondé sur la raison. Parce que la société est configurée par le débat démocratique, il a semblé à l'Église qu'elle est accessible à la raison. Mais la transformation de la démocratie en doxocratie – pouvoir de l'opinion – est venue contredire l'optimisme de *Dignitatis Humanae*. Le pouvoir médiatique s'est approprié la question des droits de l'homme. Et il n'y a pas de débat médiatique fondé sur la raison : seule compte l'émotion ! En criant au complot, l'Église rend compte de manière saisissante que son partenaire au sein de la société civile n'est plus l'État de droit, mais l'état de l'opinion.

Appel à la pénitence publique

La deuxième conséquence, c'est que la sanction spirituelle promulguée par le Pape est présentée au mieux comme une incongruité, au pire comme un mépris des victimes. Qu'a en effet décidé Benoît XVI ? Sa lettre aux catholiques d'Irlande pose un acte de justice proprement inouï : le Souverain Pontife promulgue une pénitence publique pour tout un peuple, membre de l'Église universelle, et invite les catholiques irlandais, en réparation publique d'un scandale public, à s'associer à une année de jeûne, de prière et de méditation de l'Écriture sainte tous les vendredis depuis Vendredi saint jusqu'à Pâques 2011. Depuis l'Antiquité, la pénitence publique n'était plus pratiquée. Mais il est vrai que l'Église n'a jamais non plus connu de scandale tel qu'aujourd'hui. Le Pape nous indique que, si l'Église est aujourd'hui persécutée à travers les insultes dont il est l'objet, ces persécutions n'ont rien à voir avec celles qu'elle a connues à une époque où elle était innocente. L'Église et tout le peuple chrétien portent aujourd'hui la souillure du péché de



Le Christ a été crucifié pour nos péchés. En suivant l'appel du Pape, les chrétiens s'unissent à ses souffrances rédemptrices.

ses membres. Par ailleurs, l'Église a connu dans son histoire d'autres périodes où les fautes du clergé firent scandale, mais elles se produisirent dans une société qui était encore chrétienne, capable de discerner entre le bien et le mal.

La situation actuelle est entièrement nouvelle. Un homosexuel qui fréquente les bordels thaïlandais peut être ministre de la République et un défenseur de pédophiles peut siéger au Parlement européen. Un cinéaste violeur de petite fille peut être protégé par l'intelligentsia. Mais ce qui fait scandale, c'est le péché public des disciples du Christ, parce qu'il achève de détruire les repères dont notre monde est si cruellement privé. Alors, en vue de tout réconcilier dans le Christ, le Pape indique la seule voie à suivre : celle de la pénitence qui appelle la miséricorde. Les fidèles du monde entier doivent se sentir concernés : nous sommes tous des catholiques irlandais.

Puissent les fils de l'Église être nombreux en France à prendre chaque vendredi le cilice que portent nos frères irlandais. La victoire de la Croix sur le complot des puissances du monde en sera hâtée.

Philippe DARANTIÈRE

1. Concept élaboré par le sociologue Pierre Bourdieu.

> Décryptage

Jean-Paul II-Benoît XVI

Les deux faces d'un même témoignage pour la Vérité

Le mot martyr signifie témoignage : et c'est bien un martyr d'un nouveau genre que subit le Saint-Père, après celui, plus classique, de l'attentat perpétré contre son prédécesseur place Saint-Pierre.

Louis Serriche

À la mi-avril, le Pape Benoît XVI fêtait le cinquième anniversaire de son pontificat et aussi ses 83 ans. Nous avons un Pape au visage serein qui avance d'un pas léger au milieu des tribulations orchestrées par nombre de médias, ces fameux « lousps » qu'il évoquait lors de la messe d'inauguration de son pontificat. Alors que, en guise de bilan, le journal *La Croix*, porte-parole attitré d'une certaine intelligentsia « cathophobe » (hors de l'Église) ou « romanophobe » (dans l'Église), se gargarisait d'expressions du genre : « un Pape fidèle à Vatican II... ouvert », de nombreux fidèles, et aussi certains observateurs de la vie ecclésiale, prennent conscience de la personnalité exceptionnelle de ce Pape. Il y aurait tant à dire... Bornons-nous à une réflexion de fond à partir de l'homélie que Benoît XVI a prononcée lors de la messe qui concluait la session de la Commission Biblique Pontificale, le 15 avril dernier. Il faut d'emblée souligner qu'il s'agit d'une homélie « improvisée », selon les premiers mots du Pa-

pe... ce qui constitue un véritable tour de force, car elle est si bien structurée qu'on peut penser qu'il s'agit d'une réflexion majeure, comparable au discours qu'il adressa à la Curie romaine, le 22 décembre 2005, sur l'interprétation authentique du concile Vatican II. La plupart des médias n'en ont retenu qu'un court extrait, qui a trait à la pénitence, alors que cette méditation doit être considérée dans son ensemble, ce qui constitue le minimum de l'honnêteté intellectuelle. Il s'agissait d'une méditation sur cette parole de saint Pierre : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5,29).

Obéissant à Dieu

Considérons Jean-Paul II et Benoît XVI, à propos desquels il convient de parler de martyr pour la manière dont ils ont rendu compte de cette affirmation du Prince des Apôtres : « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Jean-Paul II : il fut le Pape de la fin du XX^e siècle, confronté aux idéologies totalitaires. Le 13 mai 1981, il versa son sang sur la place Saint-Pierre, car il était ce David qui avait pour mission de fissurer, avec la fronde de la Vérité de l'Évangile, le mur de Berlin, et de renverser le Goliath communiste. Ses adversaires devaient donc l'éliminer. Et il a finalement vaincu au prix de la souffrance, cet autre Évangile qu'il évoqua lors d'un *Angelus*, pendant sa longue maladie : « J'ai compris que je dois faire entrer l'Église du Christ dans le troisième millénaire par la prière, par différentes initiatives, mais j'ai vu que cela ne suffisait pas : il fallait l'y faire entrer avec la souffrance, avec l'attentat d'il y a treize ans et avec ce nouveau sacrifice » (29 mai 1994). Benoît XVI : le Pape du début du XXI^e siècle. À la suite de Jean-Paul II, qui avait initié ce combat, il affronte un autre Goliath, l'idéologie dominante que, faute de mieux, on peut qualifier de libéro-capitalisme (cf. son en-



cyclique sociale *Caritas in veritate*) et il évoque, à son sujet, une autre forme de dictature, qui est bien plus subtile, mais non moins réelle et destructrice des consciences et des peuples, que celle des totalitarismes du XX^e siècle, la dictature du relativisme. Voici un extrait de l'homélie du Saint-Père :

« Il convient d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes... il est important de souligner qu'il s'agit en l'occurrence de cette obéissance qui procure la liberté. Notre époque nous parle de la libération de l'homme, de sa pleine autonomie, donc de la libération vis-à-vis de l'obéissance due à Dieu. L'obéissance ne devrait plus exister, l'homme est désormais libre, il est autonome, et rien de plus. Toutefois, cette autonomie est un mensonge, c'est un mensonge ontologique, par-

ce que l'homme n'existe pas par lui-même et pour lui-même, et c'est un mensonge politique et pratique, parce que la collaboration, le partage de la liberté est nécessaire. Et si Dieu n'existe pas, si Dieu n'est pas une réalité à laquelle l'homme peut accéder, il ne reste, comme réalité suprême, que le consensus de la majorité. Par conséquent, le consensus de la majorité devient la parole ultime à laquelle l'homme doit obéir. Et ce consensus – nous l'avons appris de l'histoire du siècle précédent – peut être aussi un « consensus dans le mal »... Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous ne vivons pas soumis à des dictatures, mais il existe des formes subtiles de dictature : un conformisme qui devient obligatoire : penser comme tous



La croix que porte le Pape est d'ores et déjà victorieuse.

» Décryptage

| >>> Suite de la page 7

pensent ; agir comme tous agissent ; de même, les agressions subtiles contre l'Église, ou aussi moins subtiles, démontrent que ce conformisme peut vraiment constituer une vraie dictature. Voici ce qui est important pour nous : on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Toutefois, cela suppose que nous connaissions vraiment Dieu et que voulions vraiment lui obéir. Dieu n'est pas une sorte de trouvaille qui se substituerait à notre propre volonté, mais c'est vraiment Lui qui nous appelle et nous invite, y compris, si cela est nécessaire, au martyre. »

“La pénitence est plus que la repentance.”

À la racine du mal

Benoît XVI va donc à la racine du mal ; c'est pourquoi, ne nous étonnons pas des réactions violentes de ce monde élégamment qualifié de « bling-bling » (à droite) ou de « bobo » (à gauche), qui ne sont que l'écume du gigantesque combat spirituel engagé entre ce Goliath proprement diabolique aux multiples visages (qui va de l'attitude humanitaire version Coluche ou Kouchner à l'écologie libertaire de Cohn-Bendit) et notre David, apparemment si frêle, qui n'a jamais autant mérité le qualificatif de « doux Christ sur la terre ».

Considérons maintenant la réflexion du Pape sur la pénitence. Celle-ci, dit-il, « est une grâce... pouvoir fai-

re pénitence est don de la grâce... Je dois dire que nous (les chrétiens), ces derniers temps, nous avons souvent occulté cette parole “pénitence”, qui paraissait trop dure. Maintenant, sous les attaques du monde, qui nous parlent de nos péchés, nous voyons que

pouvoir faire pénitence est une grande grâce ».

De fait, continue le Pape, la pénitence, qui est liée au pardon, se situe à la source de la conversion. Et la conversion consiste à faire l'expérience de la « divine miséricorde ».

La pénitence est bien plus que la repentance, que l'intelligentsia néo-païenne sait utiliser habilement pour mieux attaquer l'Église ; elle est le remède spirituel que le Pape veut appliquer sur les blessures de l'Église post-conciliaire, pour la guérir de sa cécité, de son faux optimisme et d'une certaine suffisance, dans lesquels tant de ses membres, au nom de la fameuse « ouverture au monde », se sont fourvoyés. La pénitence constitue donc l'un des moyens spirituels privilégiés du renouveau de l'Église, qui lui permet de se purifier pour mieux se situer dans la perspective de l'herméneutique de la continuité par rapport aux textes de Vatican II. Cette homélie est bien complémentaire du discours adressé à la Curie romaine concernant l'interprétation du Concile.

Si Jean-Paul II fut le grand témoin, ou martyr, face au totalitarisme communiste, nous assistons en ce moment à un autre martyr, celui de son successeur Benoît XVI, face au conformisme libéralo-capitaliste, et à son corollaire, la dictature du relativisme. Le moyen diabolique pour atteindre le Pape, et à travers lui, l'Église, est, cette fois... la pédophilie, dont se sont rendus coupables des prêtres et des religieux, à la fois très peu nombreux, mais aussi trop nombreux si l'on considère l'horreur de cet acte, qui dépasse l'entendement, provoquant souffrances et scandales, et à l'égard duquel Benoît XVI a maintes fois manifesté, au nom de toute l'Église et en son nom

» Réponse
à Hans Küng (suite)

| >>> Suite de la page 5

raison en doctrine, mais la vérité pastorale était du côté de Pierre.

Quant à l'évocation du concile de Constance (1414-1418) comme autorité, elle est pour le moins curieuse ! L'ami des protestants qu'est Hans Küng aurait-il oublié que cette assemblée fit monter Jean Huss sur le bûcher au mépris de la parole donnée ? Ignore-t-il aussi tous les problèmes que ce concile pose à la théologie catholique ? Convoqué surtout par l'Empereur d'Allemagne pour déposer trois papes (qui régnaient en même temps), ce qu'il fit, il s'empressa de se considérer comme supérieur au pape. Cela donna l'hérésie conciliariste, condamnée par les conciles de Latran V (1512-1517), puis de Trente (1545-1563). Vatican I (1869-1870) clôtura la question avec le vote de l'infailibilité pontificale, non remise en cause par la collégialité, définie par Vatican II (1962-1965). Ainsi est-il clair pour moi qu'Hans Küng veut bien d'une autre Église... qui surtout ne soit pas catholique !

P.-S. : Je ne m'abaisserai pas à la honteuse polémique concernant la pédophilie et le prétendu « système de camouflage mondialisé » dont Hans Küng ose accuser le Saint-Père quand il était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. Plusieurs de ses collaborateurs de l'époque savent et ont même écrit publiquement que sa conduite a été irréprochable.

Père Michel VIOT

Président de l'Association « Écouter avec l'Église »

propre, sa honte et sa douleur (cf. *Lettre aux catholiques irlandais* du 19 mars 2010 ; rencontre avec des victimes lors du voyage apostolique à Malte des 17-18 avril 2010...).

Une bombe à retardement

Ainsi, au XXI^e siècle, « tuer » le Pape, ce n'est plus l'abattre d'une balle sur la place Saint-Pierre, à l'endroit même où le Prince des Apôtres a versé son sang, mais c'est faire tout pour ternir son honneur et sa réputation, en lançant une bombe à retardement médiatique qui a pour but de le déconsidérer aux yeux d'une opinion publique anesthésiée et conditionnée. De fait, gageons que les auteurs de ce méfait ont fait le pari que, à la différence de Jean-Paul II, Benoît XVI ne sortira pas grandi de cette épreuve avec la palme du martyr. On connaît le scénario : la salve, partie des États-Unis, s'est dirigée vers Rome, en empruntant le chemin de l'Irlande, puis elle est passée par la Bavière, où l'on a même tenté d'atteindre le propre frère du Pape, pour finalement arriver jusqu'au palais apostolique, via le Saint-Office, où le cardinal Ratzinger avait eu à traiter ce genre d'affaires sous le pontificat précédent. Face à une telle machination proprement diabolique, on ne peut que ressentir tristesse et dégoût.

Le Pape fait front avec l'arme de la pénitence. Ayons le courage de reconnaître que, pour une bonne part, les blessures actuelles de l'Église, ces scandales que le monde libéralo-capitaliste dénonce à satiété aujourd'hui, pour mieux fuir ses propres responsabilités (cf. le ministre Frédéric Mitterrand) et faire oublier son « triangle de mort » (contraception, avortement, euthanasie), sont les fruits les plus amers du laxisme qui, dans les années soixante, a gagné l'Église, telle une fièvre, déjà qualifiée de « fumées de Satan » par Paul VI, à partir d'une conception erronée de « l'ouverture au monde », dont l'idéologie libertaire de mai 68 fut la matrice. C'est d'ailleurs ce qu'affirme Benoît XVI dans sa *Lettre aux catholiques irlandais* : « Le programme de renouveau proposé par le concile Vatican II fut parfois mal interprété », tout en reconnaissant que « en vérité, à la lumière des profonds changements sociaux qui avaient lieu, il était très difficile de comprendre comment les appliquer de la meilleure façon possible ».

Jean-Paul II et Benoît XVI constituent bien les deux faces d'un même martyr, en vue du renouveau de l'Église et de la nouvelle évangélisation du monde contemporain. ♦

Louis SERRICHE



Siégeant sur le siège de saint Pierre, les papes subissent le martyr comme lui.

NOTRE SOUTIEN AU PAPE

Une cohorte de l'espérance

Le soutien spirituel apporté au Saint-Père manifeste l'espérance qui habite les chrétiens. L'Église est toujours vivante, même attaquée et moquée.

Les lecteurs de L'Homme Nouveau sont formidables. Vous êtes formidables !

Depuis que nous avons proposé de prier et de jeûner pour le Saint-Père, nous recevons tous les jours des lettres qui témoignent de tout un mouvement de prière. C'est cette famille où chaque membre, du plus petit au plus grand, a inscrit son engagement. C'est cette personne malade qui offre ses souffrances pour le Saint-Père ou cet étudiant qui égrène son chapelet pour Benoît XVI. C'est tout ensemble une véritable cohorte de l'espérance qui s'est formée et qui rejoint tous ceux qui à travers le monde ont répondu aux différents appels lancés pour prier pour l'Église.

L'amour face à la haine

La petite fille espérance, chère à Charles Péguy, est la compagne naturelle de l'ensemble de ces chrétiens qui ont décidé de répondre à la haine des attaques par un surcroît d'amour, de prière et de sacrifice. Insis-



La prière est le signe concret de l'espérance.

tons bien sur ce point : cette avant-garde de la charité forme le signe concret de l'espérance. Il ne s'agit pas d'une tentative de la dernière chance, du dernier carré des fidèles, des dernières lueurs avant l'extinction finale du christianisme. Depuis que le Christ s'est incarné sur terre, on a prédit de nombreuses reprises la mort de l'Église, et même la mort de Dieu. Les thuriféraires de ces pensées faciles sont aujourd'hui

bien morts, et pour certains complètement oubliés, sauf de la tendre miséricorde de Dieu. Le Christ, lui, est toujours vivant, comme est toujours vivante son Église. Même attaquée, même moquée, même avilie, elle reste sainte et jeune de la jeunesse de l'éternité.

Les témoignages que nous publions ci-dessous montrent cette foi et cette assurance dans le fait que le Christ a vaincu le monde. C'est bien à Lui que nous nous remettons, confiant aussi aux saints apôtres Pierre et Paul la défense du Pape et de l'Église. Le 29 juin prochain, nous ferons parvenir au Saint-Père nos bouquets de prières et de sacrifices pour lui manifester clairement notre attachement et notre amour surnaturel en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Nous attendons encore tous ceux qui n'ont pas encore eu le temps de s'associer à cet élan. Jusqu'au 29 juin, il est encore temps d'enflammer le monde de nos prières. ◆

L'Homme Nouveau

L'HUMEUR DE PASQUIN

Nous, des victimes ?

L'Église est attaquée. Ce titre tourne en boucle sur les quelques ondes cathos, dans notre presse, et sur nos blogues. Nous en parlons dans les pèlés et dans les dîners. Nous trouvons ça incroyable d'injustice, de violence, et de mauvaise foi. Alors comme des Caliméros, coiffés de la coquille de la fausse innocence des vrais mous, nous bougonnons : « C'est vraiment trop injuste ». Nous, catholiques, nous pensons avoir un problème et nous sommes le problème ! Regardons-nous, individuellement d'abord. Analysons les six derniers mois, la dernière année, les dix dernières années : combien de temps réel en heure avons-nous passé à évangéliser nos contemporains ? Comparons maintenant ce temps à celui que nous avons passé à critiquer le sermon de dimanche, l'autre chapelle, la pertinence du rite, du latin ou de son absence. Cela fait maintenant plus de trente ans que nous nous comparons les burettes. Quant au catéchisme proposé aux enfants, récemment encore, il tenait plus de la recette de guimauve goût social que de la transmission de la foi. Les quelques survivants de cette caténaïse ont fini engloutis par le vide sidéral de l'enseignement paroissial dominical. Alors, évidemment maintenant, il n'y a plus grand monde dans ce pays pour connaître et aimer Jésus et l'Église. Heureuse attaque, donc, qui nous donne d'un coup l'envie d'étudier, de transmettre, d'expliquer, de catéchiser, de prier, d'espérer ! Heureuse attaque, qui nous montre une Église à genoux, derrière son Pape debout. Heureuse attaque qui montre une Église qui a la force de s'exposer, sans l'orgueil de s'imposer. Heureuse attaque qui nous réveille et nous redit ce que nous sommes : le sel de la terre ! ◆

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

Quelques témoignages

- Je m'engage à prier pour vous et pour l'honneur du sacerdoce catholique les 7 et 8 mai 2010, pour le 1^{er} vendredi du mois et le 8 en visite au Linceul à Turin et à jeûner pour vous et l'honneur du sacerdoce catholique modestement les mêmes jours (j'ai 90 ans !). H.B. (92)
- Je m'engage à prier quotidiennement pour le Saint-Père et pour nos prêtres et à dire, en particulier, à cette double intention, trois chapelets par semaine. M.R. (34)
- J'offre tous les jours mon oraison pour le Pape. Y.T. (44)
- Je m'engage à prier pour vous, Saint-Père, dans la récitation du chapelet une fois par semaine. À jeûner pour vous et pour l'honneur du sacerdoce catholique mercredi prochain. P.M. (par courrier électronique)
- J'offre pour le Pape et pour l'honneur du sacerdoce catholique chapelet(s) et JVSM répartis dans la journée et un jour de jeûne par semaine (vendredi). N.G. (34)
- Je m'engage à prier pour le Pape et pour l'honneur du sacerdoce catholique dans ma prière quotidienne et auprès de sainte Bernadette à Nevers où je me rends et à jeûner le vendredi aux mêmes intentions. De tout mon cœur et respectueusement. M.-A.B. (75)
- Je m'engage à prier pour vous et les prêtres tous les soirs et à diminuer ou à arrêter (?) ma consommation de cigarettes et à ne pas boire de vin le vendredi. M.-Cl. et J. R. (13).
- Je m'engage à offrir une minute de silence et un « *Ora pro nobis Virgo dolorissima* » tous les vendredis à trois heures et un sacrifice et 5 euros (messe) tous les vendredis. F.L. (35).
- Je m'engage à prier tous les jours la prière de la dévotion aux Saintes Plaies de Notre-Seigneur et le chapelet et à jeûner pour vous et les prêtres tous les vendredis. A.V. (84).
- Je m'engage à prier et à offrir les peines de mon invalidité, tous les jours, pour vous et pour l'honneur du sacerdoce catholique. Je me réjouis de faire cela en union d'amour avec tous ceux qui se sentent touchés tant par la haine de nos ennemis que par la grâce de vous avoir comme Pasteur. Très Saint-Père, réjouissez-vous, car il est là, l'escabeau qui vous élèvera très haut au Ciel ! Sr I.H., M.C., petit garde suisse spirituel (50).

POUR COMMANDER NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL



Pour commander le numéro 1468 consacré à Benoît XVI (4 € le numéro, commande en nombre, nous consulter), envoyez vos coordonnées sur papier libre au service abonnement (voir p.2) avec votre chèque à l'ordre de L'Homme Nouveau. Nous vous le(s) ferons parvenir au plus vite.

ÉGLISE

Au service de leurs frères

Le mois d'avril a vu la nomination de deux supérieurs de communauté. Élu prieur général de la Communauté Saint-Jean le 19 avril, le père Thomas entend s'appuyer sur la prière pour livrer toujours plus le charisme de sa congrégation à l'Église. De son côté, le père Paul Préaux, ancien recteur du sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, nommé Modérateur de la communauté Saint-Martin, souhaite engager sa Communauté dans le renouveau sacerdotal, pastoral et missionnaire voulu par le Saint-Père.

Propos recueillis par Pierre Benoît

Vous venez d'être élu à la tête de la Communauté Saint-Jean. Quelle va être votre première tâche ?

»Père Thomas : Ma première tâche, dès que j'arriverai à me dégager des urgences de premières minutes, sera sûrement de prendre le temps de prier et de demander conseil à mes frères pour savoir ce que l'Esprit Saint attend de nous dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui. Mgr Benoît Rivière (1), durant notre Chapitre général, nous a encouragés à ne pas seulement conserver notre charisme, mais à le livrer davantage à l'Église. Nous aurons ensemble à mendier du Saint-Esprit « l'art et la manière »... Il me faudra aussi très vite aller rencontrer mes



Le père Thomas Joachim.

frères un peu partout dans le monde, en commençant par visiter une trentaine de prieurés que je ne connais pas encore.

Y a-t-il des accentuations nouvelles à donner au-

jour d'aujourd'hui à la Famille Saint-Jean ?

»Un changement de prieur est forcément l'occasion d'accentuations nouvelles de tel ou tel aspect de la vie d'une communauté. Dans la première lettre que je viens d'envoyer aux frères, je les invite surtout à revenir à l'oraison, qui est comme la source contemplative de notre vie. Tout renouveau dans l'Esprit commence par la prière. Si l'Esprit Saint est venu si puissamment au jour de la Pentecôte, c'est bien parce que les Apôtres étaient en prière avec Marie. Et quelle transformation s'en est suivie ! Quel renouveau des cœurs et des intelligences ! Je n'ai pas d'idée préconçue sur ce que Dieu veut en particulier de nous aujourd'hui, mais je sais qu'Il ne manquera pas de nous le faire savoir si nous nous mettons à son écoute, en demandant humblement à la Vierge Marie de nous y aider.

Que représente aujourd'hui pour les jeunes frères et sœurs la figure du père Marie-Dominique Philippe ?

»Le père Marie-Dominique étant parti au Ciel il y a quatre ans, nous avons aujourd'hui pas mal de jeunes frères et sœurs qui ne l'ont pas connu. Pour eux, le père Marie-Dominique, c'est donc d'abord « le Fondateur », celui dont l'Esprit Saint s'est servi pour ouvrir cette voie particulière de sainteté sur laquelle nous essayons de cheminer. Mais il est touchant de constater qu'assez vite, nos frères le

À VOS CLAVIERS

<http://quebecmexico.over-blog.com>

L'internaute

Voici un blogue que je vous invite à placer dès aujourd'hui dans vos favoris et pour les neuf prochains mois. Pourquoi neuf mois ? Parce que c'est le temps qu'il va falloir à sa créatrice, Anne-Marie Michel, pour accomplir son pèlerinage pédestre pour la vie de Québec (Canada) au sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe (Mexique) en traversant l'Est, le Sud-Est et une partie du Sud-Ouest des États-Unis...



Anne-Marie prendra la route le jeudi 27 mai, environ 5 000 km. Arrivée prévue : sans doute en février 2011. Ce blogue explique ses motivations et présente cet incroyable projet de témoignage pour la vie, son itinéraire (Québec, Vermont, New York, Pennsylvanie, Ohio, Kentucky, Tennessee, Mississippi, Louisiane, Texas, Mexique !), son maigre budget (et aussi le moyen d'aider matériellement Anne-Marie), des albums photos, quelques liens et une dizaine de « posts ». Ces derniers s'augmenteront au fur et à mesure de la progression de la pèlerine et en fonction des possibilités techniques qu'elle trouvera sur son chemin. Une extraordinaire initiative que notre soutien spirituel ne manquera pas d'accompagner jusqu'à Notre-Dame de Guadalupe, Impératrice des Amériques et protectrice des enfants à naître...

découvrent également, non seulement comme un maître pour leur intelligence (à cause de tout ce qu'il a apporté au plan philosophique et théologique), mais aussi comme un père. Je ne sais pas trop à quoi cela tient, mais j'ai pu constater en Afrique, en Amérique ou même en Asie, que nos jeunes frères et sœurs ont pour lui cette affection respectueuse que ceux qui l'ont connu avaient spontanément à son égard. Ils perçoivent manifestement quelque chose de sa ferveur, de sa grande bonté et de son avidité à transmettre la lumière de l'Évangile.

Les sœurs contemplatives ont été confrontées à des difficultés récemment. Pensez-vous que l'apaisement va pouvoir être trouvé maintenant ?

»Je l'espère de tout cœur. C'est étonnant comme des gens qui s'aiment pourtant peuvent si vite bâtir des murs d'incompréhension entre eux. J'es-

père que nos sœurs contemplatives pourront au plus vite changer ces murs en ponts. Mgr Jean Bonfils, leur commissaire pontifical, les y aide et j'ai bon espoir que si l'unité de bienveillance entre elles s'exprime avec plus d'évidence, une unité de compréhension sera aussi possible.

Que représente aujourd'hui la Famille Saint-Jean ?

»Nous sommes un peu plus de 1 000 frères et sœurs (environ 550 frères, 160 sœurs apostoliques et 380 sœurs contemplatives) ainsi qu'à peu près 3 000 oblats dans le monde. Pour ce qui est des frères, nous avons actuellement 61 prieurés répartis dans le monde dont 25 en France.

1. Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, est l'ordinaire de la congrégation des frères de Saint-Jean.

Repères

Frère Thomas est né le 19 octobre 1965 à Bordeaux. Après avoir suivi des études de philosophie à l'IPC à Paris et une année d'étude de théologie à Rome, il est entré à la Communauté Saint-Jean en 1988.

Il a fait profession perpétuelle en 1993 et a reçu l'ordination sacerdotale en 1995. De 1993 à 2002, il est à Yaoundé au Cameroun, où il exerce la charge de supérieur et enseigne la philosophie à l'université catholique. Ensuite, il est envoyé à Laredo au Texas, où jusqu'en 2006 il est prieur et enseignant en philosophie. Puis, il est envoyé à Taiwan, où il apprend le chinois. En 2007, il est nommé vicaire général de la congrégation, charge qu'il occupe jusqu'à son élection comme prieur général le 19 avril 2010.

Il est titulaire d'un doctorat de philosophie.

Au service de leurs frères

Propos recueillis
par Pierre Benoît

Vous venez d'être élu « Modérateur » de la Communauté Saint-Martin, qu'est-ce que cela signifie ?

» **Père Paul Préaux :** Le Modérateur est à la Communauté Saint-Martin ce qu'un supérieur est à sa congrégation religieuse. La Communauté Saint-Martin est une association publique cléricale de droit pontifical qui comme toutes les associations a le devoir d'élire son responsable. Le rôle du Modérateur consiste à garantir la communion au sein de la communauté et à promouvoir ce « bien spécifique » de l'Église vécu dans et à travers la communauté. De fait, nous avons des statuts et un coutumier qui définissent canoniquement et concrètement notre identité au sein de l'Église. Le Modérateur général aura à cœur de préparer la Communauté Saint-Martin à répondre généreusement et efficacement aux missions diverses que l'Église voudra bien lui confier par la voix des évêques. Mais sa mission consiste aussi à accompagner la vie et le ministère sacerdotal et diaconal des frères de communauté et à veiller à la qualité de la formation que recevront les séminaristes.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?



Le père Paul Préaux.

» Je n'ai pas vraiment de programme, ni de projets très définis en tête. Je vais d'abord me mettre à l'écoute de mes frères prêtres et diacres impliqués dans le ministère. Pour cela je compte prendre mon bâton de pèlerin et aller visiter les communautés locales. J'ai reçu aussi la mission de veiller particulièrement à la formation des séminaristes. Je serai attentif à l'équipe sacerdotale qui a reçu la charge de cette formation. C'est une mission exigeante mais exaltante. Je sais aussi que j'aurais à visiter et écouter les évêques qui nous ont appelés au service de leur Église particulière. Bref, je dois me rendre disponible aux appels de l'Esprit Saint, « discerner sans éteindre ». Ce qui me semble important c'est d'engager la Communauté Saint-Martin dans le nouveau sa-

cerdotal, pastoral et missionnaire voulu par notre Saint-Père Benoît XVI et tellement nécessaire aujourd'hui.

Pourriez-vous nous rappeler le charisme de votre communauté ?

» Depuis plus de trente ans, la Communauté Saint-Martin forme des prêtres et des diacres afin de les mettre à la disposition des évêques, au service des diocèses. Ce service sacerdotal qu'offre notre communauté s'exerce à travers le double charisme de la vie commune et de la mobilité. Vie commune car nous sommes une famille sacerdotale au sens le plus fort du mot et nous essayons, avec toutes nos limites et nos pauvretés personnelles, de vivre une authentique fraternité sacerdotale entre nous, dans un esprit de famille.

Nous sommes également mobiles afin de pouvoir répondre avec souplesse et efficacité aux demandes des évêques partout en France, mais aussi dans le monde. Nous sommes vraiment au service de l'Église universelle comme le montrent nos statuts de droit pontifical. Notre Maison de formation à Candé-sur-Beuvron (41), seule œuvre propre de la communauté, est aussi un service d'Église dans la mesure où nous pouvons y accueillir des séminaristes diocésains pour les former en vue de leur insertion dans leur diocèse.

Vous quittez Montligeon : que retirez-vous des années à la tête de ce sanctuaire ?

» Tellement de choses ! La mission de ce sanctuaire est passionnante, même si de prime abord elle peut sembler un peu en décalage avec la société actuelle. Je crois profondément que ce sanctuaire a un grand avenir car il traite les questions essentielles de toute vie humaine : Pourquoi vivons-nous ? Pourquoi la mort ? Quel sens à notre vie sur terre ? Quelle communion pouvons-nous vivre avec ceux qui nous ont quittés ? Pourquoi vivre si l'on doit souffrir ? Ce que j'en

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART Je me discrimine

Il faut que j'avoue, que je fasse une confession générale à la Halde, au Mrap, à la Licra, à la Ligue des Droits de l'Homme, oui il faut que j'avoue que je ne suis pas comme le prêt-à-porter social et politique l'exigerait. Mais comment faire ? Je suis, en effet, d'origine blanche (je ne dis pas de race puisqu'elles n'existent pas, sauf peut-être pour les vaches charolaises), de tradition catholique, et politiquement de droite. Je suis donc gravement coupable puisque je contredis totalement à ce que l'on veut nous imposer.

D'abord, Blanc, Français, Gaulois, Versaillais mâtiné de Normand et de Landais. J'ai cherché, scrupuleusement, longuement, si je n'avais pas quelque ancêtre un peu métissé, basané, présentable quoi, mais non, rien à faire : du côté de mon père, je remonte jusqu'à Louis XVI avec même un certain Jean-Nicolas Dupont qui fut secrétaire de Danton puis avocat de Surcouf : peut-être un côté un peu Conventionnel, de gauche donc, ce qui m'arrangerait bien, mais c'est tout. Ils sont tous plus blancs que blancs, tous bourgeois et même, horreur, propriétaires terriens. Je suis vraiment confus d'autant que les mariages de mes enfants continuent dans cette tradition.

Catholique ensuite. Et même catholique plutôt de tradition, ce qui est vraiment le comble. Si j'étais féroce conciliaire avec mariage des prêtres (et ensuite divorce, pourquoi pas ?), sacerdoce des femmes et prise du pouvoir par les commandos liturgiques, défense d'abord des sans-papiers et de l'amitié avec l'Islam, je serais toléré. Mais je crains bien que mon cas soit sans appel : un oncle qui fut évêque en soutane, une amitié avec dom Gérard, une complicité avec Bernard Antony. Golias et les nouvelles ligues de vertu de gauche devront un jour instruire mon procès.

Enfin, politiquement de droite, et même patriote. Et attention, la droite de conviction, solide, pas celle qui pense que la gauche a raison. Et j'ai de qui tenir : un arrière-grand-père général, l'un des pères de la Légion, tué en 1870, un grand-père commandant de carrière (suspect, ça) et un oncle tué en 1914, moi-même ancien d'AFN dans les spahis et qui ne s'en repent absolument pas. Et encore un gendre et un fils officiers, hussards, gendarmerie. Je suis pour l'Europe des nations, j'aime mon pays la France, je redoute les effets pervers d'une immigration incontrôlée, la redoutable montée d'un Islam conquérant et sans concession, la permanence de l'odieux marxisme ici ou là. Oui, je ne suis pas comme on devrait être, j'en demande pardon à ceux qui sont chargés de ma (très éventuelle) repentance. ◆

retire personnellement : un grand sens – très concret – de la communion des saints, et la certitude dans la foi que notre vie sur terre est un apprentissage de la Vie éternelle déjà commencée sur cette terre. Oui, j'ai découvert concrètement que celui qui croit n'est jamais seul.

Que reprenez-vous de la haute figure de votre fondateur, Mgr Guérin ?

» Mgr Guérin fut d'abord et avant tout un prêtre totalement donné à sa mission de formateur. Il avait une très grande foi, une profonde espérance, une charité active et virile. Doté d'un grand bon sens, il nous disait souvent : « Avant d'être un prêtre, soyez des chrétiens, et avant d'être un chrétien, soyez des hommes ». Cela m'a profondément et durablement marqué. ◆

Repères

Né à Laval le 6 octobre 1964, l'abbé Paul Préaux fut ordonné prêtre pour la Communauté Saint-Martin le 4 juillet 1989 à Voltri (diocèse de Gênes, Italie). Il fut successivement supérieur de la Maison de formation à Voltri (1990-1992), puis professeur et directeur spirituel à la Maison de formation de Candé-sur-Beuvron (1993-1995). Nommé chapelain au sanctuaire Notre-Dame de Montligeon en 1995, il en devint le recteur en 2001. Il a assumé à ce titre de nombreuses missions dans le monde auprès des groupes de prière de la fraternité Notre-Dame de Montligeon. Titulaire d'un doctorat en théologie dogmatique sur le sacerdoce (Université de la Sainte Croix à Rome, 2005), il enseigne à la Maison de formation de la Communauté Saint-Martin depuis 1993. Membre élu du conseil de la Communauté depuis 2002, il succède à Mgr Jean-Marie Le Gall qui a exercé la charge de Modérateur général durant 6 ans.

ENQUÊTE VII

Encadrer le capitalisme

Le pouvoir financier sans limites, l'explosion du prêt à intérêt, la domination du politique par l'économique appellent une réponse adaptée. Pour Benjamin Guillemaind, il faut que le capitalisme soit encadré et que l'économie retrouve sa mesure d'économie sociale au service du bien commun.

Benjamin Guillemaind

Le terme de capitalisme couvre plusieurs facettes : soit l'ensemble des techniques financières en vue de l'investissement, soit le système fondé sur la propriété privée, qui recherche le profit, l'initiative individuelle et la concurrence entre entreprises, soit la conception marxiste de la plus-value.

D'autres distinguent le capitalisme industriel et sa dérive, le capitalisme financier, baptisé hypercapitalisme. Selon la définition, les réponses sont plus ou moins nuancées.

Quoi qu'il en soit, la notion de capital, qui traduit la concentration de l'argent sous diverses formes (propriété, prêt, location, assurance, investissement, épargne, hypothèque...), sou-

lève d'immenses questions. De moyen il devient vite une fin, tant la complexité des combinaisons offre de tentations de dépasser les limites d'un usage raisonnable. Comme tous les vices, c'est l'excès dans l'usage qui est condamnable : « Il

sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux » (Mt 19, 23). Le Christ n'a pas dit que c'est impossible. Déjà les Écritures se méfiaient du commerce : « Difficilement l'homme de négoce évitera la faute. Une cheville s'enfoncé entre les jointures des pierres, le péché pénètre entre la vente et l'achat » (Si 26, 29-27, 2).

Le pouvoir politique s'affronta souvent au pouvoir économique et financier, avec les templiers, avec Étienne Marcel, entraînant la méfiance du pouvoir royal envers les États

généraux, ou encore avec le proto-libéral Jacques Cœur, qui contournait les règles des corps de métiers (1).

Le face-à-face des entreprises

La grande dérive de l'organisation sociale s'opéra quand le commerce supplanta les corps professionnels, qui étaient jusqu'à la Révolution prépondérants malgré leurs défauts et les amortisseurs de l'économie, ne laissant face à face que des entreprises. Les théories libérales, émises d'abord par les physiocrates et appliquées par Turgot, firent sauter toutes les contraintes. Lors de

la guerre des grains il préconisait d'acheter à bas prix et d'attendre pour vendre plus cher. C'était normaliser la spéculation. La science économique, se considérant comme autonome, coupée de la morale, favorisa la concentration de l'argent :

les marchands sont devenus les rois de la terre (cf. Ap 18, 3). Ainsi le libéralisme finit par dévoyer les trois régulateurs de la société traditionnelle : la propriété privée qui devient absolue, les corps intermédiaires qui sont abolis et le pouvoir politique, l'État, dont le rôle de garant du bien commun est contesté en permanence au nom de la liberté du marché. Aujourd'hui la mondialisation rend le pouvoir financier incontrôlable, apte à toutes les manipulations. L'économie domine le politique, impuissant à redresser la situation.



Les bourses modernes (ici celle de Montréal) témoignent de la démesure du capitalisme mondialiste.

La plupart des problèmes liés à l'argent ont un point commun : le prêt à intérêt. Est-il moral de « faire travailler son argent », même le dimanche ? De préconiser les retraites par capitalisation, tirant un profit de l'épargne ? Est-il moral que des fortunes colossales se bâtissent sur des prêts d'argent, véritables jeux de capitaux, dans un concept de Bourse-casino selon la variation journalière des cours ? À quel taux un prêt devient-il usuraire ? Une politique inflationniste est-elle morale ? Est-il moral que les banques, qui ont le privilège de créer la monnaie, prêtent à plusieurs la même somme d'argent dont le total des intérêts perçus atteint des taux usuraire ?

Les limites à refixer

Seule une autorité morale internationale comme l'Église peut refixer les limites. Si le capitalisme n'est pas, comme le communisme, intrinsèquement pervers, il nécessite un très sérieux encadrement tant dans

son émission que son usage, car l'argent, contrairement aux thèses libérales, n'est pas une marchandise comme une autre.

Contre les concentrations financières

La doctrine sociale de l'Église s'élève à juste titre contre la puissance des concentrations financières ; elle rappelle aussi la fonction sociale de la propriété, le principe de subsidiarité qui suppose des corps d'états paritairement organisés et la fonction éminente de l'État, garant du bien commun.

Mais en ce qui concerne les problèmes monétaires et financiers,

depuis l'encyclique *Vix Pervenit* (1745) confirmant la condamnation biblique de l'usure et du prêt à intérêt, la réponse catholique est insuffisante et apparaît tantôt bienveillante envers les théories libérales, tantôt perméable aux idéologies socialistes ; car le capitalisme, qu'il soit libéral ou d'État, n'est qu'un dévoiement d'une économie productiviste, qui, devenue matérialiste en vue de « gagner l'univers », a perdu sa mesure d'économie sociale autour de structures familiales. ♦

1. Jacques Heers, Jacques Cœur, Éd. Perrin, 288 p., 21 €.

BRÈVES

FATIMA

Le Pape au Portugal

À l'heure où nous bouclons, le Saint-Père est en voyage au Portugal, du 11 au 14 mai, à l'occasion du 10^e anniversaire de la béatification des voyants de Fatima, Francisco et Jacinta Marto. Benoît XVI est le troisième pape à se rendre dans ce pays.

CD

« Spiritus Dei »

Pour la troisième semaine, cet album interprété par deux prêtres du diocèse de Gap et un séminariste est à la première place en tête des ventes avec 200 000 exemplaires écoulés.

FRANCE

RIP Mgr Bouchex

L'ancien archevêque d'Avignon est décédé le 9 mai 2010, dans sa 83^e année. La célébration des ob-

sèques a été présidée par Mgr Georges Pontier, de Marseille, en la métropole Notre-Dame des Doms à Avignon, le 12 mai.

OPUS DEI

Ordinations à Rome

32 nouveaux prêtres de l'Opus Dei ont été ordonnés le 8 mai dernier dans la basilique Saint-Eugène, à Rome, par Mgr Xavier Echevarria, prélat de l'Opus Dei.

L'ŒIL DE MIÈGE



SOCIÉTÉ

Hécatombes à l'hôpital

L'hôpital n'est pas un lieu de tout repos. La sécurité des patients hospitalisés est compromise par les événements indésirables graves (EIG) qui se produisent chaque année en France. Un bilan désastreux.

Jean-Michel Beaussant

À part des cas énormes, grossis à la loupe médiatique, erreurs et accidents liés à des soins restent un sujet relativement discret alors qu'on leur impute depuis de nombreuses années plusieurs milliers de morts par an. Flacon de chlorure de magnésium à la mauvaise place, erreur de dosage dans une perfusion, erreur d'injection, surirradiations, infections contractées à l'hôpital ou en clinique... : les « événements indésirables graves » (EIG) liés aux soins (plus de 400 évitables par jour) sont des événements qui ont un impact pour le patient : de l'hospitalisation prolongée de plus d'un jour, aux séquelles et à la mort. Entre 350 000 et 460 000 EIG se produisent pendant une hospitalisation chaque année, dont 120 000 à 190 000 évitables, selon une étude de 2005. Dans deux cas sur cinq ces EIG aboutissent exclusivement à une prolongation d'hospitalisation. Un patient sur dix rentrant à l'hôpital subit un événement indésirable lié aux soins. « 85 % des problèmes posés dans les accidents sont dus à des problèmes d'organisation, ce qui n'est pas acceptable », constatait en 2009 le médiateur de la République, Jean-Paul Delevoye. « Le système actuel ne

permet pas d'optimiser les choses : 10 000 morts évitables par an à l'hôpital, c'est plus que les décès dus aux accidents de voiture. Ce qu'on a fait pour la sécurité routière, on peut le faire pour les accidents à l'hôpital », renchérait pour sa part Philippe Juvin, secrétaire national de l'UMP chargé de la santé et chef des urgences à l'hôpital Beaujon. Il est partisan d'obliger tous les hôpitaux à faire systématiquement une enquête après chaque décès, ce qui permettrait de disposer d'une base de données nationales et de « mettre en place des mesures correctives ».

Série noire

Si le risque zéro n'existe pas, des statistiques aussi élevées posent en effet des questions sur l'organisation de l'hôpital en France. Série noire ou pas, la question du risque – détecter les erreurs, même rattrapées au vol, analyser leurs causes et en parler, pour en réduire le nombre et les effets – n'est pas encore bien inscrite dans la culture des soignants, malgré des progrès certains et les réclamations de nombreux responsables. Ainsi, selon des données rassemblées à partir des dernières



études, la prévalence des infections nosocomiales (contractées à l'hôpital) est de 6,9 % (1,93 % sur le site opératoire, mais entre 13 et 22 % en service de réanimation). Or, selon l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé (Anaes), « les experts estiment que 20 à 30 % des infections nosocomiales seraient évitables. » De plus, 10,3 % des patients présentent un effet indésirable lié au médicament au cours de leur hospitalisation. 25 % de ceux-ci sont évitables et 1,3 % sont une cause probable de décès. Le taux de telles prescriptions inappropriées est de 20 à 35 % pour les antibiotiques prescrits en prophylaxie ou en curatif, et entre 52 % et

À noter

• **Conférence organisée par l'Institut libre de formation des maîtres (ILFM)** le 29 mai sur « Transmettre en démocratie » par Olivier Rey (philosophe, mathématicien, écrivain) au 115-117, rue Notre-Dame des Champs, Paris VI^e de 18 h à 20 h.
Rens. et insc. préalable : 01 42 62 76 94 – fondation@fondationpourlecole.org – www.fondationpourlecole.org

• **Colloque de la Miséricorde Pellevoisin 2010** « Marie, mère de Miséricorde » avec le père Laurentin, le père Eugène (pallotin) et le père Jean-Pierre-Marie les samedi 5 juin et dimanche 6 juin.
Rens. : Sanctuaire Notre-Dame de Pellevoisin, 3, rue Notre-Dame, 36180 Pellevoisin. Tél. : 02 54 39 06 49 – sanctuaire@pellevoisin.net – www.pellevoisin.net



• **Conférence** lundi 31 mai à 15 h avec le père Gregor Prichodko sur « Le rapprochement orthodoxe-catholiques : la contribution de l'Aide à l'Église en détresse (AED) » suivi à 16 h 30 de la messe pour les chrétiens persécutés.
Lieu et rens. : Espace Georges Bernanos, Saint-Louis d'Antin, 4, rue du Havre, Paris IX^e. Tél. : 01 45 26 65 34 – fax : 01 45 26 65 25 – administration@espace-bernanos.com – <http://www.espace-bernanos.com>



• **Dans le cadre des Sessions Ogives** organisées par les Fraternités monastiques de Jérusalem à Vézelay, session de chant avec le père André Gouzes, op, compositeur, les 29-30 mai. Apprentissage du répertoire de la liturgie chorale du peuple de Dieu : chants à la Vierge Marie.
Rens. et insc. : « Ogives », Hôtellerie Saint-Bernard, rue des écoles, 89450 Vézelay. Tél. : 03 86 32 36 12 – hotellerie.monastique@vezelay.cef.fr – <http://jerusalem.cef.fr>

76 % pour les prescriptions de bilans préopératoires... L'association le « Lien d'aide aux victimes d'infections nosocomiales et d'accidents médicaux » estime, d'après les données de l'Organisation Mondiale de la Santé, que « plus de 30 000 patients décèdent chaque année en silence d'accidents médicaux en France » (7 000 par infection nosocomiale et 12 000 par accident médicamenteux), soit « l'équivalent de la perte de deux Boeing 747 par semaine ».

Problèmes récurrents

Les problèmes d'organisation, de dysfonctionnements de routine, voire d'irresponsabilité chronique sont souvent en cause. Le Parisien citait il y a peu l'exemple de Marc qui n'avait pas été soigné dans le bon service après un accident de mo-

to et une opération aux urgences (double fracture tibia-péroné). Six ans après, il devait subir sa quarantième opération et risquait l'amputation, car il avait contracté une infection nosocomiale par « défaut de prise en charge » dans le mauvais service : « à 1 000 euros la journée, la facture dépasse 900 000 euros ». « Le problème, c'est que personne n'est vraiment responsable à l'hôpital aujourd'hui », précisait dans le même quotidien un chirurgien prudemment anonyme. Lequel soulignait que, « à la différence des médecins de ville, les praticiens hospitaliers n'apposent pas leur nom sur les ordonnances ». Ou que moult patients sont hospitalisés la veille d'une intervention, juste pour permettre « à certains mandarins de remplir leurs lits »...



Des connaissances, des personnes de votre famille, ne connaissent pas encore L'Homme Nouveau ? N'hésitez pas à nous communiquer leur nom et adresse afin que nous leur envoyions trois exemplaires à titre gracieux.

OFFREZ 3 NUMÉROS GRATUITS À UN PROCHE

Nom, prénom :
Adresse :
.....
Nom, prénom :
Adresse :
.....

Nom, prénom :
Adresse :
.....
Nom, prénom :
Adresse :
.....



Bulletin à retourner à L'Homme Nouveau : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris

REVUE DE PRESSE

Retraite : l'étape famille

« La principale menace qui pèse aujourd'hui sur notre système de retraites est une menace démographique. Quand les retraités seront aussi nombreux que les actifs, comment la répartition pourra-t-elle fonctionner ? Les projections démographiques sont sans miséricorde. En 1991, à l'époque où Michel Rocard tirait le premier la sonnette d'alarme en



Mondre & Vie - le blog

publiant son livre blanc sur les retraites, 11 millions de Français étaient âgés de plus de 60 ans, ce qui représentait 20 % de la population. D'ici vingt ans, en 2030, le tiers des Français, soit plus de 20 millions d'entre eux, auront plus de 60 ans. Le nombre d'actifs par rapport aux retraités n'a cessé de se réduire depuis les années soixante, où ils se comptaient encore 4,14 pour 1. Aujourd'hui on ne trouve plus que 1,40 actif pour un retraité, et dans une vingtaine d'années, ce sera presque de 1 pour 1... ». *Sans politique démographique, ni le système par répartition, ni celui par capitalisation ne peuvent réellement fonctionner. Le système ne remplace pas les hommes.*

4 mai

L'horreur absolue

« Les faits remontent au samedi 24 avril, lorsqu'une femme mariée, enceinte pour la première fois, subit un avortement thérapeutique à l'hôpital Nicolas Giannettasio de Rossano Calabro, dans la province de Cosenza, sa dernière échographie (qui aurait été effectuée à 22 semaines de grossesse), ayant révélé des malformations



du fœtus. Une équipe médicale procède à l'interruption de grossesse, puis le fœtus expulsé est en-

la Croix

veloppé dans un drap avant d'être déposé à l'intérieur d'un conteneur, dans une pièce proche de la salle d'accouchement. Le dimanche 25 avril, l'aumônier de l'hôpital, don Antonio Martello, se rend dans cette pièce pour prier, comme il le fait pour chaque fœtus avorté. « Je suis aumônier depuis trente ans. Je n'ai jamais vu ça, j'étais en train de prier, j'ai vu un petit drap bouger, je l'ai soulevé et j'ai vu un nouveau-né vivant. J'ai immédiatement appelé le médecin de garde », a-t-il expliqué. À l'hôpital, des médecins tentent de porter les premiers secours, puis décident de transférer le fœtus à l'hôpital Anunziata de Cosenza qui dispose d'un service de néonatalogie. Malgré tous les soins intensifs prodigués, le fœtus est déclaré mort le 26 avril. » *Quand en finira-t-on avec l'avortement ?*

6 mai

ANGLETERRE

La colère des électeurs

Le scandale des notes de frais des parlementaires britanniques a assuré la défaite du Parti travailliste lors des dernières élections en Angleterre. Désaveu pour le gouvernement en Grèce, abstention significative en France aux régionales, la colère contre les gouvernements gagne l'Europe.

Alain Chevalérias

Le 5 mai, en Grande-Bretagne, au pouvoir depuis treize ans, le Parti travailliste a subi une défaite humiliante. Les dirigeants politiques ont beau mentir et promettre, vient toujours le moment de la vérité.

S'ajoutant au chômage, la cause la plus instinctive de ce revirement d'opinion est une affaire de gros sous qui remonte aux années quatre-vingt. Considérant les 64 766 livres sterling (75 000 €) de salaire octroyés aux parlementaires insuffisants pour leur assurer un train de vie décent, les responsables politiques avaient pris l'habitude d'ajouter des remboursements de frais professionnels, afin d'améliorer le train de vie de cette catégorie d'élus.

Dérapages

Cet appoint devint un second salaire, permettant aux parlementaires d'atteindre, en moyenne, un revenu déclaré de 334 000 livres (387 000 €) par an. Pour arriver à de tels montants, les députés incluaient l'entretien d'une maison secondaire dans leur circonscription. Mais très vite, les recours aux facilités de trésorerie dérapèrent et tout devint matière à remboursement : les emprunts, les frais privés voire même les vacances passées outre-mer.

Cet abus aurait pu durer longtemps encore si, le 1^{er} janvier 2005, le « Freedom of Information Act », une nouvelle législation votée quelques mois plus tôt, n'était entré en vigueur, autorisant un accès plus large des citoyens aux documents administratifs.

La machine à révélations se mit alors en marche. Sans dou-



David Cameron, le nouveau Premier ministre britannique.

te inspiré par des membres de l'opposition, un quotidien proche du parti conservateur, le *Daily Telegraph*, commença à publier les notes de frais des parlementaires. Ce n'est pas l'importance des chiffres mis en cause qui révolta le plus les sujets de sa Majesté, mais la mesquinerie de certaines demandes de remboursements. Celle d'un remplacement de robinet de salle de bain, par exemple, ou celle de la rémunération d'un chauffeur pour se rendre à un match de football.

Le summum du dégoût fut atteint en mars 2009, quand on apprit que, quelques mois plus tôt, la ministre de l'Intérieur, Jacqui Smith, avait reçu un défraiement du Parlement pour la location par son mari de films pornographiques pour un montant de 67 livres (72 €). La da-

me, faut-il préciser, ne se contentait pas de peccadilles. En 2008, elle avait obtenu un dédommagement de 116 000 livres (185 000 €) pour les frais d'entretien de sa résidence secondaire, à Redditch.

La réponse des électeurs

À cette gabegie, le 5 mai, les électeurs britanniques ont répondu à leur manière. D'une part en faisant le siège des bureaux de vote. La participation a été telle que des milliers d'électeurs n'ont pas pu

voter faute de temps. D'autre part, en donnant 36 % des voix aux conservateurs et rétrogradant les travaillistes à la seconde place avec 28 % des suffrages. Ils devancent de peu les libéraux – un parti de gauche en Grande-Bretagne – qui ont obtenu 23 % des voix.

À quelques milliers de kilomètres de là, les Grecs ont choisi de descendre dans la rue refusant, eux, les mesures d'austérité imposées par un gouvernement largement responsable de la faillite du pays.

En France, en revanche, aux régionales en mars dernier, plus d'un électeur sur deux a choisi de s'abstenir pour dénoncer les manœuvres de la classe dirigeante. Autre pays autres mœurs, mais toujours la même colère contre nos gouvernements. ♦

En mouvement

JOURNÉE NATIONALE POUR LA VIE

Elle aura lieu le dimanche 30 mai, le jour de la fête des mères et sera une occasion de célébrer le caractère sacré de toute vie humaine. Créée il y a dix ans, cette Journée nationale est l'occasion de multiples initiatives à travers la France.

AGRICULTURE

La petite bête qui monte...

Le fléau qu'est la chrysomèle du maïs relève peut-être du bioterrorisme. Les coûteuses parades mises en œuvre n'épuisent pas l'arsenal de la défense ni la mobilisation nécessaire des hommes de bonne volonté.

Alexis Arette

Il s'agit d'un joli coléoptère de 5 à 7 mm de long, nommée : « chrysomèle du maïs » (*Diabrotica virgifera*).

Elle ne nous est venue d'Amérique qu'au début du siècle, et son expansion inquiétante a coïncidé avec la monoculture de cette céréale, tout d'abord en Europe centrale. En effet, la femelle pond jusqu'à un millier d'œufs, d'août à octobre, au pied des plants. Les larves éclosent au printemps suivant et s'attaquent immédiatement aux racines des jeunes plants. Les chenilles deviennent chrysalides au mois de juin et libèrent l'insecte parfait un mois plus tard pour recommencer le cycle.

Une solution simple

On voit donc qu'il suffirait de substituer une autre culture à celle du maïs précédent, pour que le cycle soit rompu. Mais dans les zones favorables la monoculture a pris une telle importance, que pour ne pas y toucher on s'est résolu à la lutte chimique sur les coléoptères. Dès qu'une zone semble atteinte, on tente de la délimiter, et c'est par voie aérienne que l'on déverse les « phytosanitaires » sur le feuillu. Ce pouillage revient très cher, et étant donné la densité du maïs, il peut n'être pas totalement efficace. De plus, les mouvements « écologistes » se sont



La *Diabrotica virgifera*, une petite bête qui menace nos cultures...

inquiétés des retombées de l'opération.

L'attaque des racines par la larve produit des plants tordus, déjetés, qui par le fait même sont très sensibles à la verse. En Europe centrale, des pertes de 100 % auraient été constatées. En tout cas les dégâts sont assez inquiétants, pour que des parades soient activement recherchées : il serait possible de traiter les semis préventivement et systématiquement avec des insecticides de synthèse, mais cela reviendrait très cher et bouleverserait le prix du marché.

On en revient donc à un assoulement de rupture du cycle, et aux États-Unis, on a essayé plusieurs formules. C'est la culture intérimaire de soja qui semble donner les meilleurs résultats. Mais voilà le hic : en France, nous sommes tenus par les accords draconiens de l'OMC, et nous ne pouvons produire du

soja selon de nouveaux besoins ! Cela pourrait inciter des politiques réellement patriotes à se rebeller contre le joug des multinationales. C'est ainsi que l'on a cherché d'autres productions intercalaires, et que, dans les Pyrénées-Atlantiques, la société co-

opérative « Euralis » a tenté l'expérience d'une variété de chanvre indien nommée : « *Cannabis savita* », qui n'a point les vertus hallucinogènes de sa cousine, la variété « *Cannabis indica* ». La plante est de culture facile et n'a guère besoin d'herbicides en raison de sa densité. Cependant, pour l'instant, elle est bien moins rentable que la culture du maïs.

Manipulation ?

Faut-il incriminer le journalisme du sensationnel pour une rumeur qui ne cesse de se développer ? La voici : ce serait les puissantes multinationales qui auraient volontairement diffusé la chrysomèle en Europe, afin d'imposer chez nous le maïs transgénique ! Étant donné l'importance des enjeux commerciaux, et la totale absence de morale des multinationales, une opération de cet ordre est vraisemblable, encore qu'on n'en ait point la preuve.

N'oublions cependant pas que le « bioterrorisme » est dans l'ordre des choses, c'est-à-dire dans le désordre de notre temps. Le Mal a aussi son génie, et pour un temps encore, il est « prince de ce monde ».

C'est une raison de plus pour que se mobilisent les fidèles du Christ-Roi. ♦

REVUE DE PRESSE

Les conversions, ça existe

« D'Anne Rice, on avait surtout retenu jusqu'ici son grand best-seller, *Entretien avec un vampire*. Mais depuis la sortie du livre en 1976, c'est presque une éternité qui s'est



écoulée ; une vie marquée par un passage de l'ombre à la lumière, il y a douze ans maintenant. Laissant de côté les « ni

morts ni vivants », Anne Rice a choisi de se ranger du côté des « biens vivants » en se convertissant au catholicisme. Aujourd'hui, elle continue d'écrire (...). Prenez son dernier ouvrage, *L'Heure de l'ange* (paru chez Michel Lafon) : certes, le héros est un tueur en série sanguinaire, mais cette fois, son ange gardien le guide sur le chemin de la rédemption. Une petite révolution ? Non : une résurrection. »

Mai

Cohésion familiale

« L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE) a adopté mercredi une résolution demandant aux 47 États adhérents de favoriser sur tous les plans « une société véritablement favorable à la famille » et d'échanger leurs « bonnes pratiques » pour



élaborer « leur politique nationale familiale ». L'initiative émane de Luca Volonté, catholique convaincu et prési-

dent du groupe conservateur de l'APCE. (...) La résolution 1720 adoptée à sa demande part du point de vue économique en montrant à la fois que les familles et les relations familiales subissent de plein fouet les effets de la crise économique en cours et que la famille « ressource essentielle pour la reprise de l'économie », est « créatrice de richesses » et « facteur de développement ». »

30 avril

Vous avez dit polygamie ?

« Certains automobilistes sont verbalisés pour avoir fumé une cigarette au volant, d'autres pour port de burqa, parce que celle-ci limiterait leur champ de vision. (...) elle serait l'une des quatre femmes d'un homme appartenant à un mouvement islamiste extrémiste. Se pose donc maintenant, si ces faits sont avérés, le problème de la polygamie. (...) Car si cet homme



n'est marié civilement qu'une fois, il l'est religieusement quatre fois. (...) Il vit proche de ses quatre épouses ; elles ont eu de lui douze enfants. Cela pourrait être un simple concubinage, mais par-dessus le marché, elles émargent toutes aux bienfaits de l'État-providence. (...) Accepterait-on qu'un homme non musulman ait quatre épouses ? Accepterait-on qu'il bénéficie des largesses des allocations familiales et de la Sécurité sociale ? » *Bonnes questions...*

20 avril

En mouvement

QU'EST-CE QUE LE PCD ?

C'est à cette question, qui forme le titre de son dernier livre, que répond Christine Boutin présidente du Parti Chrétien-Démocrate (PCD). Outre divers textes centrés sur les principes et le programme de ce parti, Christine Boutin s'entretient avec Claude Perrotin, directeur de la collection « L'information citoyenne » à l'Archipel où le livre est édité (144 p., 9,50 €).

Le choix de votre quinzaine

Fin de l'utopie



PAR REYNALD SECHER

Mise en place dans les années 1960, dans les pays nordiques, puis reprise, adaptée voire amplifiée, dans les années 1970, par certains comme la France, la social-démocratie s'est imposée comme la norme en Europe. Selon le principe que l'État est tout, pense tout, gère tout, nous avons assisté à trois phénomènes :

- La prise en charge par l'État d'une partie de plus en plus importante de la population : plus de 54 % en France.
- L'explosion des budgets gérés directement ou indirectement par l'État ainsi que des effectifs du nombre des fonctionnaires, le record étant la France.
- L'explosion de la fiscalité, des charges sociales et de la dette nationale, les prélèvements ne suffisant pas à payer cette politique.

Rares ont été les pays qui, comme l'Allemagne, la Suisse, ont tiré le signal d'alarme sur les conséquences à moyen et long terme et ont continué de gérer en bon père de famille selon des principes de prudence et de bon sens. Les faits sont têtus, les chiffres aussi. Tôt ou tard, il faut assumer. Aujourd'hui, c'est la Grèce, demain ce sera l'Espagne, après-demain le Portugal, etc. Contrairement à ce que les politiques et les médias affirment, la crise européenne actuelle n'est pas due à une contagion dont l'origine serait la Grèce. Tous les pays ayant appliqué la même politique étant malades, ils sont touchés au fur et à mesure de leur incapacité à assumer leur dette. Le choc va être brutal tout comme la prise de conscience.

Il est regrettable que nos politiques et nos grands fonctionnaires ne lisent plus les classiques comme La Fontaine et sa fable *La cigale et la fourmi* :

« La cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche et de vermis-
seau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine
La priant de lui prêter
Quelques grains pour sub-
sister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle

Avant août, foi d'animal.
La fourmi n'est pas
prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps
chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais ne vous déplaie.
Vous chantiez ? J'en suis
fort aise :
Eh bien ! dansez mainte-
nant. »

La religion

Écrits de combat

On trouvera réunis en un seul ouvrage trois petits livres que saint Thomas d'Aquin consacre à la vie religieuse. Écrits peu connus ; écrits de combat à une époque où les Ordres mendiants sont considérés comme des empêcheurs de prier et de penser en rond. Le jeune Thomas d'Aquin, s'il relève le gant, n'en reste cependant pas au niveau de la joute. À ses lecteurs, il offre mieux : l'occasion d'approfondir ce qui fait l'essence de la vie chrétienne qui repose dans l'imitation du Christ et donc dans la perfection de la charité. À ce titre, le lecteur d'aujourd'hui sera peut-être plus attiré par *La Perfection, c'est la*



charité qui synthétise la pensée de l'auteur. Mais l'ensemble se tient, car d'un livre à l'autre, Thomas précise ses vues et nous offre l'exemple d'une intelligence en quête de la vérité. Comme toujours, ce volume des éditions du Cerf est une réussite associant texte latin et français, avec une introduction et des annotations du père Torrell. Magnifique !
Philippe Maxence
Saint Thomas d'Aquin, *La Perfection, c'est la charité*, Éd. du Cerf, 922 p., 74 €.

Le théâtre

Pierre et le Loup



Pierre et le Loup, l'œuvre la plus célèbre de Prokofiev, fut entièrement destinée aux enfants dans l'intention de les familiariser avec les principaux instruments de l'orchestre symphonique. Ecla Théâtre, fidèle à sa vocation pédagogique, nous en offre une lecture et une écoute dans laquelle théâtre et musique sont mariés pour le meilleur. Christian Grau-Stef propose, en effet, une adaptation dans laquelle il organise le spectacle autour des deux chefs-d'œuvre musicaux, *Le carnaval des animaux* de Saint-Saëns, et l'œuvre de Prokofiev. Comédiens acrobates et musiciens sont sur scène et se répondent harmonieusement, passant de l'évocation mimée au récit, puis aux commentaires pleins d'humour du récitant. Place à la poésie, à la danse, mais surtout à l'enchantement musical d'un orchestre qui nous entraîne dans la richesse de ses variations et de ses images. Cette évocation musicale et poétique est toute en finesse et remplit d'émerveillement les petits et les grands.
Pierre Durrande
Théâtre Comedia, 4 bd de Strasbourg, Paris X°. Jusqu'au 6 juin, jeu., sam., dim. à 14 h 30. Rés. : 01 42 38 22 22.

L'essai

Lettres à méditer

Pendant vingt et un ans, André Charlier a exercé la direction de l'École des Roches. Cet esprit profondément catholique a su tirer le meilleur de l'originale organisation des Roches, et notamment de son système de capitaneat confiant à des grands élèves le soin de s'occuper des plus jeunes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il adressa des lettres aux capitaines afin de leur rappeler leur rôle, ce qu'il attendait d'eux, dans cette période si terrible pour la France. L'habitude prise, il la garda après la guerre. Réunis en volume, ces *Lettres aux capitaines* forment un véritable vademecum du jeune chrétien (1). Au-delà des circonstances qui les ont vues naître, elles atteignent, par leurs exigences spirituelles et morales, à l'universel, restant d'une vive actualité pour les âmes éprises d'idéal. Cette nouvelle édition, préfacée par Mgr Brinard, un ancien capitaine, le démontre encore une fois. En même temps paraissent des *Lettres aux parents* (2). C'est la même exigence et le même appel vers le haut. À lire d'urgence donc !
P.M.
André Charlier, *Lettres aux capitaines*, Fondation pour l'école/Terra-Mare, 256 p., 15 € et *Lettres aux parents*, Éd. Sainte-Madeleine, 104 p., 10 €.



L'exposition

Meijer de Haan

Artiste peintre hollandais peu connu en France, si ce n'est par les impressionnants portraits qu'en fit Paul Gauguin, Meijer de Haan (1852-1895) fut un des compagnons du maître lors d'un séjour en Bretagne à Pont-Aven et au Pouldu. C'est par l'intermédiaire de Théo Van Gogh qu'ils firent connaissance. Une exposition au Musée d'Orsay présente une trentaine de ses peintures parfois confrontées à celles de Gauguin. Au départ, il réalise des toiles habiles, influencées dans le traitement de la lumière et des couleurs par l'œuvre de Rembrandt. Puis Meijer de Haan, après sa rencontre avec Gauguin, abandonne toutes ses certitudes picturales antérieures pour peindre sur le motif et dans une facture



Maternité (1889).

re tout à fait nouvelle. Les compositions simplifiées, asymétriques, aux vues angulaires et la coloration audacieuse de ses natures mortes, paysages, ou portraits (superbe *Maternité*), révèlent qu'il a adopté les principes de l'école de Pont-Aven.

Geneviève Bayle
Paris, Musée d'Orsay, jusqu'au 20 juin 2010. 9 h 30-18 h, jusqu'à 21 h 45 le jeudi, fermé le lundi.

Le récit

Face au nazisme

S'agit-il d'un roman ou d'un récit historique ? C'est l'exemple réussi d'une interpénétration des deux genres qui donne toute sa



force à cet ouvrage passionnant. Kurt von Hammerstein fut le chef

d'état-major général de la Reichswerhr et un opposant à Hitler et au national-socialisme. Aristocrate, père d'une nombreuse famille, sanglé dans son mépris à l'égard du chef de l'Allemagne nouvelle, Hammerstein se montre un père de famille d'un incroyable libéralisme, laissant ses enfants prendre la clef des champs en compagnie de Marx et de Lénine. Mais Hammerstein sert ici de fil rouge pour saisir l'effroyable marche vers le nazisme, à travers l'échec de la République de Weimar et les liens établis avec l'Union soviétique. Les libertés narratives prises par Enzensberger se révèlent incroyablement efficaces, faisant de ce livre un être à part qui donne toute sa place à des dialogues posthumes pour montrer toutes les contradictions de l'époque.

Benoît Maubrun
Hans Magnus Enzensberger, *Hammerstein ou l'intransigeance*, Gallimard, coll. « Du monde entier », 392 p., 23,50 €.

Le CD



Sainte Madeleine

Sous la direction de leur fondateur dom Gérard, les moines du Barroux ont passé une quinzaine d'années à composer l'office et la messe de la patronne de leur abbaye et de la Provence, sainte Marie-Madeleine. Leurs recherches les ont menés des archives de Solesmes à celles de Vézelay et de Saint-Maximin à la Bibliothèque Nationale. Un travail de... bénédictin, approuvé par le Saint-Siège en 1995, qui fait que cet office propre ne peut s'entendre qu'à l'abbaye Sainte-Madeleine chaque 22 juillet, et bien sûr dans ce disque, superbement capté par Igor Kirkwood. Les voix chaudes et souples des moines y résonnent avec un bonheur inégalé sous les voûtes romanes de cette abbaye contemporaine. Une atmosphère inimitable où l'on croit même respirer les effluves de lavande. Il faut dire qu'entre les pièces grégoriennes se promène le galoubet de Maître Jean Coutarel (*Prouvençau e catouli, Te saludan*). À la suite de leur sainte patronne, les moines ont choisi la meilleure part et veulent vous la faire goûter. Une heure et quart de beauté, de paix et de contemplation.
Benoît Sénéchal
Jade, réf. 699 695 2, 18 € env.

Le cinéma

Robin des bois



Archer du roi Richard Cœur de Lion, Robin Longstride quitte l'armée après la mort du roi, pour rentrer en Angleterre, en empruntant l'identité de Sir Robert Loxley, un chevalier mort au combat.

♥♥♥ Pour se démarquer de ses nombreux prédécesseurs, Ridley Scott a choisi de retracer la genèse de la légende de Robin des Bois. Il le fait avec son extraordinaire savoir-faire, en particulier pour les batailles, magistralement réglées, qui plongent le spectateur au cœur même de l'action. Pour le reste, même si Russell Crowe est trop âgé pour le personnage, il le campe avec l'énergie et la finesse qui sont les siennes. Il est secondé par une Cate Blanchett frémissante et déterminée, ainsi que par une brochette d'excellents comédiens.

♥ Cette histoire imaginaire raconte la naissance d'un héros populaire, ce qui signifie qu'il est généreux et attentif à la misère du peuple. Quant aux violences, elles sont assez modérées.

Gabrielle Fonval
Aventures américano-britanniques (2010) de Ridley Scott, avec Russell Crowe (Robin Longstride), Cate Blanchett (Marianne Loxley) (2 h 20). Ado. [v].

La télévision

Histoire naturelle ?

Vingt-quatre ans après la catastrophe de Tchernobyl, qu'est devenue la zone interdite instaurée dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de la centrale ?

♥♥♥ En des images étonnantes et belles, le documentariste Luc Riolon montre une nature luxuriante, avec des animaux sauvages s'ébattant en toute liberté, dans ce qui est devenu un fabuleux laboratoire d'expérimentation. De nombreux scientifiques (qui tra-



vailent sans protection !) viennent expliquer leur stupéfaction devant la bonne santé des souris, des loups, des sangliers et, chose plus étonnante encore, des chevaux de Przewalski, une race en voie d'extinction ailleurs qui a été introduite dans la zone contaminée. Cette zone abandonnée par l'homme serait-elle devenue un paradis pour la faune et la flore ? Ce passionnant documentaire, aux images souvent étonnantes et belles, est, parfois, un peu ardu, mais il montre que la nature a toujours le dernier mot.

Gabrielle Fonval
« Tchernobyl : Une histoire naturelle ? » Doc. français (2009) de Luc Riolon (1 h 30). Mardi 25 mai, sur Arte, à 20 h 35. (Ado.)

Portrait

Guy Debord : Une goutte de vinaigre dans une mer d'huile

Théoricien du groupe situationniste, mouvement protestataire issu des révoltes estudiantines, Guy Debord (1931-1994) fut aussi un être exigeant qui dénonça avec lucidité les dérives de la société du spectacle que nous subissons encore. La biographie que lui a consacrée Vincent Kaufmann ouvre une fenêtre sur cet insurgé qui sut voir l'asservissement de notre ère consumériste et médiatique à la représentation permanente.

Gérard Joulié

Guy Debord, né à Paris en 1931 dans une famille bourgeoise ruinée par la crise, joua un rôle prépondérant dans l'explosion de 1968. Sans rien renier de ses idées ni de son mode de vie aventureux, il finit sa vie dans l'ombre et la conspiration. De son belvédère improvisé, il vit, comme Kojève, mourir les nations et finir l'Histoire avec la satisfaction du devoir accompli. Le Néron de ce Pétrone et de ce Tacite, c'est ce qu'il a appelé : la société du spectacle, soit la société tout entière, car il n'y en a point d'autre. Polémiste à froid, son style et son âme ressemblent assez à ceux d'Albert Caraco, le dernier honnête homme en guerre avec son temps, un autre stoïcien, suicidé comme lui, épris de classicisme, de formes, de grandeur, de hauteur, et, disons le mot, de terreur. C'était un amoureux de grammaire, de syntaxe, de logique, de stratégie, de jeunes femmes et de vieux vins. Ses livres se lisent comme ces bréviaires

ou ces manuels d'artillerie dont les héros stendhaliens étaient si fêrus. Comment ne pas citer ici cette phrase mémorable de Rivarol : « *L'imprimerie est l'artillerie de la pensée* ».

Un guerrier avant d'être un écrivain

Plût au ciel qu'elle le fût restée ! Mais qui dit artillerie, dit guerre. Et Debord est un guerrier avant d'être un écrivain. Ou plutôt la littérature est pour lui un moyen de continuer la guerre dans un temps et contre un temps qui a juré d'éliminer la guerre et donc la grandeur.

L'Histoire comme mémoire des

hauts faits des héros et des peuples – comme elle le fut chez Homère – et théâtre d'action d'une pensée révolutionnaire, fut la grande idole de ce joueur d'échecs.

Aujourd'hui, hélas, il n'est plus de duels qu'avec des mots à blanc. C'est la suite logique de la machinerie bien huilée de la communication. Elle tourne à vide. Sa seule fonction : fabriquer l'huile nécessaire à sa propre lubrification. Tout baigne, tout doit baigner. C'est le monde lénifiant des calmants, des euphorisants, des antidépresseurs. L'huile de la sérénité coule à flots sur les grandes tempêtes de l'esprit (le mot est trop noble) avant de réintégrer son petit verre d'eau. Société huileuse et erratique, celle du désordre établi que dénonçait en son temps Bernanos.

Notre temps est le sien en dix fois pire. Plus de guerres classiques et aristocratiques, plus de guerres révolutionnaires, plus de soulèvements de peuples, non plus, mais l'inexorable montée d'un terrorisme



qui ne se donne même plus la peine de revendiquer. Jusqu'au jour où nous verrons à domicile ces mêmes terroristes reconvertis en anges gardiens chargés d'assurer notre protection. Le monde régi par des mafias et des multinationales, ces nouvelles féodalités.

Un homme libre

Rester un homme libre, c'est-à-dire un homme seul, irrévocablement aristocrate, fut le destin de ce clandestin supérieur. « *Larvatus prode* », disait Descartes, fauve parmi les hommes domestiqués, égaré dans la jungle des mégapoles. Vaincre dans l'esprit et l'infini, c'est être cloué au pilori dans le fini. Ou bien, ou bien, disait Kierkegaard. Pour vaincre le monde, il faut mourir au monde, c'est-à-dire aux... informations.

« *La première intention de la domination spectaculaire, dit Debord, est de faire disparaître la connaissance historique en gé-*



Notre société de divertissement ne laisse plus la possibilité de distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas.

néral, et plus particulièrement celle de l'Antiquité gréco-latine. Le spectacle organise avec maîtrise l'ignorance de ce qui advient, et tout de suite après, l'oubli de ce qui a pu quand même être connu. » Et quel meilleur moyen pour abolir l'Histoire que de la dissoudre dans l'actualité ?

La fin de la mémoire

Il y a une trentaine d'années un certain président de la République, flottant alors à la surface du spectacle, comme un cadavre à celle de l'eau, exprimait naïvement la joie qu'il ressentait de vivre désormais dans un monde sans mémoire, c'est-à-dire dans un monde rempli, submergé d'informations, où, comme à la surface de l'eau, l'image chasse indéfiniment l'image. C'est en effet commode pour qui est aux affaires et sait y rester. La fin de l'Histoire et l'instauration de l'ère analogisante sont un plaisant repos pour tout pouvoir. Elles lui garantissent le succès de ses entreprises ou du moins le bruit du succès.

« Le domaine de l'Histoire, dit encore Debord, était le Mémorable, la totalité des événements dont les conséquences se manifestaient longtemps. "Une acquisition pour toujours", disait Thucydide. Par là, l'histoire était la mesure d'une nouveauté véritable, mais qui "vend la nouveauté" à tout intérêt à faire disparaître l'instrument de mesure. Quand l'important se fait socialement reconnaître comme ce qui est instantané, et va l'être encore l'instant d'après, autre et identique, et qui remplacera toujours une autre importance instantanée, on peut aussi bien dire que le moyen employé garantit une sorte d'éternité de cette non-importance, qui parle si haut. »

Distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas, ce qui est sérieux de ce qui

n'est qu'un divertissement, ce qui est nécessaire de ce qui est superflu devient une impossibilité dans la société du divertissement où le divertissement et le succès médiatique sont justement l'unique critère de valeur. Le seul jugement de valeur d'une telle société est l'abolition du jugement de valeur qui pourrait déprécier tel ou tel. Toutes les marchandises étant égales, c'est seulement le succès qui établit la valeur de l'œuvre marchande.

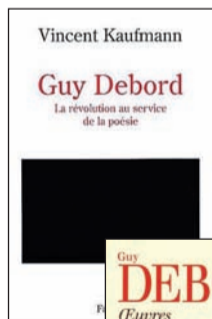
Quel critique se soucie encore de porter un jugement sur la valeur d'une œuvre autre que marchande, celle qui paraît au hit-parade des meilleures ventes de la semaine ou du mois, opération qui ne nécessite de la part de l'esprit aucun travail particulier et dont s'acquitte fort bien la première machine à calculer venue ? Or si le critique littéraire, par exemple, s'abstient d'exercer son devoir de juger, la société, elle, continue, par l'entremise

de ses clercs appointés, d'exercer son jugement à l'endroit de ceux qui ne pensent pas comme l'on doit penser au jour d'aujourd'hui.

L'homme moyen

On ne parle même plus de démagogie. La parole est retirée au cidevant honnête homme, qui a fondu dans l'homme moyen, pour être donné à l'expert qui est un technicien au sens où Platon l'entendait, c'est-à-dire un homme qui sert les intérêts de celui qui le salarie, donc un serf. L'instant présent, disent les mystiques. Le commerce et la publicité ont travesti le *carpe diem*, déjà assez équivoque, en un : achète et jouis. Achète pour jouir. Tu seras consommateur ou tu ne seras pas.

« Le commerce et la publicité ont travesti le *carpe diem*. »



Si l'on se souvient du XVII^e siècle, c'est que surnagent encore une douzaine de figures. Mais dans un monde où tout est par nature célébrité promise et due à tous, que subsistera-t-il des siècles présent et futurs dans la mémoire des générations qui leur survivront ?

Ne vaut plus que ce que l'intérêt ou l'appétit individuel (ou collectif) commande et tout est question d'opportunité. Chaque homme, chaque groupe, guidés par leurs seules convoitises, s'érigent en législateurs absolus. La violence est de dernier recours.

La société donne tout : pain et jeux. En échange elle exige une soumission totale. Il n'est plus nécessaire de penser ; il suffit de consommer : malheur à celui qui ne consomme pas. Il n'aime pas son prochain, il fait bande à part. Malheur à celui qui n'« informe » pas, qui ne « communique » pas. Il ne s'assied pas à la table des rieurs. Il est exclu de la communauté. Le livre qui dénonce la marchandise est lui-même une marchandise, tout comme celui qui l'a écrit.

Des flots ininterrompus

La société décrète seule ce qui est bien, ce qui est mal. Le règne du commerce et de l'homme total a commencé. C'est-à-dire de l'homme sans mystère. Les écrans sont les miroirs de son moi. Et son pouvoir n'est contrebalancé par rien. La boucle est bouclée. Elle peut tourner indéfiniment. Le bavardage des médias est sans fin. Il a été inventé pour ne plus finir. Silence, distance, obscurité sont mots d'hier. Les images succèdent aux images comme les flots succèdent aux flots. On appelle cette circulation d'images et de bruits la liberté d'expression.

Dans la société du spectacle, telle que la décrit Debord, il n'y a plus de mur entre le privé et le public, entre le spectateur et l'acteur, entre le voyeur et l'exhibitionniste. La transparence est entière. Tout est montré, tout est vendu. C'est l'Utopie réalisée. Il n'y a plus qu'un homme polyvalent, à la fois auteur, acteur et spectateur de ses propres élucubrations.

On comprend mieux, à la lumière de ce que l'on voit aujourd'hui pourquoi l'Église interdisait aux temps de sa grandeur, le prêt à intérêt et la représentation théâtrale. Elle présentait qu'un jour le monde entier deviendrait un théâtre et les hommes des comédiens. Si encore la pièce et les acteurs étaient intéressants !

◆ Gérard JOULIÉ

Vincent Kaufmann, Guy Debord, La Révolution au service de la poésie, Fayard, 418 p., 24,30 €. Voir également les Œuvres de Guy Debord, Gallimard, coll. « Quarto », 1904 p., 31 €.

En poche

LITTÉRATURE

Le Désespéré

Léon Bloy



Bloy n'a jamais laissé personne indifférent, ni ses admirateurs, ni ses détracteurs, ces der-

niers peut-être encore plus nombreux que la phalange des premiers. Peut-on encore lire Bloy aujourd'hui ? Je veux dire, avons-nous encore le cœur suffisamment accroché pour supporter ce torrent, ce bouillonnement, ce christianisme qui est à l'opposé de la guimauve que l'on nous sert trop souvent aujourd'hui ? Pas sûr ! Pas sûr que nous puissions suivre Caïn Marchenoir dont nom et prénom nous frappent d'emblée, nous dérangent et se montrent aussitôt des compagnons peu agréables. De Paris à la Grande Chartreuse et retour, c'est l'âme qui descend aux enfers et que remuent le temps du voyage beaucoup de choses : la pauvreté, la douleur, le déchirement, le sacré... C'est lui que Bloy conte tout au long de l'ouvrage comme le montre cette phrase presque prise au hasard : « Il avait réussi de telles escalades que la société catholique contemporaine ne pouvait plus avoir pour lui le moindre prestige ». Face à ce déluge de mots et d'idées, il n'y a qu'une chose à faire : prendre et lire.

Philippe Maxence
Omnia, 418 p., 13 €.

LITTÉRATURE

Irlande

Alexis de Tocqueville

Avec son ami Beaumont, Tocqueville ne se rendit pas seulement en Amérique, mais aussi en

► Nouveauté

L'âme des musiciens

À la demande de nos lecteurs, les chroniques de Judith Cabaud sur musique et foi ont été réunies en un volume et livrent ainsi un regard d'ensemble inédit.

J'ai découvert Judith Cabaud en ouvrant un jour son merveilleux livre de souvenirs, au titre bien étrange pour le jeune adolescent que j'étais et que publiaient les éditions Dominique Martin Morin : *Sur les Balcons du Ciel*. J'y lus le périple hors du commun d'une jeune Juive de Brooklyn, passionnée de musique et confrontée au mal-être qui touche les âmes assoiffées d'absolu, et qui découvrira la France et sa culture avec les yeux neufs d'une Américaine à Paris. (...) N'étant pas moi-même musicien, ni même à l'époque attentif à la musique, j'ai compris alors pour la première fois, en lisant Judith Cabaud, que la musique n'appartenait pas au simple monde matériel, mais qu'elle entretenait avec l'âme, dans un langage particulier, un rapport étroit, un rapport d'intimité. (...)

L'art en famille

Il n'est évidemment pas seulement question de musique dans *Sur les Balcons du Ciel*, ni même seulement de l'itinéraire vers la foi catholique comme accomplissement du judaïsme de cette jeune Américaine. Notre pays, qui est aussi celui qui a su chanter l'amour, de la meilleure et de la pire des manières, offrira comme un écrin à celui qui naîtra entre Jean et Judith. Ce premier livre raconte aussi l'histoire de cette famille, née du mystérieux dessein de la Providence. La musique y trouvera une place importante – comment aurait-il pu en être autrement ? –, mais aussi le théâtre que les Cabaud pratiquèrent ensemble, parents et enfants réunis, montant chaque année une pièce du répertoire clas-

sique. De quoi satisfaire, à des siècles de distance, Aristote qui voyait, pour sa part, dans le théâtre et la musique des moyens de purifier les passions humaines. Au-delà donc d'une meilleure connaissance de la musique, de ses liens étroits avec la soif de l'âme, de ses cris parfois dans la nuit obscure de la foi, ce nouveau livre de Judith Cabaud, issu d'une série d'articles publiés dans *L'Homme Nouveau*, nous invite à travers le beau à une quête de sagesse. Sagesse non seulement humaine mais aussi et surtout sagesse divine qui se trouve dans le mystère de la Sainte Trinité que nous sommes tous appelés à contempler. Nous aurions tort de passer à côté. L'ambition est donc plus profonde et en même temps plus simple qu'une nouvelle histoire de la musique. Dans les artistes qu'elle a revisités pour nous, Judith Cabaud n'a pas cherché l'exhausti-



Judith Cabaud présente des musiciens qui par leurs œuvres participent à la quête de l'âme vers Dieu.

tivité. Elle a traité des musiciens qui reflètent une part de sa sensibilité, mais surtout qui ont exprimé chacun à sa façon la quête d'une âme vers Dieu. Que nous soyons ou non musicien, c'est assurément un lien essentiel entre ces grands noms de la musique et chacun de nous. D'une certaine manière, c'est un peu de notre histoire secrète que nous allons maintenant redécouvrir. Grâce à la musique, nous avons rendez-vous avec nous-même. ♦

Philippe MAXENCE
(extrait de la préface)

Introduction (extrait)

La musique possède-t-elle une valeur spirituelle ? Cette question a toujours préoccupé les âmes sensibles. Comme pour tout phénomène invisible tel que la foi ou l'amour, l'art des sons se définit difficilement, car tout ici-bas a subi la déformation due au péché originel qui a placé un écran devant nous et qui nous masque le divin. De même que l'image religieuse a cédé devant la figuration profane, voire abstraite, le son du chant grégorien d'antan qui faisait monter

nos prières comme de l'encens, s'est transformé aujourd'hui en chant profane aux accents parfois mièvres et vulgaires, et cela même à l'église. (...) la musique contient des paraboles à portée universelle, exprimées par des harmonies et un ordre divin. Elle devra pouvoir nous aider à vivre mieux ici-bas, en conviant parfois nos âmes à séjourner quelques instants dans ce Paradis perdu où Dieu nous invite à prendre place un jour.

Judith Cabaud ♦

À signaler

»»» Suite de la page 19

Angleterre et en Irlande. Dans ces pays, ils enquêtèrent avec la même méthode, le même regard qui les avaient si bien servis



outré-Atlantique. Reprenant les passages consacrés à l'Irlande, alors sous domination britannique, la collection « Heureux qui comme... » nous invite à mettre nos pas dans ceux de Tocqueville pour découvrir une Irlande aux prises avec la famine, la pauvreté, l'occupation, les conflits religieux. P.M. Magellan & Cie, 144 p., 6 €.

HISTOIRE

La Guerre totale

Erich Ludendorff



L'un des plus prestigieux généraux allemands de la Première Guerre mondiale,

Erich Ludendorff, a écrit un ouvrage à la destinée surprenante. *La Guerre totale* reprend la thèse de Clausewitz mais pour l'inverser. En cas de conflit, le politique doit être subordonné au militaire. À sa parution en 1935, le livre rencontre un véritable succès. Il semble condamner la logique nazie qui subordonne tout au politique. En fait, les nazis reprennent à leur compte le concept de « guerre totale » et en déploient les plus funestes conséquences. Remarquable introduction-préface de Benoît Lemay, auteur d'une biographie sur Rommel et sur le général von Manstein chez le même éditeur. **Stéphane Vallet Perrin, 288 p., 15,80 €.**



En route vers l'infini
Judith Cabaud,
Éditions de L'Homme Nouveau,
268 p., 19 €
(frais de port offerts).

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *En route vers l'infini* de Judith Cabaud, au prix de 19 € (frais de port offerts).

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Idées

Browning ou le génie poétique

Le poète anglais Robert Browning (1812-1889) incarne la plénitude du génie poétique. La réédition de son chef-d'œuvre L'Anneau et le Livre coïncide avec la publication du Browning de Chesterton et de l'étude qu'Henry James, son contemporain et ami, lui consacra. Une aubaine !

Didier Rance

Révérance gardée envers un pape béatifié, les bibliothèques de presbytère des années d'après-Concile avaient ceci de commun avec celles des foyers anglais de l'époque victorienne : en plus de la Bible, au moins un ouvrage devait s'y trouver, le *Journal de l'âme pour les unes, l'œuvre poétique de Browning (1812-1889) pour les autres (on peut le vérifier chez les bouquinistes)*. La comparaison s'arrête là, au moins pour la France, car dix ans après sa béatification, Jean XXIII attend toujours que son *Journal* soit réédité, mais trois volumes de et sur Browning viennent de l'être.

La première biographie de Chesterton

Browning, publié en 1903, est le premier grand livre de Chesterton, et sa première biographie. Il porte déjà la marque de son génie propre, que ce soit dans ses dons d'empathie avec son sujet, de clarté d'exposition, de sens de la formule – qui font qu'un siècle après ses monographies restent des ouvrages de références –, ou dans sa manie de donner des citations sans références (et parfois inexactes).

Browning est d'abord une excellente biographie (Du Bos et Borges l'ont trouvée la meilleure de toutes celles écrites sur le poète anglais). Mais Chesterton va bien plus loin. Les chapitres sur l'art poétique et sur la philosophie de Browning constituent des essais sagaces et argumentés qui laissent deviner le secret de l'envoûtement que procure malgré la difficulté à la lire l'œuvre de Browning : une forme aussi adaptée que cela se peut à son fond. Chesterton insiste justement sur la complexité de l'écriture et du style et cite Wordsworth sur le couple Browning (« *J'espère qu'ils se comprennent ; ils seraient bien*



Robert Browning constitua pour certains une énigme.

les seuls à le faire »). Browning esprit saturé de culture classique et de grandes questions, comme son épouse, n'essaie-t-il pas de traduire dans sa poésie « *ce que l'homme a cru voir* », la rendant obscure à force de densité ?

Henry James : Qui est Robert Browning ?

Henry James semble *a priori* n'avoir que peu en commun avec Chesterton, sinon le fait que Browning ait été aussi un « *des repères indélébiles* » de son existence. Le romancier américain a sans doute puisé chez lui ce goût

de l'inconclusif qui fait le charme de ses romans. Browning a constitué pour le romancier une énigme, qu'il approcha de près puisqu'ils

“L'œuvre de Browning procure un certain envoûtement.”

>>> Suite page 22

HISTOIRE

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale

Pierre Montagnon



Lorsque l'on aborde la Seconde Guerre mondiale, on se trouve confronté à un foisonnement d'informations, un enchevêtrement de traités, de batailles, de figures militaires ou politiques, de lieux, d'armements et d'organisations. Pour n'être pas perdu parmi tous ces noms, souvent inconnus, parfois oubliés ou simplement obscurs, Pierre Montagnon propose un instrument simple et efficace : un

dictionnaire qui traite le conflit dans sa globalité à travers près de trois mille entrées. Sont présentés, dans un style mêlant concision et sens du détail, les faits politiques et militaires, leurs acteurs principaux, la situation des pays durant la guerre, l'armement utilisé et les conséquences humaines, matérielles et politiques. Le lecteur pourra ainsi découvrir la prise de Narvik, le siège de Sébastopol, la chute de la Malaisie, mais aussi les circonstances de l'armistice italien, le parcours du général Béthouart, les caractéristiques du B-25, l'organisation Todt ou le procès de Riom. Bien que l'ampleur du sujet traité ait contraint l'auteur à rester succinct et à faire des choix dans les thèmes abordés, cet ouvrage est un outil de culture générale utile et agréable à utiliser.

Pierre-Henri Lecoanet

Pygmalion, 978 p., 38,90 €.

HISTOIRE

Dictionnaire des grandes batailles

Claude Merle



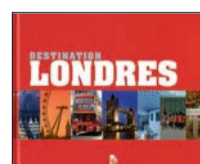
L'Occident s'est construit sur les champs de bataille. En dresser l'inventaire « *c'est prendre la mesure des secousses qui ont affecté le cours historique du monde occidental* ». Loin d'être un hymne aux ardeurs belliqueuses des peuples européens, ce dictionnaire se veut un travail de mémoire. L'audacieux défi relevé par Claude Merle part d'une idée heureuse. Il aurait pu être un outil passionnant

pour tout amateur d'histoire si l'exigence de brièveté qu'impose le genre du dictionnaire n'avait été exagérée, conduisant à rapporter les faits hors de leur contexte. Confronté à ces difficultés, l'auteur s'est attaché à exposer les faits de manière succincte. Nous trouvons donc pour chaque bataille, sa situation géographique, les puissances s'y affrontant, son issue et les figures qui la marquèrent particulièrement. En plus d'une mise en page peu attrayante, il existe, de manière surprenante, une inégalité entre les exposés. Certains, plus précis que d'autres, présentent des anecdotes, des chiffres ou un résumé de l'affrontement. Mais dans l'ensemble, les raisons de la bataille, ses enjeux et ses conséquences sont absents, donnant l'impression de se trouver face à un fait n'ayant pas de sens historique. Cet ouvrage apporte donc un éclairage intéressant mais insuffisant à qui désire plus qu'une culture générale superficielle. P.-H.L.

Pygmalion, 642 p., 30 €.

VOYAGE

Destination Londres



Londres, ville historique, hétéroclite, ville royale et des affaires, ville de parcs et de marchés, ... Une photo après l'autre (450 en tout), cet ouvrage nous fait découvrir les diverses facettes de la capitale de la Grande-Bretagne. Quelques rares

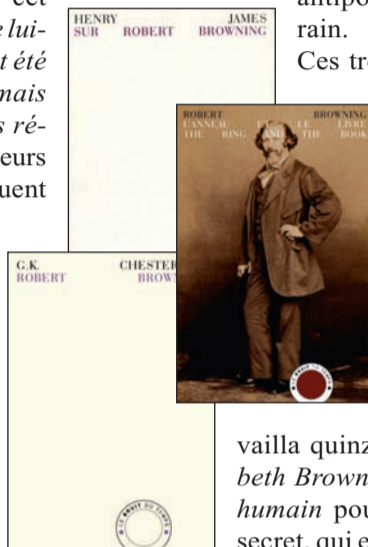
phrases en anglais émaillent ces vues générales ou de détails qui nous permettent une visite originale servie par des photographies d'une grande qualité. Agnès Cotton
YB éditions, 300 p., 35 €.

>>> Suite de la page 21

furent voisins à Londres. James voyait dans le poète deux âmes en un seul homme, le mondain brillant et « le monsieur assis seul à sa table, silencieux et invisible, pour écrire des choses admirablement profondes, belles et compliquées ». Après la mort de Browning, il essaiera à plusieurs reprises de résoudre cette énigme, en particulier dans un essai, dans une conférence sur *L'Anneau et le Livre* (qui constitue aussi une belle introduction au chef-d'œuvre du poète) et, surtout, en ayant recours à la fiction et en écrivant *La vie privée*, une nouvelle dans laquelle il cache d'un léger voile littéraire une véritable enquête policière sur cet écrivain qui « ne parlait jamais de lui-même ; c'était un sujet qui aurait été remarquablement digne de lui, mais il n'y avait apparemment jamais réfléchi ». Après avoir exploré plusieurs pistes, les dernières pages concluent sur une image tout à fait adaptée à son sujet : ce que l'on croit voir est « une porte dont l'autre côté est le seul à connaître le vrai Robert Browning ».

L'Anneau et le Livre, une œuvre globale

L'Anneau et le Livre, présenté en édition bilingue, est à la fois un livre d'érudition (sur un crime et son châtement), une impressionnante fresque historique (l'Italie à la fin du XVII^e siècle), un roman passionnant (les mêmes événements vus par leurs différents acteurs), un ouvrage sur le temps, la culture, la civilisation, l'amour, le cœur humain et, surtout, sur « la vérité qui est la somme de toutes les expériences affectives » (Chesterton). Le tout constituant un immense poème narratif long de 21 000 vers ! *L'Anneau et le Livre* est



un livre à l'ambition aussi démesurée que l'*Ulysse* de Joyce, et Chesterton place son auteur au niveau d'Homère, de Virgile, de Dante et de Milton. Et si le pape imaginé par Browning constate que, aux yeux des hommes, « il y a maintenant un tribunal nouveau, plus haut que celui de Dieu, celui de la culture », le poète, lui, ne s'y résigne pas, pour qui celle-ci ainsi que la justice ou l'amour (autres thèmes majeurs de l'ouvrage) sont autant de vérités qui n'épuisent pas leur sujet parce que « aucun homme, aussi grand soit-il, ne saurait rêver de Dieu sans mourir », comme l'écrit Chesterton qui montre bien en quoi cette conception apparemment relativiste de la vérité est en fait mystique et aux antipodes du relativisme contemporain.

Ces trois livres n'épuisent pas le cas Browning. La réédition de ses autres poésies s'impose. Et son histoire d'amour avec Elizabeth Barrett, « le seul cas où on puisse se demander si le mariage d'un poète et de sa muse ne devint pas pour lui une source d'inspiration » (Gilson) nous vaut un des couples littéraires les plus extraordinaires. Charles Du Bos travailla quinze ans sur son *Robert et Elizabeth Browning ou la plénitude de l'amour humain* pour essayer d'en comprendre le secret, qui est que l'amour véritable va bien au-delà de la passion et atteint au spirituel.

◆
Didier RANCE

Henry James, *Sur Robert Browning, Le bruit du temps*, 132 p., 12 €.

Gilbert Keith Chesterton, *Browning, Le bruit du temps*, 312 p., 15 €.

Robert Browning, *L'Anneau et le Livre, Le bruit du temps*, 1 424 p., 39 €.

Histoire

Jeanne d'Arc

Cette biographie eût mérité l'appellation de roman si ce qu'elle contient n'était la stricte vérité. Quelle exactitude dans les faits, et quelle perfection dans le style !



Quelle vie déborde de ce petit ouvrage maintenant âgé de deux siècles ! Extrait de la monumentale *Histoire des ducs de Bourgogne, Jeanne d'Arc* nous retrace la vie de la sainte dans une langue littéraire dénuée de tous les travers pesants et du jargon dont nos contemporains sont coutumiers. Certes, quelques détails feraient frémir un médiéviste moderne, qui trouverait beaucoup à redire sur la manière de procéder d'un historien du XIX^e siècle. En outre, il n'est pas exhaustif. Mais le-

quel d'entre eux nous métamorphoserait, nous, lecteurs, en compagnons de la Pucelle, ivres avec elle de sa victoire, abattus par ses défaites, agacés par ses constantes réprimandes, et, au terme de son aventureuse mission, en spectateurs affligés, impuissants et en larmes de sa mort exemplaire ? Enrichie d'une présentation de l'auteur, d'un appareil de notes et d'un index mesurés, et malgré les erreurs de la table des matières, cette réédition de *Jeanne d'Arc* ne restera pas dans votre bibliothèque à thésauriser la poussière comme nombre d'autres travaux à son sujet.

Philippe Kersantin ◆
Prosper de Barante, *Jeanne d'Arc, Grancher*, 178 p., 14 €.

HISTOIRE

« L'année terrible »
La Commune mars-juin 1871

Pierre Milza



Après l'étude des mois douloureux septembre 1870 à mars 1871, l'auteur continue sa chronique personnelle de cette année au cours de laquelle la Révolution s'étendit de Paris à la France entière. La guerre contre la Prusse fut l'élément déclenchant de cet épisode de notre histoire qui vit le passage d'un empire à une République, sous un flot de violence. Les aléas de l'histoire, dus à la faiblesse humaine autant que des institutions, ont ainsi transformé le paysage politique français en une courte année. A.C.
Perrin, 520 p., 24 €.

GÉOPOLITIQUE

Chiisme et politique au Moyen-Orient

Laurence Louër



Ceux qui s'intéressent au rôle des religions dans la géopolitique gagneront à lire cet ouvrage dans lequel l'auteur, docteur en sciences politiques, à partir du réveil chiite qui s'est manifesté avec la révolution iranienne (1979), analyse finement le jeu de cette branche de l'islam considérée comme hérétique par le sunnisme. Tout en soulignant l'importance, dans le chiisme, d'un clergé dont les membres représentent, en son absence et jusqu'à son retour, l'imam caché, Laurence Louër démontre qu'il serait trop simpliste de réduire la conception chiite du pouvoir politique à une théocratie. Elle passe en revue la situation sociale des chiites et les options de leurs partis dans les divers pays arabes du Proche-Orient ainsi que l'état actuel de leurs liens avec l'Iran. Elle montre la progression de leur influence au Liban, en Irak, dans les émirats du golfe Persique, et même en Arabie-Séoudite où, malgré l'identification du royaume avec le sunnisme, les chiites obtiennent certains avantages et un début de reconnaissance. Annie Laurent Perrin, coll. « Tempus », 196 p., 8 €.

HISTOIRE

La comtesse du Barry

Christiane Gil



Peut-on réduire la vie d'une favorite royale à ses années passées dans le giron de la Cour ? Certes pas pour Jeanne Bécu, plus connue sous le nom de comtesse du Barry et dernière favorite de Louis XV. Christiane Gil s'attache à dévoiler le destin fascinant de cette fille de lingère, né d'un père difficile à identifier. De Vaucouleurs à la Cour de Versailles puis à Louveciennes après un court passage à Londres, le parcours de cette femme généreuse et futile, victime comme tant d'autres de la Révolution, donne une idée de la vie en cette fin de XVIII^e siècle. Agnès Cotton
Pygmalion, 254 p., 21,90 €.

VOUS RECHERCHER UNE CLASSE DE SECONDE
POUR VOTRE FILLE ?

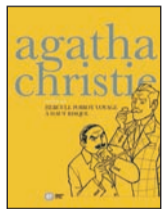
Le collège-lycée Saint Padre-Pio à Saint Maur-des-Fossés vous offre cette possibilité. Baccalauréat général sections S, ES, L ; esprit chrétien, travail rigoureux, professeurs disponibles, soutien tout au long de l'année, climat serein.

Contact : 01 55 96 38 06
ou courriel : lycee.st.padrepio@gmail.com

BANDES DESSINÉES

Hercule Poirot voyage à haut risque

Agatha Christie, Marc Piskic, Alain Paillou



Voici une BD aussi intéressante qu'originale. Non par les célèbres histoires policières

qu'elle regroupe, *Le Train Bleu* et *Les Quatre*. Mais parce qu'elles sont adaptées par deux auteurs différents : Marc Piskic et Alain Paillou. Et dans un format moitié moindre qu'une BD habituelle. Marc Piskic taille ses personnages à la serpe. Leur intimant un caractère un peu tourmenté qui sied parfaitement à l'intrigue policière du *Train Bleu*, faite de mystères, de complots et de tensions affectives. Les prises de vue, usant de plongée et de contre-plongée, le découpage du scénario et des dessins, de petits détails mis en exergue, font indéniablement penser au cinéma. Cela donne un effet extrêmement vivant et rapide. Si bien qu'on engloutit littéralement cette BD. On peut la relire avec tout autant de plaisir, car on n'a pas fini de découvrir tel détail, telle expression,...

Le choix de la tonalité de couleur rassemble indéniablement les deux auteurs. Aucune couleur vive pour ces deux histoires sombres. Les bleus sont gris, les rouges orangés, les jaunes pâles, contribuant à mettre le lecteur dans cette ambiance de mystère. Si les personnages d'Alain Paillou ont les traits un peu plus pleins que ceux de Marc Piskic, ils n'en ont pas moins des caractères bien marqués. Le style est un peu plus dans l'esprit de l'école belge. Avec un scénario bien établi et un découpage peut-être un peu moins rapide. L'intrigue est cependant tout aussi bien rendue et passionnante. Un bel hommage à la « Duchesse de la Mort ».

Natacha
Éd. Emmanuel Proust, coll. « Intégrale BD », 48 p., 9,90 €.

Jeunesse

SCIENCE

Le Livre de la langue française,

Agnès Rosensthiel, ill. de Pierre Gay



Avec ce livre, nous entrons de manière très ludique dans la connaissance

joyeuse de la langue française. Joyeuse ? Du moins c'est le but recherché par ses auteurs. On peut dire qu'ils y ont mis de la peine. Ce n'est ni un livre de grammaire ou d'orthographe, ni un traité sur les figures de style ou la formation des mots. Mais il est aussi tout cela à la fois pour faire découvrir et comprendre notre langue, en se distrayant. Cette partie agrément est surtout assurée par l'illustrateur, formé aux studios Hergé, qui réussit le tour de force de mettre en images des règles de grammaire, ou plutôt

leurs exceptions. C'est parfois un peu tiré par les cheveux, ou les répliques de ses personnages sont un peu trop souvent en langage parlé. Mais cela peut certainement aider à mémoriser les « chinoïseries » du français. Cela se regarde et se lit aussi facilement qu'une BD. Pour réconcilier avec notre belle langue, dès 8 ou 9 ans. **Marie Lacroix**
Éd. Gallimard jeunesse, 112 p., 12,90 €.

DÉCOUVERTE

Les abeilles
Les fourmis,
Collectif



On ne se lasse pas de cette collection qui renseigne si agréablement

sur des sujets divers. Avec ces deux albums, nos enfants pourront apprendre comment sont constituées les abeilles, la vie et les mœurs de ces insectes

pas comme les autres, leur élevage, etc. Avec maints dessins très explicatifs, nul doute qu'ils les verront dorénavant d'un autre œil plus admiratif qu'apeuré.

Et quoi de plus naturel que de rencontrer des fourmis au printemps jusque parfois dans les maisons ? D'où viennent-elles et où vont-elles, pa-



raissant si affairées ? La réponse se trouve dans ce bel album. Parmi les mil-

liers de sortes de fourmis qui existent de par le monde, on peut dégager des constantes fort bien expliquées dans ces pages : la communication, l'organisation, l'alimentation, les fourmières... C'est tout simplement passionnant. Pour garçons et filles dès 8 ans. **M.L.**
Éd. Fleurus, coll. « L'image-rie animale », 32 et 26 p., 6 € chacun.

DÉCOUVERTE

Le chantier
Justine Smith

Comme nos petits garçons aiment les engins de travaux publics, ils vont



raffoler de cet album cartonné directement destiné aux petites mains de 3 ans et plus. Une douzaine d'engins et tous les outils nécessaires aux ouvriers sont rassemblés dans ces quelques pages qui proposent de répondre à des questions, de compter, d'observer, et d'exercer l'attention de nos petits. Les dessins vivement colorés sont agréables et ils permettront de faire grandir nos enfants. **M.L.**
Éd. Nathan, coll. « Mes images pour jouer », 10 p. avec des rabats, 7,95 €.

L'homme nouveau diffusion

Utiliser ce bon de commande, c'est nous soutenir !

Par courrier : Homme Nouveau-Le Forum Diffusion
11, rue du Bastion Saint-François
66000 PERPIGNAN

Par téléphone : 0820821 535
du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures

Par internet : www.librairiecatholique.com
en suivant les instructions à l'écran

NB : Avec ce bon de commande, vous avez la possibilité de commander l'ensemble des livres, CD et DVD présentés dans L'Homme Nouveau ou tout autre titre dont vous auriez les références exactes.

VOS COORDONNÉES	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Localité	
Tél.	
Mél.	

TITRE principal de l'ouvrage	QTÉ	PRIX

MODE DE RÈGLEMENT		
<input type="checkbox"/> Par chèque bancaire ou postal à l'ordre du FORUM DIFFUSION		
<input type="checkbox"/> Par carte bancaire n° : _____		
Date d'expiration :	____/____/____	N° de Contrôle * _____
		Signature _____

Frais de port* 5,90
TOTAL À RÉGLER _____

* Pour l'étranger, nous consulter au 0820821 535
ou par mail : secretariat@forumdiffusion.net
Toutes nos expéditions sont faites en colissimo
suivi. Le numéro du colis est disponible
sur simple demande.

MENTIONS CNIL : Les informations que vous communiquez sur votre bon de commande sont destinées en interne au bon traitement de votre commande. Elles peuvent être communiquées à des organismes en relation contractuelle avec LE FORUM DIFFUSION, sauf opposition de votre part. Droit d'accès et de rectification selon les termes de l'article 27 de la Loi du 6 janvier 1978.

Au théâtre des vertus

Horace

Depuis le récit biblique sur Caïn et Abel, l'homme connaît le problème du rapport de forces entre frères, avec toutes ses conséquences, léguées par le péché originel. Des disputes de famille élargies à l'échelle de la patrie sont ainsi très souvent responsables du fanatisme et des horreurs de la guerre. En 1640, sur fond de conflit entre la France et l'Espagne des Habsbourg, Pierre Corneille développe ce thème pour nous dans *Horace* (1640), sa deuxième tragédie classique en cinq actes dans laquelle les protagonistes sont déchirés entre leurs sentiments humains et la tentation de céder aux raisons d'État comme justification pour le fratricide entre ses membres.

Dès le début, nous apprenons que la guerre a été déclarée entre Albe et Rome, cités voisines dont les habitants sont depuis longtemps unis par des liens de mariage et de parenté. Deux familles, les Horaces et les Curiaces, deviennent le champ de bataille à la place des armées récalcitrantes des deux camps qui rechignent devant la perspective de s'entretuer. On choisit donc trois guer-

riers de chaque famille pour régler les prétentions à l'autorité de leurs chefs respectifs : Horace et ses deux frères défendront Rome, tandis que Curiaque et les siens seront les protecteurs d'Albe. Mais le Romain Horace est marié avec Sabine, la sœur de ses opposants, et Camille, sa propre sœur est fiancée avec un Curiaque.

Une bataille meurtrière

Malgré l'émotion suscitée chez les populations, la bataille aura lieu. Amis et beaux-frères sont confrontés pour assurer le salut de leur patrie. Deux frères Horaces sont tués d'emblée et trois Curiaques blessés. Horace, le héros de la pièce, affronte seul les membres de la famille de sa femme et avec une audace inouïe, les tue par ruse, l'un après l'autre, garantissant ainsi la victoire et la domination de Rome. De retour chez lui, Camille se lamente des tueries de la guerre, maudit Rome et offense l'honneur de son frère. Jugée traîtresse à sa patrie par un Horace devenu fanatique, elle est considérée comme ennemie de Rome et tuée par celui-ci. Dans l'acte cinq, aura lieu le procès du jeune hé-



rempli d'une mélancolie et désirant la mort pour expier son crime. Son héroïsme est alors fermé sur lui-même.

Dans *Horace*, Corneille dépeint l'esprit totalitaire, l'obéissance aveugle des hommes au régime, prêts à éliminer tous leurs opposants pour des motifs mal définis. Ce genre de héros au goût d'absolu est finalement attiré lui-même par

la mort. Au cours des actes un et deux, Horace est un jeune guerrier « sans peur et sans reproche », tandis qu'il devient dans les actes quatre et cinq un assassin fanatique, meurtrier de sa propre sœur et hanté par le désespoir. Par la guerre, l'honneur devient ainsi le déshonneur. Visionnaire, Corneille décrit pour nous tous les tableaux de conflits armés entre frères que nous avons connus depuis celui des fils d'Adam et Ève et qui continuent aujourd'hui dans le monde. Une étude approfondie des problèmes moraux évoqués dans cette œuvre pourrait apporter alors un éclairage sans doute bénéfique à nos esprits modernes.

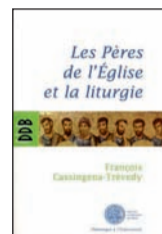
ros fougueux pour son crime au sein même de sa famille. Cependant, cette situation délicate ne permet pas la condamnation du sauveur de la cité : ni le vieil Horace, son père, ni le roi Tulle n'acceptent la peine capitale pour le jeune Horace qui reste un personnage à la fois honteux et glorieux. Par cette histoire d'une famille en guerre, Corneille réussit à exprimer sa conception héroïque de la vie qui oscille entre la grandeur et les limites de l'homme. En effet, devant le tribunal du dernier acte, Horace est au sommet de sa gloire et de son honneur par sa brillante conquête, et en même temps, conscient de son forfait. L'auteur nous le montre solitaire,

Judith CABAUD

RELIGION

Les Pères de l'Église et la liturgie

François Cassingena-Trévedy



La comparaison pourra surprendre, y compris l'auteur de ce livre mais, une fois l'ouvrage refermé et mis en perspective avec l'œuvre déjà importante de ce bénédictin de Ligugé encore jeune, j'ai pensé aux défunts pères Daniélou et Bouyer ; non quant au contenu ou à une hypothétique filiation directe, mais comme parallèles d'une pensée aussi à l'aise dans l'étude savante de la Tradition que dans l'attention aux questions de l'heure, car puisant directement à la source, le mystère de l'Homme-Dieu répandu dans le temps de l'Église et capté en son jaillissement premier. De plus le père Cassingena-Trévedy ajoute au savoir de ses illustres prédécesseurs une connaissance pointue du monde syriaque, ce « troisième homme » de la Tradition primitive si souvent oublié par les héritiers des deux autres, et les convergences de cette saveur propre à l'Église de saint Ephrem, qu'il définit avec bonheur en la distinguant de celle, augustinienne, qui domine l'Occident, ajoutent à l'intérêt de ce travail.

Les chapitres de l'ouvrage nous invitent à revisiter en compagnie des Pères, non en touriste mais pour mieux y vivre notre action propre, l'action liturgique en toutes ses dimensions. Michel-Yves Perrin écrit dans sa préface que « le lecteur ne sort pas indemne » de l'immersion dans les œuvres des Pères que propose l'ouvrage. Cela vaut pour l'ensemble de cette « symphonie patristique en quatre mouvements ». La beauté de la liturgie se fait liturgie de cette « beauté qui sauvera le monde », un des noms, et non le moindre, du Christ, le « Beau Dieu » qui nous accueille sur la façade de la cathédrale d'Amiens.

Didier Rance
DDB, 382 p., 32 €.

DVD

SÉRIE

Dr. Quinn femme médecin

Saison 4

C'est autour du couple que forment désormais Michaëla Quinn (Jane Seymour) et Sully (Joe Lando) que gravitent essentiellement ces 28 épisodes de la célèbre série. Si l'on retrouve avec plaisir les divers habitants de Colorado Springs, avec leurs défauts et leur bon fond, ainsi que les malheurs de Nuage d'Encens, l'ami cheyenne de Sully, ces épisodes sont emplis d'un romantisme parfois un peu trop cru. Du re-



tour de leur voyage de noces à la naissance de leur fille, l'amour de Michaëla et de Sully semble être le sujet principal de la série, mettant au second plan les aventures de cette petite ville de l'Ouest.

Marie Martin
Universal, 39,99 € env.

POLICIER

Public enemies

Michael Mann

John Dillinger (Johnny Deep dans le film) fut réellement l'ennemi public numéro un de Chicago dans



les années trente. Spécialisé dans l'attaque des banques, son refus de s'arrêter, mais également son amour pour une jeune femme qui le lui rendra bien, finira par le perdre. Superbement interprété, ce film nous replonge dans l'atmosphère noire du Chicago de l'époque des gangs, où la violence était monnaie courante et où la vie n'avait qu'une valeur relative. Un superbe film donc mais pour un public averti.

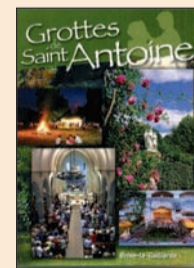
M.M.
Universal, 12,99 € env.

DÉCOUVERTE

Grottes de saint Antoine

Si la ville de Padoue est fière de son saint protecteur dé-

cedé en ses murs, Brive-la-Gaillarde garde plus humblement la mémoire du saint franciscain. Les grottes et la vie du saint si invoqué par les chrétiens sont présentées par divers frères franciscains. Dans un écrin de verdure, les frères installés là depuis plusieurs siècles reçoivent les pèlerins chrétiens ou non, en essayant d'évangéliser la piété populaire. Un beau reportage sur notre patrimoine que l'on connaît bien parfois !



M.M. ♦

Cat production, 20 € env.

Questions au Père Yannik Bonnet

Parler de morale ?

Faut-il et peut-on reparler aujourd'hui de morale ? Comme disent ceux qui prennent la chose avec humour, morale est devenu un « gros mot », qu'il est indécent d'utiliser. La pensée dominante nourrit une véritable haine contre la morale, qu'elle qualifie, suprême injure, de judéo-chrétienne. Cette morale judéo-chrétienne est accusée d'avoir culpabilisé les personnes, favorisé les névroses, inhibé la sexualité, bloqué la spontanéité et que sais-je encore. Vous remarquerez que les chantages de cette pensée dominante culpabilisent eux-mêmes, sans vergogne, ceux qui ne partagent pas leurs vues, les bloquent, les inhibent... Bref, ils recopient servilement l'attitude, qu'ils reprochent à ceux qui pensent indispensable l'éducation morale. Il est donc toujours interdit d'interdire !

Devant les dégâts provoqués par cet amoralisme doctrinaire dans tous les domaines, politique, économique, social, familial, devant la montée des violences qui accablent le quotidien de nos contemporains, on constate l'impuissance de l'État et de la force publique, en dépit d'une « légifération » pléthorique. C'est bien la famille, avec l'aide de ses partenaires éducatifs, école, mouvements de jeunesse, qui peut relever le défi. La famille nucléaire, isolée de sa parentèle, sans alliés, ressent une profonde impuissance. Certes, si elle est profondément catholique, ce ressenti ne débouche pas sur la désespérance mais sur le jeûne et la prière. Mais, comme dit saint Thomas d'Aquin, la grâce ne fait pas l'économie de la nature. Alors que faire ?

Commençons par le plus simple. Essayons, non pas de bannir le mot de morale de notre vocabulaire, mais de le remplacer le plus souvent possible par l'expression « mode d'emploi de l'homme ». Ensuite mettons toujours l'accent sur son volet positif, c'est-à-dire sur les préconisations qui favorisent l'élévation de la personne, son bonheur, son bien-être. Ne cachons pas que ce mode d'emploi, comme celui des médicaments, comporte une rubrique « contre-indications »

et qu'il est nécessaire de savoir s'interdire à soi-même les comportements nuisibles et malsains : la bonne santé de chacun n'est pas limitée à la vie biologique. Les maladies psychosomatiques sont un révélateur concret que la personne humaine est un tout, esprit, âme et corps, comme le dit saint Paul. Le bonheur englobe donc toute la personne, exige de respecter l'ordre de sa nature, qui veut que l'esprit pilote le corps pour le plus grand bien de l'âme sensible.

La grandeur du don

Jean-Paul II, dans sa catéchèse abondante sur l'amour conjugal, a bien sûr confirmé la position de Paul VI sur le caractère illicite de la pilule. Mais il a d'abord mis en évidence, la grandeur de cet amour conjugal, don sans restriction à l'autre, accueil plénier de cet autre et communion des deux personnes dans tout leur être, spirituel, sensible et charnel, c'est-à-dire image voulue par Dieu de son amour trinitaire. C'est le caractère total de cette union, qui implique comme une conséquence logique de ne pas le couper de l'ouverture à la vie, qui est partie intégrante de la personne humaine. Le terme même de procréation indique



bien que, dans l'acte charnel, le couple est à l'image du Créateur. En traitant de ce thème, Jean-Paul II a ouvert un chemin pédagogique, qui nous aide à reparler à nos contemporains d'éducation morale, sans tomber dans un amoralisme janséniste, bourgeois du XIX^e siècle, « instrumental » (cela ne se fait pas), pétri de tabous. Benoît XVI, en centrant tout son pontificat sur la « Caritas », nous confirme bien que c'est l'amour qui donne à la morale tout son sens et la rend incontournable. En nous imprégnant de l'enseignement de ces deux papes, nous pouvons désormais réhabiliter la morale et, qui sait, la désigner par son nom !

Père Yannik BONNET

À signaler

REVUE

Égards n° 27



La revue *Égards* est le rendez-vous québécois d'esprits libres qui ne marchent nullement au pas cadencé du politiquement correct et du prêt-à-penser-prêt-à-consommer. Pour sa septième année et son numéro XXVII, la « revue de la résistance conservatrice » au sens nord-américain du terme montre que sa vigueur est toujours jeune et qu'elle n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Trois des principaux contributeurs à la revue (Richard Bastien, Maurice G. Dantec et Patrick Dionne) s'interrogent sur sa mission aujourd'hui. Richard Bastien note que si la revue s'oppose « à l'emprise grandissante de l'État sur la vie quotidienne », elle refuse aussi un « mal beaucoup plus profond, qui est le rejet du spirituel ». Dantec, lui, prend ses distances avec le concept de « conservateur » et se définit davantage comme un « catholique futuriste », désireux de refonder toute une civilisation. Pour Patrick Dionne, enfin, il s'agit de « témoigner de ce qui fait vivre les âmes ». Décapant. (www.egard.qc.ca)

RELIGION

Le Curé d'Ars par ceux qui l'ont connu Bernard Nodet



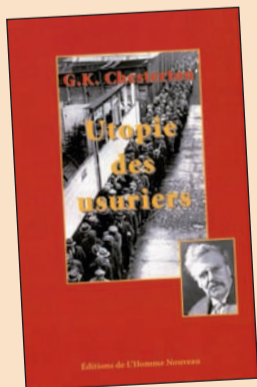
Cette année sacerdotale était vraiment l'occasion idéale pour rééditer ce superbe livre de témoignages consacré au Curé d'Ars. Il ne s'agit pas d'une biographie, mais bien du récit fait par ceux qui ont côtoyé le saint prêtre, enfant ou déjà curé de son petit village d'Ars. Cette proximité donne à ces témoignages une valeur particulière, même si l'absence de recul historique et leur enthousiasme pour leur nouveau saint peuvent parfois fausser leur jugement. Classés selon un ordre chronologique (de l'enfance de Jean-Marie Vianney à sa mort), ces textes, souvent extraits du procès de canonisation, nous rendent encore plus proche le saint patron des prêtres. **Blandine Fabre**
F.-X. de Guibert, 226 p., 18 €.

Éditions de
L'Homme
Nouveau

L'homme
nouveau

Utopie des usuriers et autres essais

G.K. Chesterton



**Utopie des usuriers
et autres essais**
G.K. Chesterton,
Éditions
de L'Homme Nouveau,
192 p., 19 €
(frais de port offerts).

Avec *Utopie des usuriers*, le célèbre écrivain britannique, habituellement si débonnaire, livre une analyse vigoureuse d'une société aux mains des puissances de l'argent et ne cache pas son écœurement face à un système qui met à mal les anciennes valeurs morales.

Livre de colère, essai d'hier pour aujourd'hui, *Utopie des usuriers* nous apprend qu'il y a un moment où le silence se fait complice et qu'il faut se réveiller au moins pour respecter son propre honneur.

On trouvera aussi dans ce livre dix-huit autres essais à travers lesquels Chesterton aborde la question irlandaise, la Révolution française, le mauvais journalisme, etc.

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *Utopie des usuriers* de G.K. Chesterton, au prix de **19 € (frais de port offerts).**

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

L'Esprit de la liturgie

Le don du Saint-Esprit

« À la troisième heure du jour, un bruit soudain remplit le monde, tandis que les Apôtres prient, et l'ouragan proclame Dieu. Sorti de la clarté du Père, c'est le beau feu de sainteté qui remplit des ardeurs du Verbe les cœurs ouverts à Jésus-Christ. » C'est ainsi que l'hymne nocturne de la Pentecôte, dans l'antique Bréviaire romain, décrit l'évènement de ce jour. Pour évoquer les manifestations extérieures de la descente du Saint-Esprit, en maints pays, comme la Sicile, on avait coutume autrefois de faire descendre de la voûte de l'église des roses symbolisant le miracle du jour. En France, on jouait des trompes et des trompettes pour rappeler le bruit de la tempête qui accompagna la descente du Saint-Esprit.

Dans son homélie pour la Pentecôte 2006, le Pape disait : « Le vent et le feu rappellent le Sinai où Dieu s'était révélé au peuple d'Israël et lui avait accordé son alliance. » À cette première théophanie répond celle de l'Esprit Saint. « Le don de l'Esprit avec les signes qui

l'accompagnent, le vent, le feu, se situe dans le prolongement des théophanies de l'Ancien Testament » (Vocabulaire de théologie biblique). « La fête du Sinai, qu'Israël célébrait cinquante jours après Pâques, était la fête du Pacte », poursuit l'homélie du Pape. Or, « ce qui était figuré dans la Pentecôte des Juifs s'est accompli dans celle des chrétiens en ce que l'Esprit Saint (...) a imprimé dans le cœur des Apôtres et de la Sainte Vierge la nouvelle Loi par l'intermédiaire de son amour divin. » (Grand Catéchisme de saint Pie X [1905], Instr. sur les Fêtes.)

La réponse de Jésus

En faisant « tomber sur ses disciples attristés l'Esprit Saint (...) en langues de feu d'amour » (Fête du Rosaire, hymne des Laudes), Jésus répondait ainsi à la prière que chante la liturgie romaine au soir de l'Ascension : « Ô Roi de gloire, Seigneur des armées, qui êtes monté aujourd'hui en triomphateur au-dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins, mais envoyez-nous



Le Saint-Esprit envoyé aux apôtres rend témoignage du Christ.

l'Esprit de vérité promis par le Père. » Plus profondément encore, Il porte le mystère de sa Pâque à son achèvement. Mort et ressuscité pour nous, Jésus est monté vers le Père, en ayant promis le Saint-Esprit aux Apôtres afin qu'Il rende témoignage de Lui (Jn 15,26). Pourquoi la descente du Saint-Esprit n'a lieu qu'après l'Ascension ? D'abord, parce qu'il convenait qu'Il ne nous fût envoyé que lorsque l'humanité du Christ serait glorifiée, mais aussi parce que la foi en Jésus était nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit et cette foi, chez les Apôtres, était imparfaite tant qu'Il vivait avec eux (dom Marmion). Et dans quel but

fut-il envoyé ? Afin de révéler pleinement la Trinité et de bâtir, animer et sanctifier l'Église (cf. CEC 732 & 747) : « Le Christ s'éloignant corporellement de ses disciples, non seulement le Saint-Esprit, mais le Père et le Fils furent avec eux spirituellement. (...) Et donc, quand de charnels ou de psychiques, ils seraient devenus spirituels, ils posséderaient avec une plus grande capacité et le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit » (saint Augustin, Hom. sur Jean 94, 5).

Quel plus bel exemple et meilleur recours pour obtenir la « consolation » du Saint-Esprit (cf. oraison de la fête) que la Sainte Vierge Marie ? À cette fin, une oraison du Missel prie ainsi : « Dieu, qui avez comblé des dons de l'Esprit Saint la bienheureuse Marie toujours Vierge, priant avec les disciples dans la solitude du Cénacle : donnez-nous d'aimer la retraite du cœur, afin que, priant mieux, nous méritions d'être remplis des grâces de l'Esprit Saint. » (Missel Romain [1962], P.A.L., Notre-Dame au Cénacle.)

Pierre JULIEN

RELIGION

Découvrir les Apocryphes chrétiens

Édouard Cothenet



Les éditions des écrits apocryphes chrétiens sont nombreuses, la

plus complète à ce jour étant sans doute celle de la Pléiade, avec ses près de 4 000 pages rassemblées en deux volumes (elle sert de référence à cet ouvrage). Il s'agit ici d'autre chose : une présentation de la quinzaine de textes les plus importants et des récits sur la dormition de la Vierge. Les Apocryphes sont situés dans leur environnement historique et ecclésiastique et des hypothèses sur la relecture des Écritures qu'ils effectuent sont proposées. Nombre de ces notices ont paru dans *Esprit et Vie*, l'ancien *Ami du Clergé*, et cette publication en un volume leur permettra de toucher un public plus large. L'éditeur a joint deux cahiers d'illustrations commentées par Christiane Pellistrandi, qui témoignent de l'influence des Apocryphes sur l'art chrétien, de l'Antiquité et du Moyen-Âge, voire au-delà.

Antoine Rizzo

DDB, 256 p., 24 €.

► Spiritualité - Été 2010

• **Grande veillée de prière pour la vie** présidée par le cardinal André Vingt-Trois et en présence des évêques des huit diocèses d'Île-de-France, à Notre-Dame de Paris, le 27 mai de 20 h 15 à 22 h : prière, témoignage, adoration.

• **16^e session de chant grégorien** animée par Paule Grammatico, Guillaume de Quelen et Robert Vincent du 22 au 27 juin à Notre-Dame du Laus (Initiation et perfectionnement). Rens. et insc. : Hélène Troin : 04 91 05 86 72. Possibilité d'hébergement à l'Hôtellerie de Notre-Dame du Laus : tél. au 04 92 50 30 73.

• **Les prêtres et séminaristes de la Communauté Saint-Martin** invitent les jeunes, garçons et filles, de 16 à 30 ans, à participer à la Route Saint-Martin du 29 juillet au 9 août entre Thonon-les-Bains et Annecy à l'occasion du jubilé de l'ordre de la

Visitation sur le thème : « La mission, comment vivre et témoigner de sa foi aujourd'hui ». Programme spécial pour les plus de 25 ans. PAF : 290 €.

Rens. : Communauté Saint-Martin, BP 34, 41120 Candé-sur-Beuvron. Tél. : 02 54 52 48 10 - route@communaute.saintmartin.org - (formulaire d'inscription en ligne) www.communautesaintmartin.org

• Camps de formation spirituelle, civique et culturelle proposés par la Fraternité Saint-Thomas-Becket

pour les jeunes de 15 à 25 ans : camp Sainte-Jeanne d'Arc pour les garçons du 15 au 30 août et camp Sainte-Geneviève pour les filles du 15 au 24 août. Rens. et insc. : fstbecket@orange.fr ou pour le camp des garçons : Fraternité Saint-Thomas-Becket au 09 63 49 65 61 et pour le camp des filles : Mme Candelier au 02 54 33 99 69.

• **Camps d'été avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre** : pour garçons de 12 à 16 ans du 17 au 31 juil., camp-vélo en Bourgogne (rens. : Mme Guillaud, 05 55 33 21 70 - camp.st.joseph@icrsp.org) ; pour garçons ou filles de 8 à 12 ans du 14 au 24 juil. en Vendée (rens. : Mme Renoul au 02 99 63 14 18 ou 06 60 05 84 55 - colonies@icrsp.org) ; pour garçons ou filles de 8 à 12 ans du 19 au 31 juil. près de Rocamadour (rens. : M. Mion au 04 67 75 82 33 - baladou2010@icrsp.org).

• Retraite itinérante Bordeaux-Lourdes

à pied à p. de 17 ans depuis Notre-Dame de Verdélais du 1^{er} au 15 août ou depuis Notre-Dame de Maylis (Landes) du 6 au 15 août sur le thème : « Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur



vous. Alors, vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Rens. : Communauté des Pèlerins de l'Immaculée Conception, 19, av. Toulouse-Lautrec, 33740 Arès. Tél. : 05 57 70 46 16 - 05 53 63 12 00 - 05 56 97 76 87.

• **Le chapitre Saint-Gatien** organise pour les étudiants et jeunes professionnels de 18 à 28 ans une route du 7 au 21 août en Autriche, sur les traces du bienheureux Charles de Habsbourg, avec l'accompagnement de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier. Prix : 330 €. Rens. et insc. : www.chapitre.saintgatien.asso.st

• **Camps d'été de la Fraternité Saint-Pierre** : pour garçons et filles de 6 à 11 ans, colonie Saint-Jean-Baptiste de La Salle du 11 au 25 juillet à Sées, colonies Saint-Bernard du 6 au 18 juillet et du 19 au 31 juillet à

Riocreux (42), colonie Saint-Antoine du 5 au 18 juillet à Mandres-sur-Vair (88), croisade eucharistique du 20 au 25 juillet à Mandres-sur-Vair (88) ; pour garçons et filles de 10 à 17 ans : colonie musicale Fra Angelico du 16 juillet au 2 août à La Sauve-Majeure (33) ; pour garçons de 8 à 13 ans camp sous tente Notre-Dame de Grâce du 14 au 28 juillet dans l'ouest : pour filles de 13 à 17 ans, camp semi-itinérant Saint-Bernard du 13 au 27 juillet en Vendée ; pour garçons de 12 à 17 ans, camp itinérant Raid Saint-Michel du 6 au 25 juillet de Saint-Flour à Rocamadour ; pour garçons de 6 à 15 ans camp des amis de Dominique Savio du 18 au 30 juillet dans les Ardennes belges.

Rens. : Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, Maison Notre-Dame du Rosaire, Les Martinières, 89150 Brannay. Tél. : 03 86 66 17 50 - secretariat@fssp.fr - www.fssp.org

Chronique d'histoire

Alexandre le Grand

Alexandre le Grand a fasciné historiens, romanciers et cinéastes. Ce sont les Allemands qui ont fourni les études les plus importantes. Le fils de Philippe de Macédoine, né vers 400 avant J.-C.,

est resté dans l'histoire comme un grand conquérant. Il est mort d'une crise de malaria en revenant de la mythique expédition qui l'a mené jusqu'en Asie centrale puis jusqu'au delta de l'Indus. C'était à Babylone, en 323 av. J.-C. Pompée, César, Louis XIV et Napoléon ont tous fait référence à lui, certains rêvant de l'égaliser. Mais Alexandre ne fut pas qu'un homme de guerre et un grand stratège – il dispose d'une armée remarquablement organisée, comme le montre l'annexe de ce livre –, il fut aussi un organisateur ou un civilisateur déterminé. Il fonde Alexandrie en 331, ville au tracé géométrique qui en inspirera d'autres. On pourra regretter que cet aspect de l'œuvre d'Alexandre ne soit évoqué que dans deux pages du dernier chapitre (p. 253-254). C'est surtout une histoire militaire d'Alexandre qu'a rédigée Gérard Colin, chercheur au CNRS. Son livre, sans notes, à la bibliographie réduite, fait surtout référence aux historiens antiques, écrivant en latin (Arrien, Quinte-Curce) ou grec (Diodore de Sicile, Plutarque), sources essentielles mais très postérieures à l'évènement.

Gérard Colin, Alexandre le Grand, Pygmalion, 286 p., 21,50 €.

Les Hohenzollern, comme les Capétiens ou les Romanov, sont une de ces dynasties royales ou impériales qui ont forgé un pays. Henry Bogdan, spécialiste de la *Mitteleuropa* (on lui doit notamment une *Histoire des Habsbourg des origines à nos jours*),

publie un ouvrage de référence sur « la dynastie qui a fait l'Allemagne ». L'origine des Hohenzollern est le Jura souabe au XI^e siècle. Même si la dynastie a marqué l'histoire de l'Allemagne pendant près d'un millénaire, elle ne pèse de façon déterminante qu'à partir de 1603 lorsque Joachim III Frédéric prend possession de l'électorat de Brandebourg. On assiste alors à « la naissance d'un véritable État organisé ». Son fils, Jean III Sigismond, marié à la princesse Anne de Prusse, va hériter du duché de Prusse en 1618. S'ajoutaient à ces deux possessions principales des Hohenzollern, d'autres possessions, plus anciennes, situées près de la Meuse et du Rhin.

On dit souvent que l'unification de l'Allemagne, qui ne sera achevée qu'à la fin du XIX^e siècle, se fera au profit de la Prusse. Il serait plus juste de dire qu'elle s'est faite en réalisant une ambition des Hohenzollern. La défaite de 1918 entraînera la chute de l'empire allemand et la fin politique de la dynastie. Comme le montre bien Henry Bogdan, certes il y a eu une révolution sociale et politique, mais Guillaume II a abdiqué d'abord parce que son armée ne le soutenait plus.

Henry Bogdan, Les Hohenzollern. La dynastie qui a fait l'Allemagne (1061-1918), Perrin, 406 p., 25 €.

Antoine Roquette à qui l'on doit une excellente biographie de Mgr Fraysinoux, qui fut Grand Maître de l'Université sous la Restauration, publie un ouvrage sur un épisode oublié du règne de Louis XVIII : le concordat qu'il a signé avec Pie VII en 1817. Ce concordat n'est pas resté dans les mémoires parce qu'il ne fut jamais appliqué – c'est le concordat signé par Napo-

léon I^{er} en 1801 qui a continué à régir les rapports entre l'Église et l'État jusqu'à la loi de séparation de 1905.

Louis XVIII souhaitait que le concordat de 1801 soit annulé et remplacé par un autre qui s'inspirerait de celui signé jadis par François I^{er} et le pape Léon X. Une « commission ecclésiastique », constituée dès 1815, demande aussi de corriger les déficiences et les conséquences néfastes de la période napoléonienne : la revalorisation du traitement des

curés, la nomination aux sièges vacants des évêques qui ont refusé le concordat de 1801, la suppression de la « législation monstrueuse » sur le divorce, le retour des congrégations enseignantes dans le système éducatif.

Les négociations seront longues et difficiles, elles dureront trois ans. Antoine Roquette estime que ce concordat de 1817 fut « la grande erreur de Louis XVIII » : il a voulu « se raccrocher par manque de lucidité au vieil ordre monarcho-épiscopal de la France de l'Ancien Régime ». On pensera plutôt que le tort de Louis XVIII, comme l'a dit le cardinal Consalvi, est d'avoir soumis le concordat aux Chambres alors qu'il pouvait l'instituer en vertu de son pouvoir propre. Il n'a pas su résister, finalement, aux protestations et critiques des libéraux, à commencer par celle de son conseiller le plus proche, Decazes.

Antoine Roquette, Le Concordat de 1817, Le Félin, 206 p., 22 €.

Yves CHIRON

Échange d'idées
Profitez de notre blogue sur : www.homme-nouveau.fr



Mots croisés

Horizontalement

1. Manœuvre – Manœuvre. **2.** Vieux cri de chien – Manifesta sa répugnance. **3.** Le trouve-t-on derrière des portes déjà ouvertes ? – Mince à l'envers. **4.** Désertant naturel d'autrefois – A perdu son bon sens. **5.** Celle des usuriers vient d'être publiée aux Éditions de L'Homme Nouveau – Change de peau ou de voix. **6.** Dans ce sens-là nous montre plutôt son côté pile – Fait chauffer la cendrée. **7.** Fortiche – Saint de la Manche – Sapée. **8.** Nous en sommes. **9.** Cherches la petite bête – Réfléchi – Dans les comptes de l'entreprise. **10.** Vitesse en avion – Peut être drôle voire stupéfiante de droite à gauche. **11.** Chiens, veaux ou éléphants à la mer. **12.** Repassé sur la bande.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

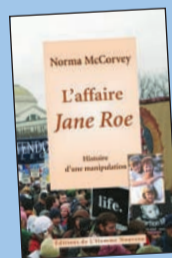
A. 969 ans ou 6 litres. **B.** Assez proches des crétiens – Pasteur universel. **C.** Nourrice – En bois pour le pain ou en pin pour le bois. **D.** Napoléon n'est pas allé au-delà – Reçoit-il aussi des confidences ? **E.** Démolir et... démolir – Quérir aux deux bouts. **F.** Réunion militaire – D'origine ou de secours. **G.** Ont vu le jour – Dans la poche du Japonais – Passage de la Vègre. **H.** Tête et queue du chien – Sus – Condition. **I.** Se prennent ou se perdent – Réservé aux très bons cavaliers. **J.** Protège-tibia à la grecque – Démonstratif. **K.** Encouragement dans l'arène – Maison de la culture à Paris. **L.** Saturation – Sent le brûlé. **D.H.** (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1469 daté du 8 mai 2010

Horizontalement : **1.** Envahisseurs. **2.** Dauber – Tache (ou tâche). **3.** E.V. – Crédence. **4.** Net – Oser – Ist. **5.** Tapi – LN (Hélène) – Fue. **6.** Turquie – Est. **7.** Péteuse. **8.** Aléa – Radin. **9.** Lave – Aar – Né. **10.** Lièvre – Pions. **11.** Enlaidit – Ré. **12.** S.-E. – Stères. – S.-F.

Verticalement : **A.** Eden. – Pelles. **B.** Navette – Aine. **C.** Vu – Tautavel. **D.** A B C – Prélevas. **E.** Héroïque – Rit. **F.** Ires – U.S.A. – Ède (Ede). **G.** Délié – Ir. **H.** Sterne – Rapté. **I.** Éan – Pari. **J.** Uccife (Union des Chambres de Commerce et d'Industrie Françaises à l'étranger) – Or. **K.** Rhésus – Innés. **L.** Se – Tétines.

Éditions de L'Homme Nouveau | L'homme nouveau | **L'affaire Jane Roe**
Norma McCorvey



L'affaire Jane Roe
de Norma McCorvey,
Éditions de L'Homme Nouveau,
368 p., 24 € (frais de port offerts).

« En 1995, alors qu'elle (Norma Mc Corvey) travaille dans une clinique d'avortement (...), le Révérend Flip Benham s'installe dans le local mitoyen. C'est son ennemi juré, un pasteur évangélique organisateur d'*Operation rescue* (...). Un an plus tard, Flip baptise Norma ! Elle se fait aussitôt l'avocate du droit à la vie. »
Famille chrétienne n° 1609
du 15 au 21 nov. 2008

BON DE COMMANDE

Nom :
Prénom :
Adresse :
Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander *L'affaire Jane Roe* de Norma McCorvey, au prix de **24 € (frais de port offerts)**.
 J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris (Tél. : 01 53 68 99 77).

Bienheureuse Anne-Marie

La femme apôtre

Repères

> 19 déc.
1768

Naissance d'Anne-Marie Rivier à Montpezat, dans l'Ardèche.

> 8 sept.
1774

Premier miracle de la Vierge qui lui permet de marcher avec des béquilles.

> 15 août
1777

Deuxième miracle : Anne-Marie marche sans ses béquilles.

> 1786

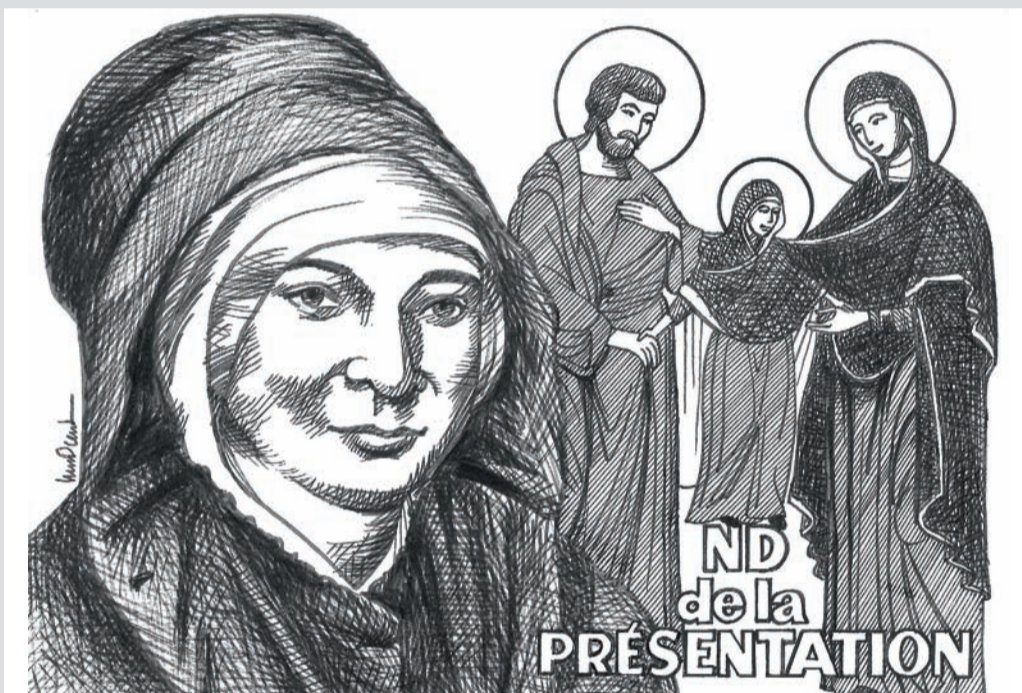
Ouverture de la première école d'Anne-Marie, à Montpezat.

> 21 nov.
1796

Fondation de Notre-Dame de la Présentation.

> 3 fév. 1838

Décès de mère Anne-Marie.



Handicapée dès l'âge de 2 ans, Anne-Marie Rivier sut garder un naturel joyeux et courageux. Sa petite taille ne porta aucun ombrage à son rayonnement et elle enseigna avec bonheur. La Fondatrice des sœurs de la Présentation de Marie mourut en saluant Notre-Dame. Jean-Paul II l'a béatifiée le 23 mai 1982.

Anne-Marie Rivier naît le 19 décembre 1768 à Montpezat-sous-Bauzon. En 1770, alors qu'elle n'a pas encore 2 ans, Anne-Marie est victime d'un grave accident : elle tombe du lit superposé dont elle occupe le rang supérieur. Dans sa chute, elle se fracture la hanche et, désormais, même avec des béquilles, elle ne peut se tenir debout.

Anne-Marie souffre également de rachitisme : avec un buste et une tête normalement développés, ses bras et ses jambes resteront grêles, et, adulte, elle ne dépassera pas un mètre

trente-deux. Dans son infirmité, elle se traîne à terre et sa maman la porte chaque jour à la chapelle des Pénitents, où l'on vénère une très ancienne statue de la Pietà. Au cours de ces visites, la maman explique à son enfant qui est cette Mère en pleurs dont le Fils, descendu de la Croix, gît dans ses bras. L'amour du Christ et de sa Mère, le désir de faire quelque chose pour eux, l'horreur des péchés qui sont la cause de leurs souffrances, et, surtout, une confiance absolue en Marie, pénètrent peu à peu dans le cœur tendre et généreux de

“Notre vocation, c'est Jésus-Christ”

la fillette. Un jour, sans ambages, elle déclare à sa mère : « La Dame de la chapelle me guérira ! ». Elle attend imperturbable le miracle qui ne vient pas, et supplie : « Sainte Vierge, guérissez-moi, et je vous apporterai tous les jours des bouquets et des couronnes. Si vous ne me guérissez pas, je ne reviendrai plus. Si vous ne me guérissez pas, je vous boude ! ». La pauvre infirme continue ce-

pendant de se faire transporter chaque jour devant la statue. À la maison, elle raconte des histoires édifiantes aux enfants du village, et sait à merveille soutenir l'attention de son petit auditoire pour le faire se tenir tranquille. Elle enseigne le catéchisme et fait prier tous ces enfants. Peu à peu, elle sent au fond d'elle-même le désir de se consacrer à Dieu et à l'instruction des enfants. « Aussi, dira-t-elle plus tard, j'éprouvais plus que jamais un vif désir de guérir. »

Premier miracle

En 1774, son père est rappelé à Dieu. L'inhumation a lieu le 8 septembre, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Ce jour-là même, Anne-Marie demande ses béquilles qu'on a égarées. On les retrouve. Et voici qu'au grand étonnement de tous, elle s'en sert et fait trois fois le tour de la pièce. La Vierge Marie, pour sa fête, lui a fait cadeau d'un beau miracle, lui permettant de marcher à l'aide de ses béquilles !

Elle s'occupe plus que jamais des autres enfants et organise de petites processions, les fillettes coiffées d'un voile, les garçons portant une croix, tous récitant le chapelet.

Le 31 juillet 1777, Anne-Marie, qui a alors 9 ans, tombe dans l'escalier et se fracture une cuisse. Le chirurgien, appelé d'urgence, remet l'os en place. Après le départ du médecin, madame Rivier, animée par la foi qui soulève les montagnes, enlève le bandage et frotte la jambe accidentée avec l'huile de la lampe de Notre-Dame de Pradelles. Le lendemain, le membre est désenflé. Le 15 août suivant, un de ses oncles dit à l'enfant : « Lève-toi et essaie de marcher. » Deuxième miracle, plus éclatant que le premier : Anne-Marie se lève et marche sans ses béquilles ! Elle pousse un cri de joie : « La Sainte Vierge m'a guérie ! La Sainte Vierge m'a guérie ! ». Dans l'excès de sa joie, elle raconte partout les merveilles réalisées par Marie en sa faveur. Son amour de Dieu s'accroît avec les grâces reçues. Un jour, quelque un la rencontre dans un bois :

« Où vas-tu donc ainsi ? – Au désert pour prier le bon Dieu ».

On la ramène à la maison, mais son désir de solitude et de prière ne diminue pas. Sa charité pour les pauvres la porte à donner tout ce qu'elle peut.

À 11 ans, elle fait sa première communion. Sa mère lui fait alors apprendre à lire et à écrire, puis l'envoie se perfectionner chez les religieuses de Notre-Dame, à Pradelles. Revenue ensuite à la maison, elle se dépense avec zèle à de nombreuses œuvres pastorales et caritatives : elle catéchise, entraîne les jeunes à la messe et au confessionnal, soigne les malades et assiste les mourants. La réception quotidienne de la sainte communion, la récitation du chapelet et du petit office de l'Immaculée Conception, entretiennent sa vie intérieure. Son rayonnement est tel qu'on lui demande de faire des neuvaines à diverses intentions.

À 17 ans, elle sollicite son entrée chez les religieuses de Notre-Dame. Mais le conseil des sœurs refuse l'admission à cause de sa mauvaise santé. Surprise bien pénible ! « Ces refus ne firent qu'enflammer mes désirs, confiera-t-elle : puisqu'on ne veut pas me laisser entrer au couvent, je ferai moi-même un couvent ! ». Une foi à déraciner les chênes, une confiance aveugle en la Très Sainte Vierge et une charité débordante embrasent l'âme de notre « petite » Anne-Marie.

« Toutes en Paradis »

En 1786, elle rentre à Montpezat. Elle a 18 ans, mais reste de toute petite taille. Cela ne l'empêche pas de demander à son curé de la mettre à la tête d'une école. Le curé trouve ridicule sa demande, jugeant qu'elle n'obtiendra ni respect, ni obéissance de la part des enfants. Anne-Marie insiste. Non seulement elle veut réunir les jeunes filles, mais elle désire former de bonnes mères de famille, convaincue qu'elle est du rôle évangéliste des familles et de l'importance de l'initiation religieuse dès la petite enfance : « La vie est tout entière dans les premières impressions ! », dira-t-elle. Le curé finit par céder. Elle a donc la permission de monter de toutes pièces une école dans une maison appartenant à des religieuses dominicaines. L'école ouvre à la rentrée de 1786, peuplée par les enfants des notables, mais surtout par les enfants pauvres accueillis gratuitement.

Elle obtient auprès des enfants des réussites encourageantes. Son secret ? De l'audace, de la ténacité, une joie expansive et beaucoup de courage.

Dans la tourmente

1789 : La révolution éclate. Anne-Marie fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider les prêtres réfractaires. Jour et nuit, au gré des circonstances, elle réunit les fidèles pour se confesser, entendre la messe et communier. Quand le prêtre ne peut venir, c'est elle qui fait l'instruction. Elle ne tarde pas à être citée devant le commissaire révolutionnaire qui lui défend de présider de telles assemblées, sous peine d'être enfermée à la maison d'arrêt et de passer en jugement. Mais, cette petite femme d'un mètre trente-deux, tient tête, et sans se déconcerter, elle indique à des personnes sûres la maison Rivier comme lieu de réunion. À Montpezat, la maison dominicaine, quoique déclarée bien national, n'a pas été vendue. Anne-Marie continue d'y tenir son école. Elle a bientôt une demi-douzaine de pensionnaires auxquelles elle essaye de donner une forme de communauté religieuse : son idée de couvent la poursuit toujours. Son zèle pour le salut des âmes lui inspire de grandes audaces. « Dieu me soutint à tel point, raconte-t-elle, qu'au lieu de songer à abandonner les travaux entrepris, j'en méditais de plus grands encore. Ici, me disais-je, les enfants sont instruits, les femmes et les jeunes filles sont secourues, mais ailleurs, qui s'occupe de tant de pauvres âmes ? Et je brûlais du désir de me multiplier. »

Nous sommes en 1793, au plus fort de la Révolution. Trois jeunes filles s'éprennent de son idéal et la rejoignent. Anne-Marie attribue un village des environs à chacune d'elles pour y donner le catéchisme et aider la jeunesse à vivre conformément à l'Évangile.

En 1794, le gouvernement révolutionnaire vend la maison des dominicaines de Montpezat. Anne-Marie et ses compagnes, qui doivent déménager, demandent à la Sainte Vierge de leur donner un signe d'encouragement : la statue de Marie s'anime et leur sourit. Fortifiées par ce miracle, elles s'installent au village de Thuys, dans une autre maison appartenant aux dominicaines, et y établissent une école. L'affluence est telle qu'Anne-Marie

doit confier les garçons aux frères des Écoles chrétiennes. Son exemple attire deux autres jeunes filles qui acceptent de l'aider. Un jour, elle réunit ses cinq premières compagnes et leur déclare d'emblée : « Mettons-nous ensemble et nous ferons un couvent ! ». Toutes acquiescent. Le 21 novembre 1796, en la fête de la Présentation de Marie au Temple, Anne-Marie et ses filles se consacrent à Dieu et à la jeunesse, sous le patronage de Notre-Dame de la Présentation. La spiritualité de la fondatrice a pour fondement les vertus de foi, d'espérance et de charité, avec une note tout apostolique.

Développement d'une nouvelle congrégation

À la rentrée d'octobre 1798, l'école de Thuys compte 62 pensionnaires et il faut acheter une nouvelle maison, sans avoir l'argent bien entendu. Mais la Providence y pourvoit, et les fonds nécessaires sont rapidement rassemblés. En 1801, l'archevêque, Mgr d'Aviau, approuve les Règles provisoires que la mère Anne-Marie lui a soumises. Celle-ci est confirmée comme supérieure à vie et douze religieuses font leur consécration. En 1815, la plus grande partie de la communauté se transporte de Thuys à Bourg-Saint-Andéol dans le grand couvent des Visitandines, acquis avec peine par la fondatrice. « Je n'ai jamais cherché l'argent que par la prière, et il est toujours venu », avouera-t-elle en montrant une statue de la Très Sainte Vierge. Au moment où elle quitte cette ter-

Retraites

• **Retraite salésienne avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre** au séminaire de l'Institut près de Florence (Italie) du 12 au 16 juillet. Participation : 100 € (nul ne doit être empêché pour raisons financières).
Rens. et insc. : Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, Maison Saint-François-de-Sales, 47ter, av. de l'Abreuvoir, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 01 39 16 64 05.

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 25 au 30 juin, du 10 au 15 juillet et du 25 au 30 juillet à l'abbaye ; du 5 au 10 juillet en Midi-Pyrénées (60 km à l'est de Toulouse).
Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – retraites@clairval.com – www.clairval.com

• **L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** propose : Exercices spirituels de saint Ignace dirigés par l'abbé François Pozzetto pour tous (à p. de 17 ans) : à Annecy, du 14 au 19 juin ; du 19 juillet au 24 juillet et du 16 août au 21 août ; pour fiancés une retraite à l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault du 9 au 11 juillet.
Rens. et insc. : Secrétariat, Mme Chevet, L'ancien cou-

vent, 37, rue Jean Jaurès, 02850 Trélou-sur-Marne. Tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip. retraites@orange.fr – http://fssp.retraite.free.fr

• **Retraite à l'écoute de saint Benoît**, au monastère des Bénédictines de Cotignac (Var), sur le lieu de l'apparition de saint Joseph, prêchée par deux moines bénédictins, du 23 au 29 août, pour jeunes filles de 17 à 30 ans.
Rens. et insc. : Monastère Saint-Joseph du Bessillon, 5248 chemin de Saint Joseph, BP 22, 83570 Cotignac. Tél. : 06 08 67 39 45 – fax : 04 94 04 79 78 – www.saintjosephdu.bessillon.org

• **Exercices spirituels de saint Ignace** pour hommes prêchés par les CPCR du 9 au 14 juillet et du 1^{er} au 6 août. Pour dames et j. filles : se renseigner.
Rens. et insc. : Nazareth, 26120 Chabeuil. Tél. : 04 75 59 00 05 – nazareth.chabeuil@cpcr.org – http://cpcr.org

• **Retraite sacerdotale de l'Opus Sacerdotale** pour tous les prêtres de l'association et ceux qui désirent en bénéficier, du lundi 23 août, à 13 h, au vendredi 27 août, à 10 h, à l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault. Prédicateur : M. l'abbé Claude Barthe.
Rens. et insc. : Abbé Julien Bacon, 9, rue Léon Gallot, 62660 Beuvry. Tél. : 03 21 64 19 06.

re pour voir enfin la Vierge Marie qu'elle a tant aimée ici-bas, dans la foi, sa congrégation compte 300 religieuses réparties en 141 établissements. Le 3 février 1838, tandis qu'elle récite la deuxième partie du

« Je vous salue, Marie » : « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », mère Anne-Marie s'éteint paisiblement. ♦

Un moine bénédictin

Extrait

Les conseils de mère Anne-Marie

Pour l'enseignement : « Ne vous faites pas remarquer par vos talents, pas même pour attirer les enfants à l'école. Si celles-ci réussissent bien, qu'elles ne se prennent pas pour des génies, cherchant à briller. Pas de termes savants pour leur parler. N'admirez pas leur mise : donnez-leur au contraire l'horreur des parures et des modes. » Elle met en garde les nouvelles maîtresses : « Les enfants ont quelquefois assez de malice pour éprouver le caractère d'une sœur nouvellement arrivée, voulant voir si elle a de l'énergie, de la vigilance, si on pourra se moquer d'elle impunément. Que celles donc qui prennent la direction d'une classe aient un air grave et sérieux qui donne à connaître qu'il faudra faire le devoir sans badiner, et aussi

un ton de bonté et de politesse qui les gagne. » « Veillez à la propreté et à l'abondance des aliments ; il faut que les jeunes mangent suffisamment. Le sommeil et l'exercice sont nécessaires. Qu'elles n'aient pas les pieds humides. Donnez-leur une boisson chaude si elles ont froid. Si elles sont malades, appelez le médecin sans leur donner des "remèdes de bonnes femmes". Ne leur imposez pas des aliments pour lesquels elles ont une réputation invincible. »

Aujourd'hui, les sœurs de la Présentation sont environ 3 000, réparties en neuf provinces, dont trois en Europe et six aux États-Unis. Elles sont à la fois enseignantes, hospitalières et éducatrices paroissiales.

TURIN

Une icône écrite avec le Sang

En visite pastorale à Turin, le dimanche 2 mai, le Pape Benoît XVI a vénéré le Saint Suaire à l'occasion de son ostension. Méditant sur le thème « Passion du Christ, passion de l'homme », il a montré dans le Saint Suaire l'icône du Samedi saint où se laisse entrevoir la lumière de la Résurrection.

C'est pour moi un moment très attendu. En diverses autres occasions, je me suis trouvé face au Saint Suaire, mais cette fois, je vis ce pèlerinage et cette halte avec une intensité particulière : sans doute parce que les années qui passent me rendent encore plus sensible au message de cette extraordinaire icône ; sans doute, et je dirais surtout, parce que je suis ici en tant que Successeur de Pierre, et que je porte dans mon cœur toute l'Église, et même toute l'humanité. Je rends grâce à Dieu pour le don de ce pèlerinage et également pour l'occasion de partager avec vous une brève méditation qui m'a été suggérée par le sous-titre de cette ostension solennelle : « Le mystère du Samedi saint ».

icône du Samedi saint
On peut dire que le Saint Suaire est l'icône de ce mystère, l'icône du Samedi saint. En effet, il s'agit d'un linceul qui a enveloppé la dépouille d'un homme crucifié correspondant en tout point à ce que les Évangiles nous rapportent de Jésus,

qui, crucifié vers midi, expira vers trois heures de l'après-midi. Le soir venu, comme c'était la Parascève, c'est-à-dire la veille du sabbat solennel de Pâques, Joseph d'Arimathie, un riche et influent membre du Sanhédrin, demanda courageusement à Ponce Pilate de pouvoir enterrer Jésus dans son

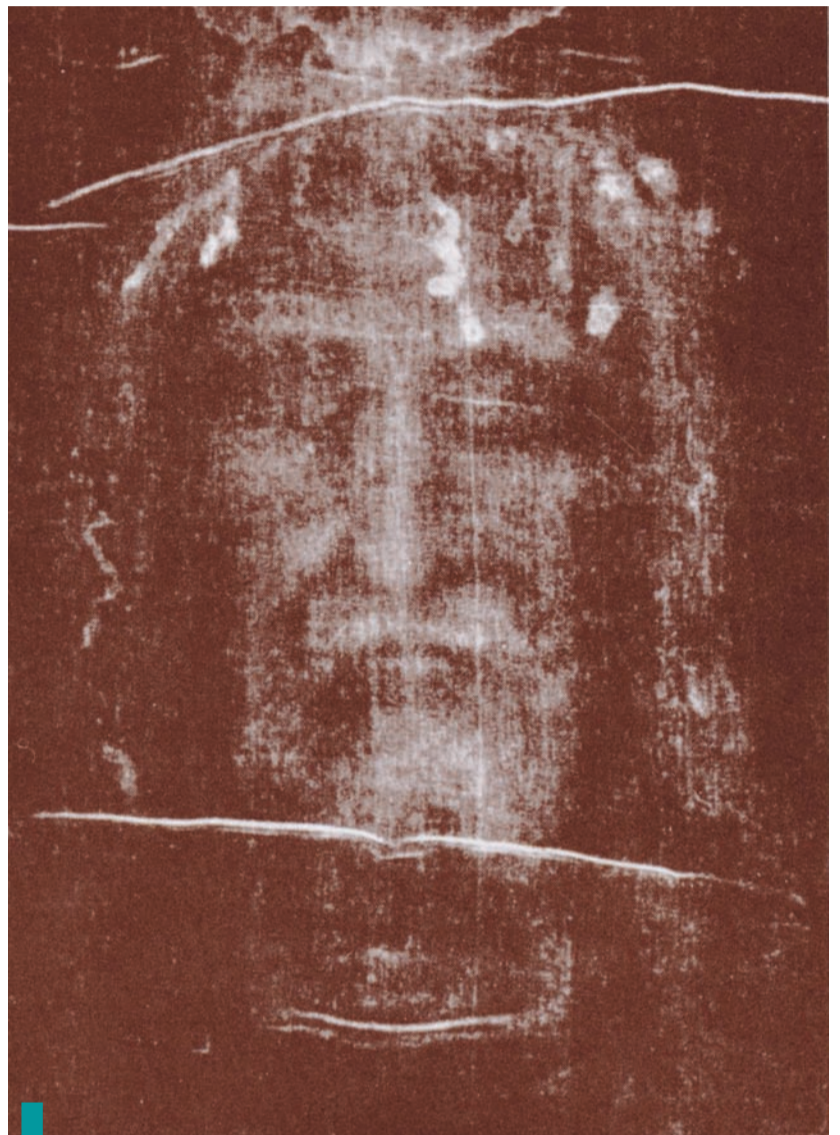
rapporte l'Évangile de saint Marc, et les autres évangélistes concordent avec lui.

À partir de ce moment, Jésus demeura dans le sépulcre jusqu'à l'aube du jour après le sabbat, et le Saint Suaire de Turin nous offre

“À notre époque, l'humanité est devenue particulièrement sensible au mystère du Samedi saint.”

tombeau neuf, qu'il avait fait creuser dans le roc à peu de distance du Golgotha. Ayant obtenu l'autorisation, il acheta un linceul et, ayant descendu le corps de Jésus de la croix, l'enveloppa dans ce linceul et le déposa dans le tombeau (cf. Mc 15, 42-46). C'est ce que

l'image de ce qu'était son corps étendu dans le tombeau au cours de cette période, qui fut chronologiquement brève (environ un jour et demi), mais qui fut immense, infinie dans sa valeur et sa signification.



Le Saint Suaire révèle le visage de l'Homme des douleurs.

Le Samedi saint est le jour où Dieu est caché, comme on le lit dans une ancienne homélie : « *Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme. Un grand silence parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, et Il réveille ceux qui étaient dans les enfers* » (*Homélie pour le Samedi saint, PG 43, 439*). Dans le *Credo*, nous professons que Jésus-Christ « *a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts.* »

Le Dieu caché

Chers frères et sœurs, à notre époque, en particulier après avoir traversé le siècle dernier, l'humanité est devenue particulièrement sensible au mystère du Samedi saint. Dieu caché fait partie de la spirituali-

té de l'homme contemporain, de façon existentielle, presque inconsciente, comme un vide dans le cœur qui s'est élargi toujours plus. Vers la fin du XIX^e siècle, Nietzsche écrivait : « *Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué !* ». Cette célèbre expression est, si nous regardons bien, prise presque à la lettre par la tradition chrétienne, nous la répétons souvent dans la *Via Crucis*, peut-être sans nous rendre pleinement compte de ce que nous disons. Après les deux guerres mondiales, les Lager et les goulag, Hiroshima et Nagasaki, notre époque est devenue dans une mesure toujours plus grande un Samedi saint : l'obscurité de ce jour interpelle tous ceux qui s'interrogent sur la vie, et de façon particulière nous interpelle, nous croyants. Nous aussi nous avons affaire avec cette obscurité. Et toutefois, la mort du Fils de

Allocution aux jeunes

>L'amour vrai

Dans son dialogue avec le jeune homme riche, Jésus indique quelle est la plus grande richesse de la vie : l'amour. Aimer Dieu et aimer les autres de tout son être. (...) Il n'y a donc rien de plus grand pour l'homme, être mortel et limité, que de participer à la vie d'amour de Dieu. Nous vivons aujourd'hui dans un contexte culturel qui ne favorise pas les rapports humains profonds et désintéressés, mais qui, au contraire, conduit à se refermer sur soi-même et à l'individualisme (...). Mais le cœur des jeunes est, par nature, sensible à l'amour vrai. C'est pourquoi, je m'adresse avec une grande confiance à chacun de vous en vous disant : il n'est pas facile de faire de votre vie quelque chose de beau et de grand, cela demande de

s'engager, mais avec le Christ, tout est possible ! (...) Vivez cette rencontre avec l'amour du Christ dans un fort rapport personnel avec Lui. Vivez-le dans l'Église et, surtout, dans les sacrements. (...) L'amour du Christ pour le jeune de l'Évangile est le même que celui qu'Il a pour chacun de vous. Il ne s'agit pas d'un amour confiné au passé, ni d'une illusion et il n'est pas réservé à quelques-uns. (...) Que chacun se sente partie vivante de l'Église, engagé dans l'œuvre d'évangélisation, sans peur avec ses frères dans la foi et en communion avec les pasteurs, sortant d'une tendance individualiste dans sa façon de vivre la foi, pour respirer à pleins poumons la beauté de faire partie de la grande mosaïque de l'Église du Christ.

Dieu, de Jésus de Nazareth a un aspect opposé, totalement positif, source de réconfort et d'espérance. Et cela me fait penser au fait que le Saint Suaire se présente comme un document « photographique », doté d'un « positif » et d'un « négatif ». Et en effet, c'est précisément le cas : le mystère le plus obscur de la foi est dans le même temps le signe le plus lumineux d'une espérance qui ne connaît pas de limite. Le Samedi saint est une « terre qui n'appartient à personne » entre la mort et la Résurrection, mais dans cette « terre qui n'appartient à personne » est entré l'Un, l'Unique qui l'a traversée avec les signes de sa Passion pour l'homme : « *Passio Christi. Passio hominis* ». Et le Saint Suaire nous parle exactement de ce moment, il témoigne précisément de l'intervalle unique et qu'on ne peut répéter dans l'histoire de l'humanité et de l'univers, dans lequel Dieu, dans Jésus-Christ, a partagé non seulement notre mort, mais également le fait que nous demeurions dans la mort. La solidarité la plus radicale.

Entré dans la solitude extrême

Dans ce « temps-au-delà-du-temps », Jésus-Christ « est descendu aux enfers ». Que signifie cette expression ? Elle signifie que Dieu, s'étant fait homme, est arrivé au point d'entrer dans la solitude extrême et absolue de l'homme, où n'arrive aucun rayon d'amour, où règne l'abandon total sans aucune parole de réconfort : « les enfers ». Jésus-Christ, demeurant dans la mort, a franchi la porte de cette ultime solitude pour nous guider également et nous aider à la franchir avec Lui. Nous avons tous parfois ressenti une terrible sensation d'abandon, et ce qui nous fait le plus peur dans la mort, est précisément cela, comme des enfants, nous avons peur de rester seuls dans l'obscurité, et seule la présence d'une personne qui nous aime peut nous rassurer. Voilà, c'est précisément ce qui est arrivé le jour du Samedi saint : dans le royaume de la mort a retenti la voix de Dieu. L'impensable a eu lieu, c'est-à-dire que l'Amour a pénétré « dans les enfers » : dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle et trouver une main qui nous prend et nous

conduit au dehors. L'être humain vit pour le fait qu'il est aimé et qu'il peut aimer ; et si dans l'espace de la mort également, a pénétré l'amour, alors là aussi est arrivée la vie. À l'heure de la solitude extrême, nous ne serons jamais seuls : « *Passio Christi. Passio hominis* ».

Tel est le mystère du Samedi saint ! Précisément de là, de l'obscurité de la mort du Fils de Dieu est apparue la lumière d'une espérance nouvelle : la lumière de la Résurrection. Eh bien, il me semble qu'en regardant ce saint linceul avec les yeux de la foi, on perçoit quelque chose de cet-

te lumière. En effet, le Saint Suaire a été immergé dans cette obscurité profonde, mais il est dans le même temps lumineux ; et je pense que si des milliers

et des milliers de personnes viennent le vénérer, sans compter celles qui le contemplent à travers les images, c'est parce qu'en lui, elles ne voient pas seulement l'obscurité, mais également la lumière ; pas tant l'échec de la vie et de l'amour, que la victoire,

la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine ; elles voient bien la mort de Jésus, mais elles entrevoient sa Résurrection ; au sein de la mort bat à présent la vie, car l'amour

y habite. Tel est le pouvoir du Saint Suaire : du visage de cet « *Homme des douleurs* », qui porte sur lui la passion de l'homme de tout temps et de tout lieu, nos passions, nos souffrances, nos difficultés, nos péchés également – « *Passio Christi. Passio hominis* » – de ce visage émane une majesté solennelle, une grandeur paradoxale.

Le sang est la vie !

Ce visage, ces mains et ces pieds, ce côté, tout ce corps parle, il est lui-même une parole que nous pouvons écouter dans le silence. Que nous dit le Saint Suaire ? Il parle avec le sang, et le sang est la vie ! Le Saint Suaire est une icône écrite avec le sang ; le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et transpercé au côté droit. L'image

imprimée sur le Saint Suaire est celle d'un mort, mais le sang parle de sa vie. Chaque trace de sang parle d'amour et de vie. En particulier cette tâche abondante à proximité du flanc, faite de sang et d'eau ayant coulé avec abondance par une large blessure procurée par un coup de lance romaine, ce sang et cette eau parlent de vie. C'est comme une source qui murmure dans le silence, et nous, nous pouvons l'entendre, nous pouvons l'écouter, dans le silence du Samedi saint.

Chers amis, rendons toujours gloire au Seigneur pour son amour fidèle et miséricordieux. En partant de ce lieu saint, portons dans les yeux l'image du Saint Suaire, portons dans le cœur cette parole d'amour, et louons Dieu avec une vie pleine de foi, d'espérance et de charité. Merci.



Commentaire

Un évènement providentiel

Le Pape a vénéré le Saint Suaire à Turin. Cette ville des ténèbres (avec les carbonari, les franc-maçons et les ennemis de toute sorte de l'Église) est aussi élue et bénie, par ses saints : don Bosco, saint Joseph Cottolengo, saint Jean Cafasso, saint Dominique Savio, sainte Maria Domenica Mazzarello, saint Leonardo Murialdo, bienheureux Michael Rua, bienheureuse Anna Michelotti, etc. La tradition catholique de Turin remonte en fait à saint Maxime et est liée maintenant au Saint Suaire. Paul VI disait qu'à Turin « s'est formée une école de robustes vertus morales d'où sont sortis les élèves et les maîtres d'un christianisme renouvelé ». Il n'empêche que Turin reste confrontée à des ambiances malsaines, d'ordre politique, philosophique, culturel ou scientifique : ville industrielle, Turin s'est beaucoup développée dans les domaines social et technologique. Pie XII mettait en garde, en 1953, contre une technique oubliant, voire rejetant Dieu : cette ambiance malsaine engendre une culture de mort, et dresse l'homme contre Dieu.

Trois fois Jean-Paul II est allé à Turin, pour y plaider en faveur des valeurs évangéliques. La nouvelle évangélisation apparaît ici d'autant plus importante que la métro-

pole s'est déshumanisée et a perdu le visage de Dieu. En 1980, il lançait ce cri à la ville : « *Continue sur ton chemin séculaire. Ressuscite, Turin, dans la Pâque qui transforme le monde ! Conserve ton âme chrétienne, ton âme catholique, ton âme italienne, ton âme humaine.* »

Une révélation

Benoît XVI a donc vénéré lui aussi le Saint Suaire, relique proclamée authentique par tous les papes sans exception depuis Léon XIII. Ce dernier disait de la photographie du Saint Suaire qu'elle est « un évènement providentiel, un moyen approprié au temps actuel, pour favoriser le réveil du sentiment religieux ». Le Pape a prononcé une méditation paisible et très profonde, qui rappelle celle de Lourdes, devant le Saint Sacrement en 2008. Il évoque le Saint Suaire comme la révélation du « *Mystère du Samedi saint* ». Et à partir du Dieu devenu absent, le Saint-Père évoque le thème de la mort de Dieu promu par l'athéisme contemporain, celui de Nietzsche en particulier. Jusqu'à Diderot, puis Marx, l'athéisme n'existait pas. Tous croyaient en Dieu, même si la croyance était viciée ou idolâtre.

Mais maintenant c'est le rejet de Dieu. La tentation des origines se renouvelle : « *Tu seras comme Dieu !* »

Le paganisme de la Renaissance, l'humanisme antichrétien, puis la déchirure protestante, la libre pensée par la suite et la raison sans la foi, tout cela s'enchaîne pour amener l'homme à voir en Dieu l'adversaire suprême. Au seul vrai Dieu, l'homme oppose la mort

de Dieu au nom du progrès, de la raison et de la liberté : raffinement suprême de l'idolâtrie ! La lutte idéologique atteint ici son comble. Il s'agit de savoir si, en face de la négation de Dieu (entraînant la né-

gation de l'homme dépersonnalisé et déshumanisé, la négation de la conscience), ces idolâtres du collectivisme social, racial, étatique et maintenant permissif ne veulent pas tout simplement supprimer la civilisation chrétienne elle-même. Au cours de cette lutte décisive contre les idéologies totalitaires et athées, la voix des papes continue de fustiger les idolâtres modernes, en proposant le Christ-Roi comme seul vrai modèle. Et Benoît XVI invite au courage, car après le Samedi saint surgit Pâques.

Un moine de Triors

“Le Christ-Roi, seul vrai modèle.”

Des étudiants pour la vie

Nicolas Franchinard

Cet été, l'association Étudiants pro-vie aura un an. À ce jour, son bilan est déjà prometteur : participation à la Marche pour la vie à Paris en janvier 2010, soutien à la Marche pour la vie espagnole, information auprès des futures mamans pour qu'elles disent oui à la vie... Avec à l'horizon le projet de créer un réseau pro-vie. Présentation par son porte-parole.



L'association des « Étudiants pro-vie » ou encore « EPV » a vu le jour au cours de l'été 2009 et a pour but de défendre la vie de sa conception naturelle à sa mort naturelle en menant des actions sur le terrain et en collaborant avec les autres associations défendant la vie.

L'idée d'une telle association vient et a été proposée par notre actuel président, Benjamin Izarn. Tout est parti d'un simple constat, « depuis 1973, il n'existait pas de groupe défendant la vie parmi les étudiants de France », sous-entendu, ayant une visibilité nationale.

Selon le modèle américain

Notre mouvement s'inspire et travaille avec le modèle américain « *Students for life* » présent déjà dans plus de 476 facultés à travers les États-Unis et l'Europe (Espagne, Portugal, Italie, Royaume-Uni).

Concrètement, les « Étudiants pro-vie » comptent mener toutes une série d'actions par le biais de ses différentes antennes locales. Le but étant un rôle informatif, par exemple conseiller ou orienter une maman qui se pose la question

de l'avortement. Nous travaillons également avec les autres associations comme « Choisir la vie », « Agapa » ou encore « Soignants porteurs d'espérance » (SPE). Notre but est de créer un réseau pro-vie, comme, par exemple, avec

différents milieux, venant de plus de 10 villes différentes, telles que Paris, Bordeaux, Lille, Toulouse, Nîmes, aussi de différentes sensibilités politiques et religieuses, car l'EPV est apolitique et aconfessionnel, afin que tous ceux

“Le but des Étudiants pro-vie est de créer un réseau actif.”

le collectif « En Marche pour la vie » qui a organisé la marche à Paris, le 17 janvier 2010, ou encore l'association « Oui à la vie », qui organise une marche pour la vie et la famille à Bordeaux, le 29 mai prochain. Les Étudiants pro-vie sont membres des deux collectifs.

Après un an d'existence, les Étudiants pro-vie sont en plein essor. Pour exemple, notre groupe Facebook compte près de 2 860 membres et est en constante augmentation. Si nous avons des actions de terrain, nous sommes aussi très présents sur internet.

Les étudiants (ou jeunes) qui nous rejoignent sont issus de

de bonne volonté puissent se retrouver.

Notre but est également de stimuler l'engagement des jeunes trop habitués à « avaler » ce qu'on leur dit.

Une société sans repère

Je m'explique. Nous vivons dans une société qui peu à peu a banalisé l'avortement et la sexualité, ce qui a des répercussions dramatiques, notamment dans le comportement de la vie affective de la jeunesse d'aujourd'hui. Jeunesse qui ne sait plus ce qu'est réellement un avortement. Chaque année, en France, il y a 220 000 avortements et

c'est un chiffre qui ne bouge quasiment pas. Les valeurs morales, particulièrement celles touchant à la sexualité, ont complètement été chamboulées, l'avortement est devenu pour les jeunes une quasi-banalité, dont certains ne se remettent jamais ! Il est temps d'être honnête. Des vies sont en jeu, que ce soit pour les bébés ou les mamans qui avortent. Nous constatons également que le fléau le plus grave concernant l'avortement, c'est surtout l'ignorance, d'où aussi notre action auprès des jeunes.

Je voudrai dire trois petits mots aux jeunes étudiants qui nous lisent : conviction, formation et courage. Pour défendre la vie, il faut se for-

mer afin de savoir réellement ce qui est en jeu et de pouvoir donner de bonnes informations, c'est selon moi une première chose importante. Deuxièmement, défendre la vie se fait tous les jours dans l'agora, c'est-à-dire en discutant avec ses amis à la fac, dans une soirée ou même dans un bar, il ne faut pas avoir peur. Enfin, ensemble nous sommes plus forts et aujourd'hui, il existe un mouvement pour tous nous retrouver, « les Étudiants pro-vie ».

Nicolas Franchinard
Porte-parole
des Étudiants pro-vie

www.etudiantsprovie.com

